FACULTÉ MIXTE
DE
MÉDECINE GÉNÉRALE ET COLONIALE ET DE PHARMACIE
DE MARSEILLE

34

APPLICATION DE LA SÉLECTION MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE AU PERSONNEL DE LA POLICE

THÈSE

présentée et publiquement soutenue devant la Faculté Mixte de Médecine Générale et Coloniale et de Pharmacie de Marseille

Le 21 juin 1946

par

VIDAL Charles-Joseph

né le 30 octobre 1919, à TOULON (Var)

du Service de Santé de la Sûreté Nationale

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

MM. les Professeurs

Examinateurs de la Thèse	**CORNIL**	*Président*
	VIOLLE	
	MOSINGER	*Assesseurs*
	SAUTET	

FACULTÉ MIXTE
DE
MÉDECINE GÉNÉRALE ET COLONIALE ET DE PHARMACIE
DE MARSEILLE

APPLICATION DE LA SÉLECTION MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE AU PERSONNEL DE LA POLICE

THÈSE

présentée et publiquement soutenue devant la Faculté Mixte de Médecine Générale et Coloniale et de Pharmacie de Marseille

Le 21 juin 1946

par

VIDAL Charles-Joseph

né le 30 octobre 1919, à TOULON (Var)

du Service de Santé de la Sûreté Nationale

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

MM. les Professeurs

Examinateurs de la Thèse	**CORNIL**	*Président*
	VIOLLE	
	MOSINGER	*Assesseurs*
	SAUTET	

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

PERSONNEL ENSEIGNANT
DE LA FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE GÉNÉRALE ET COLONIALE ET DE PHARMACIE DE MARSEILLE

Doyen : L. CORNIL — Assesseur : J. ROCHE

Doyen honoraire : L. IMBERT

Professeurs honoraires : MM. MOITESSIER, CASSOUTE, GAUJOUX, COTTE, AUBARET, AUDIBERT

Chargé de Cours Honoraire : M. TIAN

Secrétaire : J. COMTE — Bibliothécaire : Mme PEROL

Professeurs

Anatomie	SALMON
Anatomie Pathologique et Médecine Expérimentale	CORNIL
Bactériologie	POURSINES
Chimie Analytique et Hydrologie	RIMATTEI
Chimie Médicale	ROCHE
Clinique Chirurgicale	FIOLLE
Clinique Chirurgicale	MOIROUD
Clinique Exotique	HECKENROTH
Clinique des Maladies Nerveuses	ROGER
Clinique Médicale	OLMER
Clinique Médicale	MATTEI
Clinique des Maladies des Voies digestives et de la Nutrition	MONGES
Clinique Médicale Infantile	GIRAUD
Clinique Obstétricale	VAYSSIÈRE
Clinique Ophtalmologique	JAYLE
Clinique Oto-Rhino-Laryngologique	BREMOND
Clinique Urologique	CHAUVIN
Histoire Naturelle	GABRIEL
Histologie	ROMIEU
Hygiène Générale et Coloniale	VIOLLE
Médecine Légale	MOSINGER
Parasitologie	SAUTET
Pathologie Chirurgicale	CARCASSONNE
Pharmacodynamie et Matière Médicale	F. MERCIER
Pharmacie	VIGNOLI
Physiologie	MORIN
Physique	CHEVALLIER
Clinique Médicale Thérapeutique	POINSO
Professeur sans Chaire	BELTRAMI
Professeur sans Chaire	DUBOULOZ
Professeur sans Chaire	BALANSARD
Professeur sans Chaire	PIERI
Professeur sans Chaire	ARNOUX

Chargés de Cours

Clinique Dermatologique ..... VIGNE

Agrégés en exercice

MM. BERTHIER	MM. PAILLAS
	R. IMBERT
BRAHIC	AUDIER
FIGARELLA	DELPHAUT
	DOR
CHOSSON	RECORDIER

Chargés des fonctions d'Agrégés

Chimie Médicale ..... DERRIEN
Physiologie ..... DONNET
Physique ..... ROUX
Anatomie ..... GRISOLI
Propédeutique Médicale ..... J. OLMER

Enseignements complémentaires

Anatomie descriptive et Topographie ..... GRISOLI
Chimie minérale ..... ARNOUX
Clinique de la Tuberculose ..... BERTHIER
Clinique des maladies contagieuses .....
Clinique Chirurgicale Infantile ..... IMBERT
Clinique Gynécologique ..... FIGARELLA
Médecine Opératoire ..... DOR
Microbiologie (Pharmacie) .....
Neuro-Chirurgie ..... PAILLAS (sup.)
Obstétrique ..... CHOSSON
Pharmacodynamie (Pharmacie) ..... DELPHAUT
Psychiatrie ..... ALLIEZ
Toxicologie ..... GUILLOT
Chimie organique ..... DUMAZERT
Embryologie ..... ROMIEU
Cryptogamie ..... PELLISSIER
Médecine générale ..... LENA
Pathologie Chirurgicale ..... LAMY
Propédeutique Chirurgicale ..... LUCCIONI

A MA FEMME

ET

A MA FILLE

A MON PÈRE

A MA MÈRE

IN MÉMORIAM

Au Souvenir de ma tante Marie GIRAUDO

A MES PARENTS

A MES AMIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR LUCIEN CORNIL

Membre correspondant de l'Académie de Médecine
Doyen de la Faculté de Médecine
Directeur de l'Institut de Biométrie Humaine
Chevalier de la Légion d'Honneur.

« En qui nous avons toujours apprécié les grandes qualités de cœur et d'esprit qui font de lui le "Maître" que l'on aime. »

A MON JURY DE THÈSE

A MONSIEUR LE PROFESSEUR VIOLLE

Professeur d'Hygiène à la Faculté
Directeur de l'Institut d'Hygiène
Chevalier de la Légion d'Honneur

« Nous le remercions d'avoir bien voulu nous faire part du fruit de sa longue expérience dans les questions de sélection. »

A MONSIEUR LE PROFESSEUR MOSINGER

Respectueux hommage.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR SAUTET

Professeur de Parasitologie
Directeur de l'Institut de Médecine du Travail

« Que nous remercions vivement d'avoir bien voulu juger notre travail. »

A mes MAITRES de la FACULTÉ et des HOPITAUX

A MONSIEUR LE DOCTEUR HENRI OLLIVIER

Chef de Travaux à la Faculté

Médecin-Chef du Centre de Psychiatrie Militaire chargé de la Sélection psychologique et psychiatrique.

« Nous le remercions vivement de nous avoir inspiré le sujet de cette thèse et de nous avoir apporté une contribution particulièrement importante et compétente dans le domaine de la Sélection psychiatrique et psychologique. »

A MONSIEUR LE DOCTEUR ALMARIC

Directeur,

A MONSIEUR LE DOCTEUR PEGOURIER

Inspecteur

du Service de Santé de la Sûreté Nationale.

« dont la parfaite compréhension et le soutien amical nous ont permis de mener à bien la réalisation de ce travail. »

AVANT-PROPOS

On a le droit de se montrer étonné, en France, lorsqu'en examinant le recrutement de la Police, l'on s'aperçoit qu'une administration qui devait être un corps d'élite, seul moyen d'inspirer le respect, la sympathie et la crainte, ne se montre pas plus sévère dans le choix de ses membres. Depuis longtemps les Polices américaines et britanniques ne choisissent leur personnel qu'après de sévères examens. Il faut, en France, à leur exemple, éviter que la Police soit un refuge passager ou définitif pour des gens peu doués cherchant une situation provisoire, les autres débouchés leur étant fermés.

Un recrutement sévère, possible à la condition que des avantages matériels et pécuniers plus importants que ceux actuels soient alloués à ses membres, ferait de la Police un Corps capable de parer à tous les événements et à toutes les circonstances. La diminution de l'impunité qui s'en suivrait entraînerait automatiquement une crainte plus grande et par suite une diminution des actions répréhensibles, d'où un accroissement de la sécurité collective à tous les échelons de la vie sociale.

Cette étude que nous nous permettons d'envisager pourrait peut-être servir de point de départ à une organisation mieux comprise.

Dans différents pays, en France, dans l'Armée, dans des organisations telles que la S.N.C.F., les compagnies des tramways des grandes villes, des médecins se sont attachés à des études semblables qu'ils ont menées à bien.

Nous devinons notre travail incomplet et nous le présentons sans aucune ambition en réclamant l'indulgence auprès des noms illustres qui ont déjà parcouru les domaines de la biotypopsychologie. C'est une application de la biotypologie au sens que comprend « Verdun » que nous entreprenons ici, mise à profit pour une visite d'incorporation qui sonsiste à éliminer les faibles, les inaptes, sans toutefois demander aux candidats admis de répondre aux règles très strictes et bien définies de l'harmonie corporelle.

Etant donné ce que l'on demande et ce que l'on attend des Policiers, il paraît indispensable d'opérer des examens sévères sur les recrues.

Par tous les temps, à toutes les heures, les patrouilles se relèvent en ville, et les heures de garde succèdent aux heures de garde. Service languissant et parfois monotone mais combien dangereux souvent, nécessitant à chaque instant une attention soutenue, un courage sans faille et surtout un esprit très poussé d'initiative et de prompte décision que doivent accompagner une endurance physique réelle ainsi qu'une ferme volonté,

Le policier est un soldat, le soldat de l'Armée de la Paix, soumis à des disciplines et à des règles sévères qu'il doit être capable de surmonter. C'est pour cela que des examens complets tant physiques que psychiques, sont nécessaires à son incorporation.

Cette incorporation, trop longtemps négligée, pour des raisons diverses jusqu'à admettre des candidats de petite taille, à mauvaise vue, a subi depuis quelques temps une recrudescence de sévérité. Cependant elle ne porte encore que sur l'état physique. Or si le physique est une qualité

essentielle pour des raisons d'abord de résistance à la fatigue puis aussi de présentation, il faut réserver une place importante à la sélection psychique, à l'image de ce qui se fait depuis longtemps à l'étranger et en France, dans l'armée, depuis un certain temps. Notre recrutement étant moindre, la sélection aurait l'avantage sur l'Armée d'être généralisée.

Cela représentera donc deux parties : sélection sévère portant d'une part sur l'état physique, d'autre part sur l'état psychique et psychiatrique.

Nous étudierons donc successivement :

I^re^ PARTIE

CHAPITRE I. — Le personnel de la Police ;

CHAPITRE II. — Les caractéristiques du bon policier.

II^e^ PARTIE

La sélection physique.

CHAPITRE I. — *Généralités :* L'homme idéal.
Etat actuel des méthodes de sélection.
Les mesures fonctionnelles.
Les classifications.

CHAPITRE II. — L'examen physique.

III^e^ PARTIE

La sélection psychologique et psychique.

CHAPITRE I. — *Généralités :* Le problème de l'intelligence.

CHAPITRE II. — L'examen psychologique et psychiâtrique.
1° Le problème de la sélection.
2° La sélection.

IV^e^ PARTIE

Le profil médical.

V^e^ PARTIE

L'orientation.

VI^e^ PARTIE

Projet de mise en application.

PREMIERE PARTIE

I. — Le Personnel de la Police.

La Police, en effet, n'est pas un corps uniforme, il comporte des services différents tels, d'une façon générale, que la police en tenue et la police en civil, désignée encore dans le commun, sous le nom de police secrète. La Police en tenue se divise en deux grandes branches : urbaine et mobile.

La Police urbaine est celle des villes ; elle est stable et mène par cela même une vie plus fonctionnarisée.

La Police mobile groupe les compagnies républicaines de sécurité ou C.R.S. Ces hommes, paramilitarisés, sont groupés en compagnies d'un effectif voisin de deux cents, et sont soumis à un entraînement sévère : sport, maniement d'armes, manœuvres. Périodiquement ces compagnies se déplacent selon les nécessités du moment et vivent en casernement ou tout au moins en cantonnement.

Quant à la police en civil, elle se divise à son tour en différents services :

Sécurité publique chargée de la Police des rues, du maintien de l'Ordre, des vols, des trafics, et de la Police du « milieu » ou « des mœurs », actuellement « brigade mondaine ».

La Police judiciaire dont le recrutement est plus sévère au point de vue intellectuel s'occupe des crimes, des « grandes affaires ».

Les Renseignements Généraux et la *Police Mobile* dont le nom indique la fonction et la *Police de l'Air*. Il faut ajouter les *Services Administratifs et Techniques.*

Cette énumération donnant un aperçu réduit de l'organisation policière, nous montre surtout la diversité des niveaux qu'elle exige, d'où la nécessité d'une orientation par un tri, dès l'origine, permettant de détecter les qualités du candidat tant morales que physiques. Une orientation basée sur une affectation, qui, répétons-le, se fait à l'étranger et s'introduit actuellement dans l'Armée Française.

II. — Caractéristiques du Bon Policier.

Il faut tout d'abord que le policier n'inspire pas l'amusement à sa seule vue. Il ne faut donc admettre que des hommes bien constitués physiquement. Eviter les petits et les infirmes, rejeter ceux qui sont trop maigres, et ne plus avoir ces associations ridicules de policiers américains, hommes grands et bien charpentés, patrouillant avec un policier français, d'aspect chétif.

L'apparence extérieure doit donc entraîner le respect. Il doit être ensuite solide. Son travail est en effet pénible. Pour être capable de supporter les nuits de garde, par tous les temps. Pour être capable de rétablir l'ordre dans une bagarre, et de savoir faire respecter l'autorité de son uni-

forme, il faut qu'il soit exempt de maladies, de blessures gênantes ou de tous autres handicaps, en un mot qu'il soit de constitution robuste.

Nous avons trop vu, ces dernières années, une augmentation considérable du pourcentage de la tuberculose, ayant à l'origine les fatigues du service et la sous-alimentation principalement, mais surtout à la base une faiblesse constitutionnelle.

Supprimons cette faiblesse par des examens sévères, à l'incorporation ; supprimons encore cette faiblesse chez les policiers déjà incorporés par la création de mess où l'on serve une nourriture abondante et saine, par une politique du logement supprimant les taudis, les habitations insalubres où toute une famille vit en promiscuité dans des pièces étroites et sombres, sans lumière et sans air, où la moralité souffre autant que le corps. Empêchons que le policier, dont le traitement est insuffisant, aille travailler en dehors de ses heures de service, diminuant ainsi ses heures de repos tandis qu'augmente sa fatigue et nous aurons alors une Police forte.

Depuis longtemps déjà, les chefs de service, les Médecins de la Police (1), ont lancé ce cri d'alarme, mais il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine. Pour le moment, si l'on ne peut améliorer ceux qui existent, choisissons ceux qui arrivent. Taille, robustesse, voilà ce qui caractérisera physiquement le policier, mais n'oublions pas l'obligation d'un niveau intellectuel existant et variable évidemment pour chaque branche. Un policier ignorant, parlant mal, incapable de s'exprimer correctement et de rédiger clairement un rapport ne doit plus se rencontrer. Qu'un examen sévère portant sur un programme fixé par avance soit pratiqué en toute conscience et aux qualités physiques requises nous adjoindrons les qualités intellectuelles nécessaires.

Plus ou moins sévèrement, les visites d'incorporation et les examens existent déjà en partie, mais là où il faut innover c'est dans le domaine psychique. Il faut supprimer les débiles, les arriérés mentaux et même les niveaux limites que nous examinerons plus loin.

Le Policier doit faire preuve de stabilité psycho-motrice, être capable de persévérer dans ce qu'il a entrepris et ne pas se laisser abattre par le découragement. Il doit posséder une forte personnalité, savoir se diriger tout seul, savoir commander, mais aussi obéir, vouloir toujours mieux faire et être capable d'accepter les responsabilités quand elles se présentent. A la personnalité il doit joindre l'adaptation, pouvoir se trouver à l'aise dans tous les milieux et s'adapter à toutes les circonstances et à tous les changements que son métier lui impose. Affectif envers ses semblables, il doit l'être, prêt à secourir quiconque demandera son aide, à intervenir dans les endroits les plus dangereux, si une vie humaine est en péril, mais pas d'hyperaffectivité néfaste et mal placée dans son milieu, pas de sentimentalité, vis-à-vis de ceux qu'il doit poursuivre et arrêter s'il le faut.

Un tempérament combatif lui est en outre nécessaire car on voit mal le policier détestant la bagarre et s'enfuyant la nuit, quand éclatent des

---

(1) Rapport du Docteur Pégourier à M. le Secrétaire Général P. la Police à Marseille : 260 CMP-15-2-45. 18.331/C Tub. P. 29-8-45.

Rapport du Docteur Pégourier à M. le Directeur du Service de Santé à Paris 907/Tub. 18-5-45, 2025 C/TUB. P. 14-9-45.

coups de revolver par exemple, et que des appels de secours arrivent à lui. Malgré tout, il peut ne pas aimer la bagarre, mais il faut qu'il soit courageux pour l'accepter quand elle se présente et ne pas la fuir peureusement. C'est là, je crois, la véritable forme du courage, qui nécessite une volonté puissante, volonté que le policier doit posséder.

La mémoire doit être bonne, afin qu'il se souvienne des visages, des lieux et des propos qu'il aura entendus ou vus. Mémoire et attention devront marcher ensemble, car si l'attention manque, comment se souvenir de ce qu'il devrait avoir vu, avoir entendu et qu'il a laissé passer.

Le policier, en outre, doit être capable de soutenir une conversation avec à propos, d'où nécessité d'un raisonnement et d'un jugement précis et clair, jugement qui, d'ailleurs, dans de nombreuses circonstances devra être capable de se montrer rapide et sans erreur. A toutes ces qualités des fonctions psychiques, il faut joindre une bonne présentation qui d'ailleurs par la tenue, par l'aspect du visage et l'expression reflète le psychisme.

On se doute qu'il est assez difficile d'atteindre un idéal, mais nous chercherons à choisir ceux qui se rapprocheront le plus du policier type.

Nous pourrons nous montrer moins sévères sur des qualités secondaires, mais au contraire impitoyables sur les qualités primordiales qu'on doit exiger et que nous allons examiner en détail.

Nous avons donc le droit de nous montrer sévères pour avoir une police forte, mais nous nous heurterons à une grosse quantité d'échecs et de rejets de candidats, tant qu'on ne pourra pas faire un choix plus grand dans un plus grand nombre de candidats attirés par des avantages matériels, moraux et physiques que la police pourrait leur offrir et qui manquent actuellement. Alors seulement la sélection pourra s'appliquer dans toute sa rigueur et nous aurons un corps de Policiers aptes à tout ce qu'on est en droit d'attendre d'eux.

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER (1)

Généralités

Ethymologiquement la biométrie est la science qui a pour objet la mesure des organismes vivants. Habituellement, on accorde à ce mot un sens plus restreint, et on entend par là l'ensemble des mesures que l'on fait sur l'homme pour apprécier, soit ses proportions corporelles, soit son degré de développement et de résistance physique. Telle est la définition donnée par Vandervael. Les mesures utilisées sont de deux sortes :

A. Statistiques se pratiquant sur l'individu au repos.

B. Dynamiques chiffrant les caractères descriptifs qui eux ne se mesurent pas.

I. — LES CARACTERES DESCRIPTIFS. — L'HOMME IDEAL.

L'examen morphologique général permet, sans le secours d'aucun instrument de se faire une idée assez précise de la constitution et de la robustesse du sujet et permet de déceler les anomalies ou les malformations.

1. — Le Sujet Normal.

A. *Position debout et vue latérale :* Le regard et le bord inférieur du maxillaire inférieur ont une direction horizontale, le cou est droit.

Le trou auditif externe, le centre de l'articulation de l'épaule, du coude, de la hanche, et le sommet de la malléole externe se trouvent sur la même ligne verticale.

Les membres supérieurs tombent presque perpendiculairement le long des flancs et ce n'est qu'à partir du coude qu'ils se portent très légèrement en avant.

Quand la main est appliquée à plat sur la partie moyenne de la cuisse, le membre supérieur ne recouvre jamais le contour postérieur du tronc, mais se situe entre le tiers postérieur et le tiers moyen du diamètre antéro-postérieur du tronc.

Le contour antérieur du thorax est fortement oblique en avant depuis l'échancrure sternale jusqu'à la ligne des mamelons. Il est ensuite parfaitement vertical sur toute la hauteur du ventre, avec seulement un léger retrait vers le pubis.

Le profil postérieur présente successivement les courbes alternativement concaves et convexes de la nuque, du contour de l'omoplate et de la colonne dorsale, des lombes et des fesses, sans qu'aucune d'elles ne soit exagérée ni dans son étendue, ni dans sa courbure.

B. *De face :* La ligne des épaules est légèrement inclinée en dehors.

(1) Empruntés à Vandervael « Biométrie Humaine ».

Le thorax présente vers la taille un rétrécissement graduel et à peine marqué.

Le pli inguinal a une forme en « S » et est parfaitement symétrique.

La cuisse, la jambe, le genou et le pied ont des proportions harmoniques et les deux membres inférieurs se touchent par les cinq points de contacts classiques : talons, malléoles internes, mollets, genoux, partie supérieure des cuisses.

Si le sujet est de constitution débile, on notera souvent une attitude défectueuse, dite « asthénique », caractérisée avant tout par le relâchement excessif de la musculature et l'exagération des courbures vertébrales ; généralement l'axe longitudinal de la moitié supérieure du corps est incliné en arrière par rapport à celui de la moitié inférieure.

On notera en outre :

L'aplatissement antéro-postérieur du thorax,

L'enfoncement de la poitrine entre les moignons des épaules saillants en avant,

La minceur du cou,

Le rétrécissement exagéré du thorax dans la région de l'hypocondre,

Le retrait épigastrique et la saillie du bas-ventre (ptose des asthéniques),

Le développement médiocre de la musculature des membres.

La constitution débile peut se traduire aussi par la présence d'un ou plusieurs « paramorphismes ».

2. — **Les Paramorphismes.**

On appelle paramorphismes (Sorrentino) des altérations des formes externes du corps dues en grande partie à l'hypotonie ou à l'hypertrophie muculaire et auxquelles il est possible de remédier, tout au moins en partie, par l'exercice physique.

La plupart intéressent la colonne vertébrale, exagération ou aplatissement des courbures. De même, le « col de cygne », les épaules tombantes ou trop relevées ainsi que leur inégalité, etc...

Ils peuvent être congénitaux, dûs, par exemple, à la situation plus ou moins élevée de la ceinture scapulaire sur le cône thoracique, l'inclinaison plus ou moins marquée du bassin sur les têtes fémorales, le degré de rotation en dedans ou en dehors des têtes fémorales par rapport à leur cavité articulaire.

Les paramorphismes se corrigent difficilement et jamais complètement.

Ils peuvent être dûs encore à la prédominance des muscles antérieurs (fléchisseurs) sur les muscles postérieurs (extenseurs), avec combinaison d'hypotonie musculaire et enfin à la pesanteur.

L'enfance est l'âge le plus riche en paramorphismes.

3. — **Les Dysmorphismes.**

Malformations plus graves, pathologiques, dont les prinicipales sont les déviations de la colonne vertébrale et les déformations du thorax.

— dos ronds ou cyphoses (dos ronds des adolescents, mal de Pott) ;

— dos scoliotiques (scoliose essentielle des adolescents) ;

— dos plats ;

— dépressions sous-mammaires ou enfoncements des cartillages costaux, fréquentes entre 5 et 15 ans.

4. — **Le Système musculaire.**

L'examen morphologique permet d'apprécier le volume et la tonicité des muscles du squelette.

A égalité de masse, le muscle le plus épais sera le plus résistant à l'effort, tandis que le muscle le plus long aura une vitesse de contraction plus grande.

Les muscles épais se rencontrent chez les brévilignes.

Les muscles allongés chez les longilignes.

C'est le muscle arrondi, bien enveloppé, avec un relief à peine accentué et pas trop court, qui donne le meilleur rendement.

5. — **La Peau.**

Doit être lisse au toucher, ni grasse, ni luisante, ni élastique, sans rides et pourvue normalement d'une légère couche graisseuse sous-cutanée qui arrondit les ventres musculaires sans les cacher.

Pour mesurer le degré d'adiposité on se borne à mesurer l'épaisseur d'un pli cutané abdominal, entre le pouce et l'index.

Sa coloration dépend de l'abondance en pigment et de la circulation capillaire.

Les brévilignes ont une tendance à la séborrhée tandis que les longilignes ont souvent une peau mince et sèche.

Quand les muscles trapèzes sont atrophiés, le cou paraît plus long et mince.

6. — **Le Cou grêle.**

Traduit la faiblesse de la fonction respiratoire.

Suivant Hecker, le périmètre du cou normal est égal à la moitié de celui du ventre normal.

7. — Le **Thorax.**

Le Thorax robuste est ample.

Le Thorax athlétique peut présenter une sorte de voussure dorsale combinée avec la saillie antérieure des moignons des épaules par suite de la prédominance relative des muscles antérieurs sur les postérieurs.

Le rétrécissement du Thorax à la taille peut être apparent ou réel.

Le rétrécissement réel se rencontre exclusivement sur des thorax longilignes.

Le rétrécissement apparent provient du développement exagéré de la ceinture scapulaire, se rencontre chez les constitutions athlétiques et chez les débiles où il est associé à l'aplatissement antéro postérieur du thorax. Thorax aplati ou arrondi au lieu de la forme ovale normale est un signe important de débilité.

8. — L'Abdomen.

Maigre et ptosique chez les asthéniques par suite de la faiblesse musculaire de la paroi. Le ventre volumineux des obèses est peut-être dû à l'accumulation de tissu graisseux avec conservation ou non de la tonicité musculaire.

9. — Les Membres.

La musculature des membres supérieurs est moins développée que celle des membres inférieurs. Les articulations du coude et du genou sont sèches, bien modelées.

Chez les sédentaires, par hypotonie du quadriceps, la rotule peut se détacher de l'articulation, la synoviale fait saillie latéralement et s'encombre de dépôts graisseux.

La méthode des empreintes plantaires permet de faire facilement le diagnostic de « pied plat ».

II. — ETAT ACTUEL DE METHODE DE SELECTON.
ANTHROPOMETRIE.

1. — Taille.

Distance comprise entre la plante des pieds et le sommet de la tête, le sujet se trouvant en position verticale debout, couché ou assis.

a) *Debout :* se mesure à l'aide de la toise ; le sujet est adossé à la toise, qu'il touche par les talons, les fesses, le dos et l'occiput, le bord inférieur du maxillaire inférieur doit être horizontal.

Ce n'est pas une mesure très rigoureuse car le sujet est soumis à des variations physiologiques transitoires dues à la plasticité des disques intervertébraux qui représentent 24 % de la hauteur totale de la colonne et qui sous l'effet de la pesanteur s'aplatissent à mesure que la journée avance. L'attitude du sujet est aussi un facteur de variation.

b) *Couché :* plus précise, car elle échappe aux influences de la pesanteur et à l'intervention de la volonté du sujet dans le maintien de l'attitude verticale. En général, le chiffre obtenu est supérieur de 3 cm. à celui de la taille debout.

c) *Assis :* dont la différence avec la taille debout donne la longueur des membres inférieurs.

2. — Membres.

Supérieur : du bord externe de l'acromion à l'extrémité du médius, se mesure soit avec un compas, soit avec un ruban métrique.

Inférieur : différence entre la taille debout et la taille assise.

3. — Quelques rapports. $Q = \dfrac{\text{Taille (en cms)}}{\text{Poids (en kgs)}}$

a) *Rapport de Bouchard :*

appelé encore poids du Segment anthropométrique.

Pour Bouchard, ce rapport appréciait l'état de nutrition et il donnait :

— Q = 4 normal

— Q = 3.6 maigreur

— Q = 5.4 obésité

— Q = 2.9 marasme

— Q = 2 inanition

En pratique, valable uniquement pour des sujets semblables.

b) Indice pondéral de Livi : $\frac{\sqrt[3]{P}}{T}$

c) Indice de Rohrer : $I = \frac{P \times 100}{T\,3}$

Les 2 indices montrent que le poids relatif diminue avec l'augmentation de la taille.

Chez un homme de 1 m. 50 pesant 51 kg. l'indice de Rohrer : 1,51.

Chez un homme de 1 m. 74 pesant 58 kg., I = 1.31.

Chez un homme de 1 m. 92 pesant 83 kg. 7, I = 1.21.

d) *Indice de Kaup :* $I = \frac{P}{T\,2}$ variant de 2 à 2.40 plus élevé chez la femme que chez l'homme.

e) *Coefficient de nutrition de Von Pirquet :* normal de 95 à 100 $\frac{\text{poids} \times 10}{\text{taille assise}}$

Sous-alimentation, inférieur à 95.

Suralimentation supérieur à 100.

f) *Rapport de Broca,* P = T — 100. Ce rapport modifié par Brugsch.

— P = T — 100 pour les tailles inférieures à 165 cm.

— P = T — 105 entre 165 et 175 cm.

— P = T — 110 pour les tailles supérieures à 175 cm.

g) *Pour Lorentz chez les adultes :*

Taille-poids (taille - 150) × 0.25 = 100. Taille en cm. et poids en kgs.

Si l'indice est supérieur à 100, le sujet est trop léger, d'autant de kilogs qu'il y a d'unités au-dessus de 100.

Si l'indice est inférieur à 100, le poids est excessif dans les mêmes proportions.

Pour Vandervael, cet indice doit s'écrire chez les adultes :

$$P = T - 100 - \frac{T - 150}{4}$$

h) *Indice d'adiposité de Lorentz :*

Périmètre abdominal + 14. Périmètre thoracique = 0.

Si l'indice est plus petit que 0 c'est que le sujet est maigre ; s'il est plus grand, c'est que le sujet est gras.

4. — Poids.

Subit des variations dans la journée selon les heures de repos et les exercices physiques pratiqués entraînant la sudation.

5. — **Périmètre thoracique.**

Mesuré au moyen d'un ruban métrique passant par l'appendice xiphoide :

— au repos ;
— en inspiration maxima ;
— en expiration forcée.

On peut prendre la moyenne entre ces 2 dernières mesures. Il donne une idée approximative de la valeur des territoires pulmonaires à cause de la présence des gouttières costo-vertébrales plus ou moins accentuées, la musculature des parties molles sous-cutanées.

AMPLIATION THORACIQUE :

C'est la différence entre les mesures de l'inspiration maxima et de l'expiration forcée. De l'ordre de 5 à 10 chez l'homme adulte, un peu plus faible chez la femme.

6. — **Périmètres abdominaux.**

Très imprécis, vu l'absence de repères, se prend horizontalement à mi-distance entre le rebord costal et la crête iliaque.

Cette mesure est utilisée pour mesurer le degré d'adiposité.

Chez un adulte normal, il est inférieur de 14 cm., au périmètre thoracique moyen.

En expiration forcée, cette différence, pour Lorentz, doit être au moins de 10. Si elle est moindre, il s'agit d'adiposité.

7. — **Enregistrement graphique des périmètres thoraciques.**

Plusieurs procédés :

Modelage, avec une lame de plomb reproduit ensuite sur une feuille de papier.

Thoracomètre à branches multiples, ou ceinture métallique de Demeny portant des tiges à ressort placées au contact du corps et immobilisées ensuite par une vis de serrage.

Thoracographe de Dufestel : pantographe tournant autour du thorax et inscrivant la forme à une échelle réduite par un papier millimétré.

8. — **Les Diamètres thoraciques.**

Antéro-postérieur et transverse qui sont moins influencés par le développement des muscles et du tissu adipeux sous-cutané se mesurant au moyen de compas :

— compas d'épaisseur de Pini-Cevolani,
— compas glissière de Viola.

Le diamètre transversal doit être supérieur d'environ 8 cm. au diamètre antéro-postérieur. L'amplitude respiratoire est la même chez ces deux diamètres et oscille entre 2 et 3 centimètres.

La mobilité des côtes et la pression plus ou moins forte, exercée par les pointes du compas sur la peau sont des causes d'erreur, qui, vu la faiblesse des variations normales des diamètres peuvent avoir une grande importance et rendent délicate l'appréciation des chiffres trouvés.

La mesure préférable se prend horizontalement par l'articulation xiphosternale.

9. — Mesure de la largeur du bassin.

Avec le compas d'épaisseur au niveau des crêtes iliaques, là où la saillie latérale est la plus marquée. D'environ 28 cm. chez l'homme, comme chez la femme, or, comme la taille de cette dernière est plus petite, on conclut que son bassin est relativement plus large.

10. — Les périmètres musculaires des membres et du crâne.

a) *Membres :*

Valeurs très relatives, car elles dépendent des masses musculaires, du volume des os, et de l'importance du tissu graisseux.

Les mesures se font à l'aide du ruban métrique sur les membres étendus, les muscles relâchés.

Benedetti a trouvé :

— Périmètre du bras	25,9 cm.
— Périmètre de l'avant-bras	25.6
— Périmètre de la cuisse	50.7
— Périmètre de la jambe	34.1
— Périmètre du cou	36.1

b) *Crâne :*

Indice céphalique :

$$I - C = \frac{\text{largeur du crâne} \times 100}{\text{longueur du crâne}}$$

Ces mesures se prennent au compas d'épaisseur ou céphalomètre.

— Largeur : diamètre transverse bi-pariétal.

— Longueur : diamètre antéro-postérieur mesuré du point le plus saillant de la glabelle (saillie intersourcillière) au point le plus reculé de l'écaille occipitale (protubérance occipitale externe ou inion).

Plus le chiffre de l'indice est élevé, plus le crâne est arrondi (brachicéphalie).

Ou au contraire, les indices faibles correspondant aux crânes très allongés (dolicocéphalie).

Des mesures précises de ces diamètres sont impossibles à donner vu la grande variété des races humaines.

Voici le classement des crânes suivant leur I.C.

	sur le crâne sec (Broca)	*sur le vivant (Deniker)*
Dolicocéphales :		
Dolicocéphales vrais.....	jusqu'à 75	jusqu'à 77
Sous-dolicocéphales	de 75.01 à 77.75	de 78 à 79
Mésaticéphales	de 77.75 à 80	de 80 à 81
Brachycéphales :		
Sous-brachycéphales	de 80.01 à 83.33	82 à 83
Brachycéphales vrais	au-delà de 83.33	84 et plus

II. — La surface et le volume du corps humain.

A. *Surface du Corps.*

Environ 2 m² chez l'homme adulte, a été mesurée soit en appliquant étroitement sur celui-ci des morceaux de papier de forme géométrique, soit en revêtant d'un moule mince qui était ensuite étalé et reproduit sur du papier photographique lequel découpé et mesuré donnait la surface de chaque région (Dubois), soit d'après la planimétrie de silhouettes photographiques (Benedetti).

a) *Formule de Meeh* - $S = 12.312 \sqrt[3]{P^2}$

« S » en cm² ;

« P » en grammes.

Cette formule est basée sur la loi mathématique disant que les surfaces de solides semblables sont proportionnelles à la puissance 2/3 de leur volume.

b) *Formule de Dubois :*

La formule précédente ne donne que des résultats comparables chez les sujets de même proportions corporelles (élevées chez les gras, trop faibles chez les maigres).

$$S = P\ 0.425 \times T\ 0.725 \times 71.84$$

« P » en kilogs ;

« T » en centimètres.

71.84 est une constante.

Au moyen des logarithmes, cette formule peut s'écrire :

$$\text{Log. « S »} = 0.425\ \text{Log. « P »} + 0.725\ \text{Log. « T »} + \text{Log. } 71{,}84$$

B. *Volumes du Corps.*

Peut s'obtenir en plongeant le sujet dans une baignoire munie d'un trop-plein, le niveau initial de l'eau affleurant ce trop-plein, le liquide déplacé par le corps du sujet est recueilli et pesé.

Le volume du corps de l'homme adulte est compris entre 50 et 75 dm³.

La connaissance du volume a permis de connaître la densité du corps par la formule $D = \frac{P}{V}$ la densité moyenne est de 1.035.

Cette densité étant connue, on peut calculer le volume d'un sujet dont on connaît le poids :

$$V = \frac{P}{D}$$

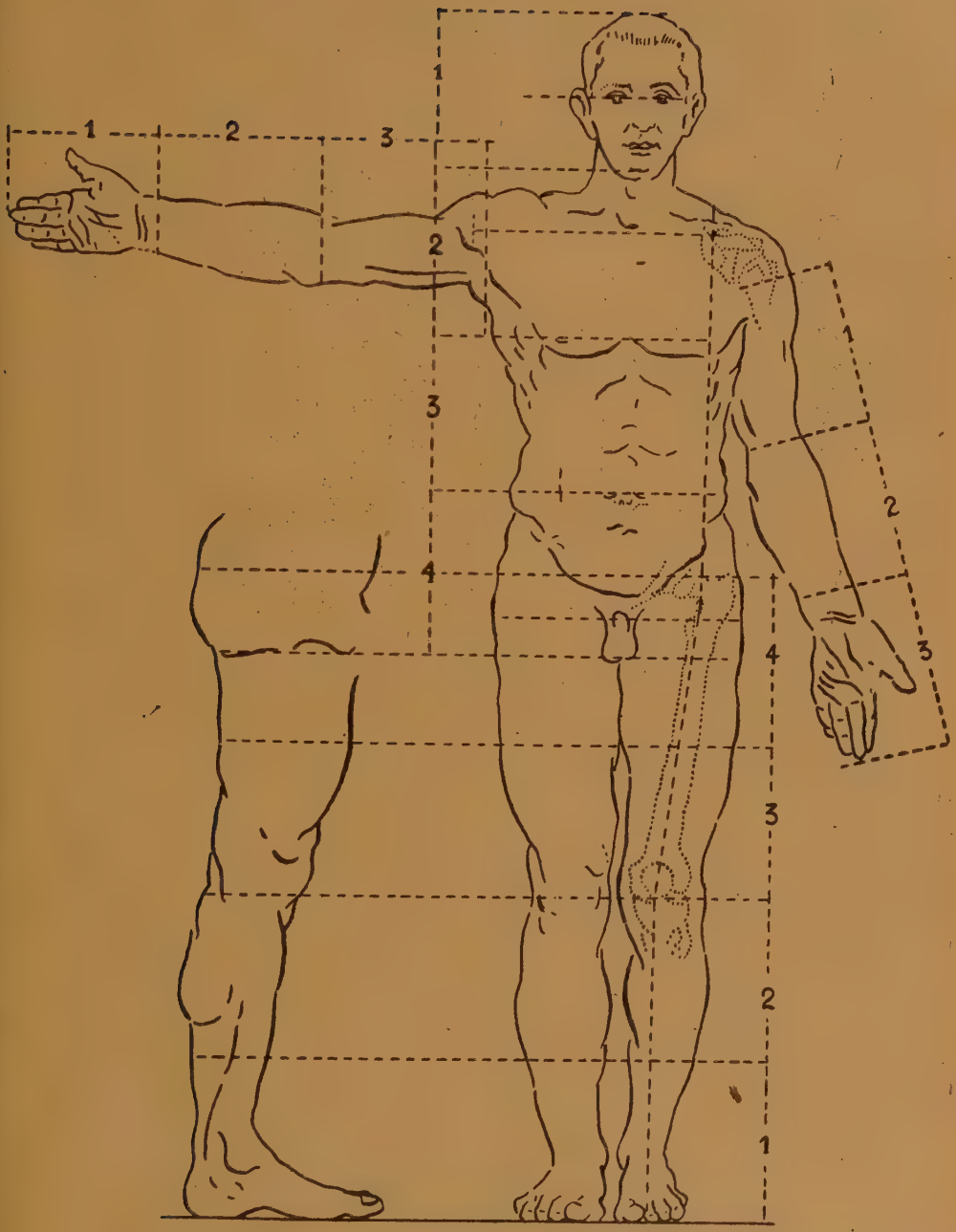
Le volume n'a pas, d'après Thooris, de rapport constant avec la taille.

LES MESURES ORTHORADIOGRAPHIQUES DU CŒUR

La forme et le volume du cœur se mesurent sur les schémas orthoradiographiques. Il existe un rapport assez étroit entre sa forme et la forme générale du corps.

Le cœur sera allongé chez les longilignes, large chez les brévilignes.

D'après Martinet, il y aurait aussi un rapport étroit entre le diamètre



LE CANON DE RICHER

Tiré de VANDERVAEL

thoracique biaxillaire et le diamètre aortique minimum (ou oblique). La grandeur du corps est, d'autre part, proportionnelle à la taille et au poids corporel.

LES MESURES FONCTIONNELLES

1. — La Spirométrie.

Elle est un moyen simple et rapide pour établir d'une façon à peu près fidèle un diagnostic de robusticité.

Les spiromètres sont utilisés pour meurer la « capacité vitale », c'est-à-dire la quantité d'air maxima qu'un sujet peut rejeter de ses poumons après avoir pratiqué une grande inspiration.

Les Spiromètres. — Il en existe deux espèces :

Les premiers sont basés sur le principe de la cloche à eau (type de Hutchinson).

Les seconds fonctionnent à sec.

A. *Les spiromètres à eau* sont les plus précis, car pratiquement indéréglables et facilement contrôlables.

La principale cause d'erreur provient du fait que le poids de la cloche varie selon qu'elle est plus ou moins immergée. On y obvie en équilibrant la cloche soit à l'aide de flotteurs intérieurs, soit d'un contre-poids (dans le spiromètre de Tissot le contre-poids est constitué par une colonne liquide dont la hauteur varie proportionnellement aux variations du poids à équilibrer. Malheureusement, ces spiromètres sont difficilement transportables.

B. *Les spiromètres fonctionnant à sec* comprennent 2 systèmes :

a) des appareils constitués par un sac de caoutchouc ou de tissu imperméable, de forme cylindrique, affaissé sur lui-même quand il est vide, et qui se déplisse en s'élevant le long d'une tige verticale graduée au fur et à mesure que se poursuit l'insufflation.

Facilement transportables, peu coûteux, ils sont hélas peu précis, et se détériorent facilement.

b) des spiromètres basés sur le principe des compteurs à gaz, c'est-à-dire un système d'ailettes et d'engrenages, entraînant les aiguilles des cadrans enregistreurs (spiromètre de Verdin).

Ces appareils présentent l'avantage de pouvoir totaliser le volume d'air fourni par plusieurs expirations successives. Facilement transportables, ils se dérèglent aussi facilement.

LA TECHNIQUE SPIROMETRIQUE.

Technique assez délicate. Si l'on veut se mettre à l'abri des grosses erreurs, il importe que l'opérateur explique en détails, au sujet, ce qu'on attend de lui.

On choisira le moment de la journée où l'estomac n'est pas en état de réplétion ce qui empêcherait partiellement l'abaissement du diaphragme et réduirait les résultats.

L'attitude du corps doit être telle qu'elle permette l'entrée facile de l'air dans les poumons. La meilleure est la position debout.

Un autre bonne attitude est la position assise avec appui des coudes sur une table assez élevée.

Le sujet devra être débarrassé de tout vêtement pouvant gêner l'inspiration, c'est-à-dire qu'il y aura intérêt à ce qu'il soit torse nu.

Pour que la grande inspiration préalable à la mesure soit la plus forte possible, Lorenty recommande de faire inspirer non pas d'un seul trait, mais par saccades successives jusqu'à ce que le sujet ait l'impression que sa cage thoracique va éclater. Pendant que l'inpiration se poursuit, les épaules doivent se porter en arrière, la poitrine se bomber.

L'expiration lente au début pour que le sujet ménage sa force, croîtra ensuite pour se terminer par la contraction maxima de tous les muscles expirateurs.

La technique correcte exige du sujet bonne volonté et compréhension. C'est pour cela qu'elle est difficilement adaptable aux enfants et aux arriérés mentaux.

LA CAPACITE VITALE :

Aux environs de 4 litres chez l'homme et de 3 litres chez la femme.

Les valeurs varient toutefois avec différents facteurs dont la taille semble être le plus important.

a) *Rapports avec la taille :*

Pour Vandervael, le coefficient de corrélation entre la taille et la spirométrie est :

— T = 0.64 + 0.022 chez l'homme ;
— T = 0.48 + 0.046 chez la femme.

Taille	Hommes (20 à 40 ans)			Femmes (18 à 38 ans)		
	Min.	Moy.	Max.	Min.	Moy.	Max.
1.55	2950	3500	4050	2360	2760	3160
1.58	3100	3650	4200	2480	2880	3280
1.60	3200	3750	4300	2560	2960	3360
1.65	3450	4000	4550	2760	3160	3560
1.68	3600	4150	4700	2820	3280	3680
1.70	3700	4250	4800	2960	3360	3760
1.73	3850	4400	4950	3080	3480	3880
1.75	3950	4500	5050	3160	3560	3960
1.78	4100	4650	5200			
1.80	4200	4750	5300			
1.85	4450	5000	5550			
1.88	4600	5150	5700			

La capacité vitale augmente donc avec la taille.

Elle augmente de 50 cc chez l'homme et de 40 cc chez la femme par centimètre de taille.

Hewlett et Jakson donnent cette formule pour établir la C. V. chez les jeunes gens :

$$\text{C. V.} = T \times 50 - 4.400.$$

b) *Rapports avec la surface du corps :*

D'après West, la C. V. normale chez l'homme, mesurée en litres serait égale à 2,5 fois la surface du corps exprimée en m2.

c) *Rapports avec le sexe :*

A taille égale, les femmes, ont, en général, une C. V. inférieure à celle des hommes d'environ 800 cc.

d) *Rapports avec l'âge :*

Pendant la croissance, elle augmente proportionnellement au développement de l'appareil respiratoire, cet accroissement est donc le plus marqué vers 14 ou 15 ans.

Elle continue à s'accroître jusqu'à 40 ans, chez les sujets qui entretiennent leur activité physique et leur fonction respiratoire.

Elle se maintient ensuite au même niveau pendant de longues années.

Chez les sédentaires inactifs, on constate souvent une diminution précoce de la C. V. le plus souvent en rapport avec un certain degré d'obésité.

e) *Rapports avec le type morphologique.*

Le bréviligne au thorax court, aux côtes peu inclinées est déjà à l'état de repos dans une attitude inspiratoire, on comprend facilement qu'il ait une ampliation thoracique inférieure aux longilignes à côtes très obliques, permettant de plus grandes inspirations, d'où une C. V. plus grande.

SIGNIFICATION DE LA CAPACITE VITALE :

Un sujet dont la capacité vitale est trop faible peut être considéré à coup sûr comme peu robuste et peu résistant, tandis qu'une capacité vitale égale ou supérieure à la moyenne est généralement significative d'une bonne résistance physique et de la possibilité d'efforts violents..

2. — **Mesure de la Force musculaire et de la Fatigabilité.**

a) *La Dynamométrie.*

Les dynamomètres sont des appareils destinés à mesurer l'effort maximum dont sont capables certains groupes musculaires.

L'effort musculaire s'exerce sur une pièce métallique douée d'une certaine élasticité et dont la déformation entraîne le déplacement d'un index le long d'une échelle graduée.

L'amplitude maxima atteinte par l'index donne, en kilogs, la mesure de la force déployée.

Les dynamomètres courants permettent de mesurer :

La force de pression de la main (muscles fléchisseurs des doigts) ;

La force de traction horizontale des bras (muscles de la région scapulo-humérale) ;

La force de traction verticale ou « force rénale » (muscles dorso-lombaires).

Les résultats obtenus dépendent de la forme des appareils employés qui sont très divers. Ils dépendent encore de leur maniabilité et de leur adaptation à la main, car ils provoquent plus ou moins tôt des sensations douloureuses de compression au niveau des doigts.

— Dynamomètre de Collin,

— Dynamomètre universel de Pini-Cevolani.

Chez l'homme adulte, les moyennes varient entre :

— 42 et 50 kgs pour la force de pression de la main ;

— 28 et 35 kgs pour la traction horizontale des bras ;

— 131 et 150 kgs pour la traction verticale.

Chez la femme, la moyenne dynamométrique est à peu près la moitié.

b) *La Dynamographie.*

Où la force obtenue est enregistrée au moyen d'un dynamographe : Dynamographe de Henry.

L'effort (pression de la main) s'exerce sur une poire en caoutchouc qui contient soit du mercure, s'élevant sous la pression dans un tube en verre en déplaçant un flotteur en relations avec le système inscripteur.

Soit de l'eau qui est chassée dans un ressort métallique creux dont la déformation mobilise la plume inscriptive (appareil de Laby).

Par la fatigue, la pression de la main se relâche et l'on obtient une courbe qu'on peut étudier.

c) *l'Ercographie.*

Les ercographes sont destinés à étudier la décroissance du travail sous l'influence de la fatigue dans le cas de contractions multiples se succédant à un rythme déterminé.

Le plus connu est celui de Mosso qui enregistre le travail du médius. La résistance est un poids de plusieurs kilogs que le sujet soulève régulièrement.

d) *Le sens des attitudes segmentaires.*

Un bras ayant été maintenu dans une position déterminée pendant dix secondes, le sujet doit reprendre la même position, sans l'aide de la vue, après dix secondes de repos.

On mesure l'écart entre les deux positions du médius sur un papier millimétré, placé derrière le sujet, ou sur un tableau.

Normalement l'écart est de 3 à 5 centimètres. Il faut atteindre 10 à 20 cm. dans les cas de fatigue ou de surmenage.

3. — **Les Epreuves de résistances cardio-respiratoire.**

Les principales :

Epreuve de Martinet : 20 flexions sur les genoux au rythme de une par seconde.

de Viola : course de 150 m. en 40 secondes.

d'Amblard : course de 200 m. au pas gymnastique suivie d'une ascension de 2 étages au pas de course.

de Liant : pas de gymnastique sur place pendant une minute. Les conditions d'entraînement et de fatigue du sujet entraînent de faux résultats.

La préférable est l'épreuve de Lian :

1°) sujet debout et immobile, on compte le nombre des pulsations radiales.

2°) pas gymnastique, sur place, en fléchissant les jambes à angle droit sur les cuisses, au rythme, de deux pas par seconde, pendant une minute.

3°) dès la fin de l'épreuve, on note les pulsations pendant les minutes suivantes, sujet debout, immobile et silencieux, et on observe son état général, sa respiration etc...

L'aptitude cardiaque à l'effort sera très bonne si le rythme revient à la normale au début de la deuxième minute.

— bonne : au début de la troisième ;

— passable : au début de la quatrième ;

— médiocre : au début de la cinquième ;

— mauvaise ensuite, ou si le pouls atteint 40 pulsations au quart de minute à la fin de l'épreuve.

Si le résultat est mauvais, le sujet doit être mis au repos et l'épreuve répétée après un temps de repos.

On peut compléter cette épreuve par la mesure de la tension artérielle avant et après l'épreuve.

Pour A. Von Bogaert le seul signe fidèle serait l'apparition précoce de la dyspnée, accompagnée de pâleur cyanotique de la face, de turgescence des veines, jugulaires, de douleur angineuse rétrosternale et sa persistance au-delà du délai normal.

Harrison, Turley, Jones et Calhoun ont proposé, pour la mesure de cette dyspnée d'effort un *Index de Ventilation* tel que :

$$-\,I = \frac{\text{Ventilation pulmonaire}}{\text{capacité vitale}} \qquad I + \frac{\text{Poids idéal}}{2}$$

Un autre test est :

L'épreuve de l'*apnée volontaire post-inspiratoire.*

Chez un sujet exempt de lésion cardio-pulmonaire le temps de l'apnée doit être au moins de 30 secondes.

D'après le Docteur Dubois :

Chez les hommes adultes non spécialement entraînés le temps moyen est de 60 secondes et peut atteindre 120 secondes.

Chez les femmes : 45 secondes, le maximum 75 secondes et le minimum 20 secondes.

Dans cette épreuve on constate 2 sortes d'individus :

Les uns arrêtent l'épreuve dès que le besoin de respirer devient impérieux.

Les autres la poursuivent jusqu'à l'extrême limite de leurs possibilités.

II. — LES CLASSEMENTS DES TYPES RÉELS.

I. *Classification de Manouvrier :* Manouvrier a adopté comme critère morphologique le rapport centésimal entre la longueur des membres infé-

rieurs (S) et la hauteur du buste (B). Ce rapport est appelé « indice skélique ».

— Hauteur du buste : taille assise.

— Longueur des membres inférieurs : taille debout — taille assise.

$$\text{Indice skélique} : \frac{S \times 100}{B}$$

Cet indice permet de classer les individus en 3 groupes :

Macroskèles : membres inférieurs trop longs par rapport au tronc.

Mésatiskèles : bonne proportion.

Brachyskèles : membres inférieurs trop courts par rapport au tronc.

Cette classification peut être détaillée davantage :

Hyperbrachyskèles : moins de 74.9.
Brachyskèles : de 75 à 79.9.
Sous-Brachyskèles : de 80 à 84.9.
Mésatiskèles : de 85 à 89.9.
Sous-Macroskèles : de 90 à 94.9.
Macroskèles : de 95 à 99.9.
Hypermacroskèles : 100 et plus.

Le principal reproche adressé à cette méthode est que la hauteur du buste est une mesure complexe qui comprend outre le tronc, le cou, le crâne et les ischions.

D'autre part, la longueur des membres inférieurs est diminuée de la distance cavité colyloide, ischions.

L'indice de Manouvrier est utilisé pour l'étude de l'évolution des membres inférieurs pendant la croissance.

Les macroskèles sont favorisés quant aux exercices de vitesse et d'adresse (course, saut).

Les brachyskèles sont des types de force.

On peut remplacer l'indice de Manouvrier par : $\frac{\text{Taille assise} \times 100}{\text{Taille debout}}$ qui donne des résultats équivalents et se calcule plus facilement.

Pour cet indice Giufrida-Ruggieri propose le classement suivant :

	Hommes	Femmes
Macroskèles	jusqu'à 51	jusqu'à 52
Mésatiskèles	de 51,1 à 53	de 52 à 54
Brachyskèles	53,1 et plus	54,1 et plus

2. — **Classification de Sigaud-Mac-Auliffe** (Ecole morphologique française).

Basée sur la prédominance, décelable par l'examen des formes extérieures du corps, de l'un ou de l'autre des quatre appareils morphologico-fonctionnels suivants :

Musculaire - Respiratoire - Digestif - Cérébral.

a) *Musculaire :* Prédominance des membres et de la musculature. Les bras sont longs à relief musculaire très marqué.

Visage à forme rectangulaire à grand axe vertical dont les trois étages : supérieur ou cérébral, moyen ou respiratoire, inférieur ou digestif, sont bien proportionnés et de dimensions à peu près égales. Le tronc vu de face, est rectangulaire et ne montre aucune disproportion entre le thorax et l'abdomen.

b) *Respiratoire :* Prédominance marquée de l'étage moyen de la face qui est losangique à nez long ou large, pommettes saillantes, menton effacé. Le tronc a la forme d'un trapèze à base supérieure. Thorax haut et large, ventre petit, les côtes très inclinées se rapprochant des crêtes iliaques et l'angle xiphoidien est très aigu.

c) *Digestif :* Grand développement de l'abdomen et de l'étage inférieur de la face. Visage triangulaire à base inférieure, front étroit, thorax court et large, angle xiphoidien très ouvert.

d) *Cérébral :* généralement petit, fluet et grêle. Front très développé, d'où visage triangulaire à base supérieure, nez et menton petits, yeux grands et vifs.

Dans ces 4 types on note de grandes variétés d'intensité. On peut diviser les individus en 2 groupes.

a) *Types francs,* où la prédominance d'un système est toujours discrète et le diagnostic délicat.

b) *types irréguliers :* caractérisés par l'exagération d'un des systèmes fondamentaux.

Ce dernier type se subdivise en plats et en ronds.

Les plats ondulés ou bossués sont surtout des respiratoires.

Les ronds uniformes, ondulés ou cubiques, sont à prédominance digestive et sont principalement des brévilignes.

Dans la race française on note :

Type respiratoire : environ 30 %.
Type musculaire : environ 47 %.
Type digestif : environ 14 %.
Type cérébral : environ 9 %.

Cette classification est difficile quand on a affaire à des types peu marqués. L'absence de critère différentiel rigoureux et le rôle prépondérant du jugement personnel de l'observateur rendent la méthode assez imprécise.

3. — Classification de Thooris.

Thooris classe les individus en : brévilignes, médiolignes, longilignes, d'après leur aspect extérieur, entre autres dans la position « à quatre pattes ».

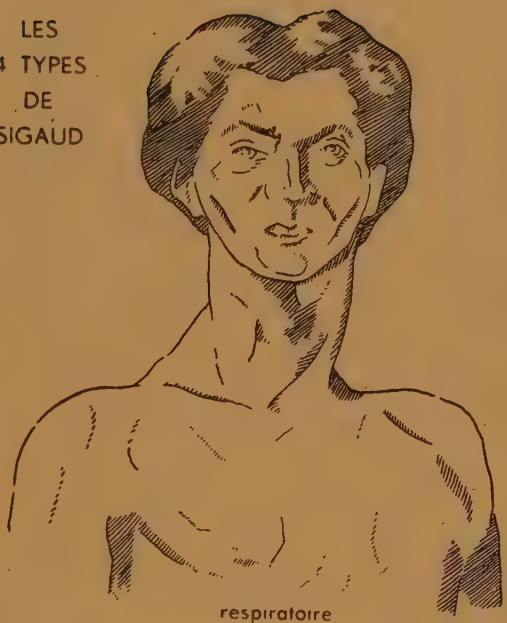
Chez les brévilignes, il n'y a pas de vide entre le tronc et la cuisse.

Chez les longilignes, au contraire, la cuisse est écartée du ventre et le bassin plutôt relevé.

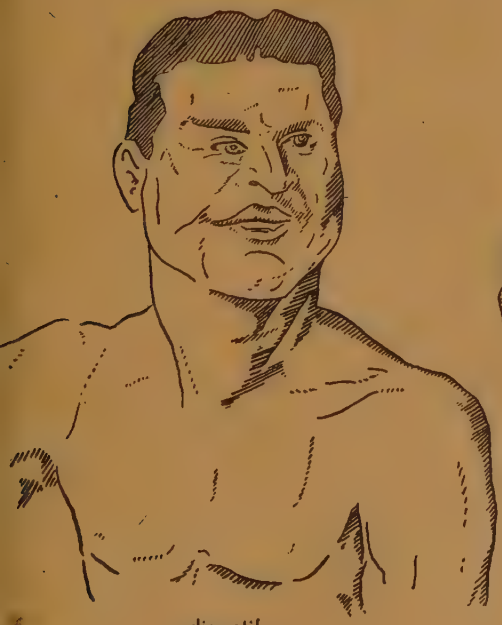
Les critiques formulées à la classification de Sigaud-Mac Auliffe s'appliquent à celle de Thooris.

LES
4 TYPES
DE
SIGAUD

musculaire



respiratoire



digestif

cerébral

4. — **Méthode de Bragad.**

Brughs a proposé pour définir les constitutions, une méthode complexe comportant l'étude de nombreux caractères non seulement anthropométriques mais aussi physiologiques qui concernent toutes les grandes fonctions : étude des échanges organiques, des appareils circulatoires, respiratoires, digestifs, nerveux.

Le diagnostic du type morphologique est fondé principalement sur les mesures de la taille, du poids, du périmètre thoracique, de la largeur des épaules et du bassin, de la longueur du tronc et des membres. Toutes ces mesures sont exprimées en % de la taille, le rapport le plus important, pour le diagnostic du type étant celui du périmètrothoracique à la taille ; on le désigne du reste, souvent sous le nom d'indice de Brugsh.

$$\frac{\text{Périmètre thoracique} \times 100}{\text{Taille debout}}$$

Si ce rapport est inférieur à 51, on a affaire à des sujets dits « à thorax étroit ».

Entre 51 et 55.9 : à « thorax moyen ».

Supérieur à 56 : à « thorax large ».

Parmi les autres rapports proposés par Brughs on peut citer :

$$\frac{\text{Diamètre biacraminal} \times 100}{\text{Taille}}$$

moins de 22 : épaules étroites.
de 22 à 23 : épaules moyennes.
plus de 23 : épaules larges.

$$\frac{\text{Diamètre transverse du bassin} \times 100}{\text{Taille}}$$

moins de 16.5 : bassin étroit.
16.5 à 17.5 : bassin moyen.
plus de 17.5 : bassin large.

$$\frac{\text{Taille assise} \times 100}{\text{Taille}}$$

moins de 51.5 : tronc court.
51.5 à 52 : tronc moyen.
plus de 52 : tronc long.

$$\frac{\text{Membre supérieur} \times 100}{\text{Taille}}$$

moins de 44.1 : membre sup. court.
plus de 44.9 : membre sup. long.
de 44.1 à 44.9 : moyen.

Pour les tailles, Brugsh admet :

— Grandes tailles : plus de 173 cm.
— Tailles moyennes : 169 à 173 cm.
— Petites tailles : moins de 169 cm.

Il apprécie le poids en modifiant la formule de Braca :

$$P = T - 100,$$

qui pour Brugsh ne s'applique qu'aux tailles inférieures à 165 cm., de la façon suivante :

$P - T = 105$ entre 165 cm. et 175 cm.

et $P - T = 110$ au-dessus de 175 cm.

Il arrive ainsi à déterminer, outre un type moyen, deux types antithétiques principaux :

Les 3 types humains d'après THOORIS

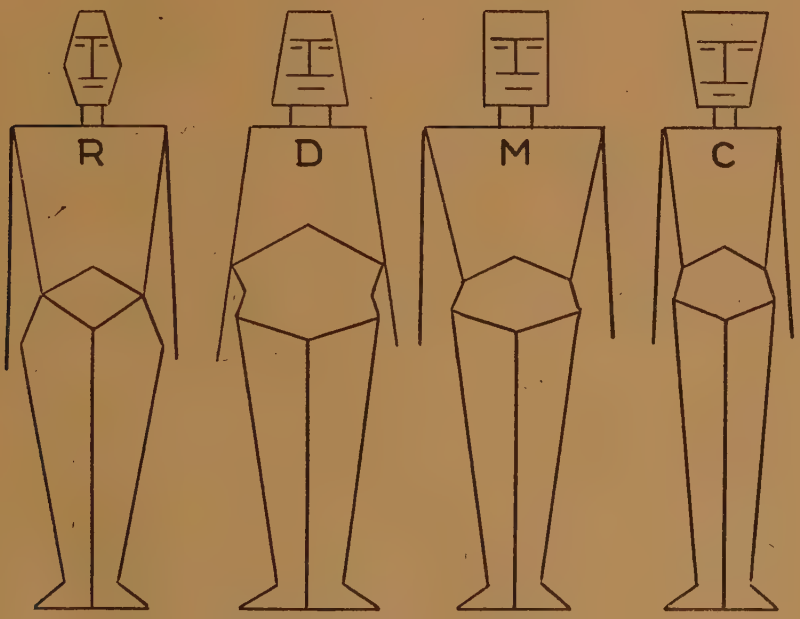


Schéma des 4 types de SIGAUD

Longiligne : taille élevée, membres inférieurs longs, thorax étroit, maigreur.

Bréviligne : petite taille, thorax large, membres supérieurs longs.

Cette méthode qui utilise toute une série de mesures est susceptible de donner une meilleure définition des types, qu'une méthode n'utilisant que deux mesures seulement, comme celle de Manouvrier. Le reproche adressé à cette méthode est l'arbitraire de ses résultats et aussi de tout ramener à la seule taille.

5. — **Classification de Kretschmer.**

Elle est la plus répandue et la plus utilisée.

Pour lui, psychiâtre allemand, il divisait les aliénés en 2 groupes.

Ceux du 1er groupe (folie maniaque, dépressive) étaient généralement petits et trapus.

Ceux du 2e groupe (schizophrénie) longs et minces.

Il en conclut que ces tempéraments se retrouvaient à l'état normal et il en décrit deux types :

Cyclothyme associé habituellement à la constitution psychique (bréviligne).

Schizothyme, en majorité chez les sujets de constitution leptosome (longiligne).

Il décrit, en outre, des variantes de la constitution leptosome :

Le type athlétique et le type asthénique, et des types dysplasiques ou anormaux de structure fort variable.

Mentalement les cyclothymes sont des extrovertis (tournés vers le dehors) ;

les schizothymes des introvertis (tournés vers le dedans).

A ces tempéraments correspondent des types morphologiques.

a) *Psychique :* où les dimensions horizontales prédominent sur les verticales, petite taille, tendance à l'embonpoint, extrémités courtes, sans relief, système pileux très développé, mais sourcils peu fournis et calvitie précoce.

b) *Leptosome :* prédominance des dimensions verticales, maigre, épaules étroites, cage thoracique longue et mince, extrémités osseuses, visage allongé, nez long et mince, maxillaire inférieur peu développé, d'où profit angulaire.

c) *Asthénique :* mêmes caractéristiques que le leptosome, mais à un degré plus marqué. Maigre, crâne petit, ossature gracile, ventre rentré ou au contraire flasque et ptosique, thorax très aplati, visage pâle aux traits accentués, chevelure abondante, sourcils fournis, développement médiocre de la barbe et des poils des aisselles et du pubis.

d) *Athlétique ou musculaire :* taille moyenne ou supérieure, squelette robuste, épaules larges, thorax puissant, musculature très développée, pommettes et arcades sourcillières proéminentes, mandibule ferme, cou assez long, système pileux abondant.

Kretschmer range parmi les psychiques cyclothymes : Darxon, Gœthe, Humboldt, Franz Hals, Mirabeau, Zola, Pasteur et Robert Koch.

Parmi les leptosomes-schizothymes : Michel-Ange, Kant, Schiller, Tolstoï, J.-J. Rousseau, Newton, Voltaire, Calvin, Robespierre.

Pour Kretschmer, la face présente le développement morphologique le plus riche de toutes les parties du corps, car elle n'est pas faussée par des facteurs secondaires (travail, statique) comme les extrémités.

Le point faible de cette doctrine est l'impossibilité par la seule inspection de classer tous les individus.

C'est dans ce but qu'Arnold utilise les 4 critères différentiels suivants :

	Leptosome	Musculaire	Pychique
Poids / Taille 2	jusqu'à 2	2.15 et plus	2.35 et plus
Diamètre-biacrominal 2 / Taille	» 8.4	8.5 »	
Périmètre thoracique 2 / Taille	43	46.5 »	50 et plus
Epaisseur de la graisse sous-cutanée	» 9	jusqu'à 15.	20 »

Les rapports, rappelle Kretschmer, s'expliquent par l'influence qu'exercent les glandes endocrines et particulièrement la thyroide sur les deux phénomènes parallèles que sont la personnalité psychique et la structure du corps.

6. — **Classification de Viola** (Ecole Constitutionnelle Italienne).

La structure humaine est formée de deux systèmes : celui de la vie végétative, celui de la vie de relation.

Le premier comprend l'ensemble des viscères, il est représenté par le tronc. Plus le volume du tronc sera considérable, plus les organes de la vie végétative seront développés.

Le deuxième comprend le système nerveux et la musculature volontaire avec les leviers qu'elle mobilise. Un développement en largeur important des membres traduit un développement important des organes de la vie de relation.

L'idéal est l'équilibre harmonieux de ces deux systèmes « *Normotype* ».

Les causes accidentelles (milieu social, genre de vie) et héréditaires feront prédominer l'un des 2 systèmes et l'on aura à faire au brachytype mégalosplanchnique, hypoévolué, et au longitype macrosplanchnique, hyperévolué, qui se placent de part et d'autre du normo-typo.

Si le tronc est excédent sur les membres : brachytype.

Si les membres prédominent : longitype.

Ce serait à peu près l'indice skéliqué de Manouvrier si n'intervenait le facteur volume.

Le volume ou « valeur du tronc » s'obtient en additionnant les valeurs des étages du tronc : thorax, abdomen supérieur, abdomen inférieur, obtenues en multipliant les diamètres horizontaux et la hauteur de chacun de ces 3 segments entre eux.

Cette valeur s'exprime en litres.

Pour les membres on mesure leur longueur en excluant main et pied qui ne sont pas dans des positions comparables.

On additionne ensuite la valeur du membre supérieur et celle du membre inférieur, pour obtenir « la valeur des membres » exprimée en centimètres.

Les 10 mesures fondamentales sont :

1°) *Hauteur du sternum :* du bord supérieur à la base de l'appendice xiphoide.

2°) *Hauteur de l'abdomen supérieur* en distance xipho-épigastrique de la base de l'appendice xiphoide au point de croisement de la ligne médiane, avec l'horizontale passant par le bord inférieur de la 10e côte (point épigastrique).

3°) *Hauteur de l'abdomen inférieur :* du point épigastrique au bord supérieur du pubis.

4°) *Longueur du membre supérieur :* du bord externe de l'acromion à l'interligne articulaire du poignet, sur la face dorsale.

5°) *Longueur du membre inférieur :* du bord supérieur du pubis au point le plus saillant de la malléole interne droite.

6°) *Diamètre transverse du thorax :* dans un plan passant par l'insertion de la 4e côte sur le sternum, les mains étant placées derrière la nuque et les bras faisant avec le plan du dos un angle d'environ 45°.

7°) *Diamètre antéro-postérieur du thorax :* au même niveau que le précédent.

8°) *Diamètre transverse hypochondriaque :* dans un plan passant par le milieu de la ligne xipho-épigastrique.

9°) *Diamètre antéro-postérieur hypochondriaque :* au même niveau.

10°) *Diamètre transverse du bassin :* d'une crête iliaque à l'autre.

Outre ces mesures on calcule les *six valeurs fondamentales suivantes :*

1°) *Valeur du thorax :* en multipliant entre eux les trois dimensions, longueur du sternum, diamètre thoracique transverse et diamètre thoracique antéro-postérieur ($1 \times 6 \times 7$).

2°) *Valeur de l'abdomen supérieur :* hauteur xipho-épigastrique que x diamètre hypochondriaque tranverse x diamètre hypochondriaque antéro-postérieur ($2 \times 8 \times 9$).

3°) *Valeur de l'abdomen inférieur :* hauteur épigastro-pubienne x diamètre transverse du bassin x diamètre hypocondriaque antéro-postérieur ($3 \times 10 \times 9$).

4°) *Valeur de l'abdomen total :* somme des deux précédentes.

5°) *Valeur du tronc :* valeur du thorax + valeur de l'abdomen total.

6°) *Valeur des membres :* longueur du membre supérieur plus longueur du membre inférieur ($4 + 5$).

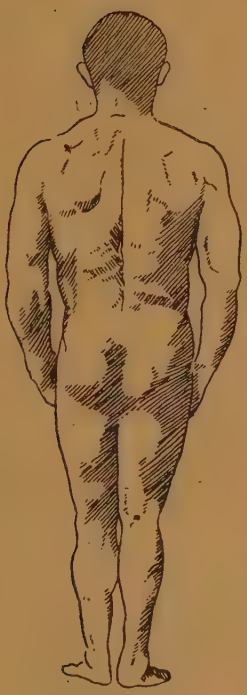
La comparaison des valeurs fondamentales entre elles et avant tout de celle du tronc avec celles des membres permet de déterminer le type morphologique du sujet examiné.

Cependant, pour éviter des comparaisons de volume et de longueur linéaire, on fait la comparaison par l'intermédiaire de « table de degrés » préalablement établie pour chaque texte et pour chaque groupe régional.

Cette table comporte un zéro central sous lequel est inscrite la valeur moyenne, déterminée par la méthode des sériations statistiques de chacune des mesures et des valeurs fondamentales que nous venons d'énumérer.

De part et d'autre, de cette colonne centrale se trouvent trente colonnes correspondant à autant de degrés en plus ou en moins exprimés en centièmes des valeurs normales.

Ainsi, lorsqu'on a déterminé les différentes mesures chez un sujet donné, il suffit de se reporter à la table pour trouver de combien de degrés centésimaux positifs ou négatifs, chacune de ces mesures s'écarte de la valeur normale.



prédominance du train supérieur

prédominance du train inférieur

Par exemple, si la « valeur du tronc » et la « valeur des membres » correspondent toutes deux aux chiffres moyens, ou si elles s'en écartent toutes deux, d'un même nombre de degrés centésimaux (en plus ou en moins) on aura affaire à « un normotype ».

Si ces deux valeurs trouvées ne sont pas dans la même colonne verticale — de la table de degrés —, c'est qu'il existe une déformation plus ou moins marquée du type, soit dans le sens de la prédominance du tronc, soit dans celle des membres.

Il faut un écart d'au moins 3 degrés pour parler de déformation du type normal.

Viola se base sur 4 rapports principaux suivants :

— Tronc et membres.

— Tronc et valeur jugulo-pubienne.

— Diamètres antéro-postérieurs et diamètres transverses du tronc abdomen et thorax.

Chez les types purs, les 4 rapports sont tous dans le même sens.

Brachytype	Longytype
1° Tronc > Membres	1° Tronc < Membres
2° Tronc > Jugulo-pub.	2° Tronc < Jugulo-pub.
3° Diam. à p. > Diam. tr.	3° Diam. à p. < Diam. tr.
4° Abdomen > Thorax	4° Abdomen < Thorax

Les deux premiers rapports déterminent le type auquel on a affaire, s'ils sont dans le même sens, quelque soit le sens des 2 autres.

Si l'un des 4 rapports est de sens différent, les 3 autres déterminent encore le type.

Dans tous les autres cas, on a affaire à des combinaisons mixtes inclassables.

Castaldi : simplifie cette méthode et considère seulement les deux rapports :

Valeur du tronc-valeur des membres, valeur de l'abdomen-valeur du thorax, et il obtient chez les types purs :

Normotypes :	Tronc = Membres	Abdomen = Thorax
Brachytypes :	Tronc > Membres	Abdomen > Thorax
Longytypes :	Tronc < Membres	Abdomen < Thorax

Lorsque le second rapport diffère du premier, on a affaire à deux types mixtes.

Barbara : ne considère que le premier rapport. Il supprime donc les types mixtes, mais sa classification est beaucoup moins précise.

Viola : a construit une seconde échelle de comparaison graduée, non plus en degrés centésimaux, mais en quarts de sigma.

La déviation est sérieuse si l'écart est compris entre 1 et 2 sigmas : elle est grave au-dessus de 3 sigmas.

Il admet que les 2 types mégalosplanchnique et microsplanchnique se

différencient non seulement par leur structure morphologique mais aussi par leur physiologie, leurs aptitudes et leurs tendances.

Le reproche à cette classification est que l'assimilation des différentes parties du corps à des parallélipipèdes rectangles paraît assez simpliste et ne traduit qu'approximativement des volumes réels.

La dénomination des types est assez incertaine, les types purs se rencontrent rarement.

Viola néglige en outre les caractéristiques du crâne et de la face.

Enfin la complexité de ces mesures limite l'emploi de la méthode à quelques laboratoires spécialisés et bien équipés.

7. — **Classification de Pende** (Doctrine biotypologique).

La pyramide biotypologique de Pende est une pyramide à 4 faces dont la base représente le patrimoine héréditaire de l'individu.

L'une des faces se rapporte au type morphologique.

Une autre à sa physiologie.

La troisième à son caractère.

La quatrième à son intelligence.

Le biotype, après ces études différentes est synthétisé par le sommet de la pyramide.

Il ramène les individus à 4 biotypes fondamentaux :

Longiligne sthénique - hyperthyroïdien et hyperthyroido - pituitaire.

Longiligne hyposthénique - hyperthyroïde - hypossurénal et hypogénital.

Bréviligne sthénique - hypothyroïde - hypersurrénalien ou hypergénital ou hyperpancréatique.

Bréviligne hyposthénique, hypothyroïdien et hypopituitaire.

C'est donc une classification très vaste, dont l'ampleur même délimite l'emploi.

8. — **Classification de Stockard.**

Stockard et Boan retrouvent les 2 types classiques du longiligne ou du bréviligne associés à des caractéristiques fonctionnelles et psychiques analogues à celles décrites par Kretschmer et Pende. Ils attachent une grande importance à l'endocrinologie.

Pour Stockard le problème est lié à la croissance, liée elle-même à la thyroïde.

Une thyroïde active donne un type linéaire.

Une thyroïde peu active donne un type latéral.

Il attribue des différences morphologiques à l'action du milieu sur le fonctionnement de la thyroïde.

Le type est une réaction de croissance.

Le type n'est bien caractérisé qu'entre 20 et 30 ans.

La qualité glandulaire déterminant le type racial est certainement héréditaire, mais l'action de la glande est modifiée par le milieu et peut, dans le cas de la transplantation sous un autre climat, aboutir à une modification du type, en dépit de l'hérédité.

TYPE MÉGALOSPLANCHIQUE

TYPE MICROSPLANCHIQUE

Il existe des individus à caractéristiques des 2 types, c'est qu'ils dérivent de parents de types opposés. Ceci est très fréquent dans le mélange des races.

Pour Stockard, l'homme moyen n'existe pas.

9. — Classification de Bean.

Bean admet qu'en Europe existent deux types morphologiques seulement: « hight thyroïd ou hyperontomorphe qui s'identifie au macroskèle de Manouvrier ou au linéaire de Sockard.

« Lowthyroïd » ou mésoontomorphe qui s'identifie au brakystèle ou latéral.

Les 2 types résulteraient de la fusion des 4 races qui ont primitivement peuplé l'Europe.

Les caractéristiques de ces 2 types sont celles admises par Stockard auxquelles Bean en ajoute un certain nombre d'autres, notamment forme du nez et des oreilles, les dimensions du cœur, de l'intestin, etc...

Le type mésoontomorphe a l'intestin long, d'où type « herbivore ».

L'hyperrontomorphe a l'intestin court, d'où « type carnivore »

Le premier est lent, méthodique, pratique, compréhensif, bien équilibré. Le second est actif, rapide, vif, imaginatif, inventif, instable, idéaliste.

Les mésoontomorphes sont des mésodermopathes car ils sont sujets aux affections dérivant du feuillet moyen de l'embryon : maladie des reins et du cœur, des articulations, des muscles, etc...

Les hyperontomorphes sont des « épithéliopathes » sujets aux affections des organes dérivant des feuillets ecto et endodermiques : maladies du tube digestif, de la peau et des nerfs, tuberculose pulmonaire, cancer, etc...

Il existe un autre type « l'hypoontomorphe », bréviligne très marqué qui ne se rencontrerait que dans les régions arctiques et tropicales où les conditions de vie sont mauvaises et la nourriture difficile à se procurer (négrillos du Pacifique, Ainos du Japon).

10. — Conclusions.

Les méthodes utilisées sont diverses mais les types décrits sont voisins et se ramènent à 2 grands groupes : Longilignes et brévilignes.

Il faut noter aussi l'unanimité à rechercher la clef de nombreuses qualifications dans les réactions endocriniennes.

Actuellement, il est impossible de dégager des conclusions d'ensemble, tant les méthodes employées sont hétéroclites et souvent arbitraires et imprécises.

La science des constitutions est seulement en train de se faire.

C'est l'unification technique et doctrinale qui lui ferait faire un pas décisif vers son but véritable, qui rendrait compte de la personnalité propre de l'individu, de son évolution passée, de son comportement actuel, et de ses possiblités futures (Vandervael).

CHAPITRE II

L'Examen Physique

D'une façon générale, le recrutement est beaucoup plus sévère que celui de l'Armée, car d'abord il n'existe pas de service auxiliaire, tous les gardiens et inspecteurs sont soumis à une vie rude, les emplois de bureaux doivent être réservés aux vieux serviteurs et aux convalescents de longues maladies, telles que la tuberculose.

Ensuite, l'emploi de policier n'est pas une obligation, seuls des volontaires sont recrutés, c'est pour cette raison qu'on a le droit de se montrer difficile dans leur choix.

N'ayant que des volontaires, on comprend qu'il soit difficile de posséder des renseignements sur les antécédents du sujet qui déclarera s'être toujours bien porté et n'avoir jamais eu aucune maladie. Quelquefois, cependant, certains consentiront à déclarer des maladies infantiles, sans conséquence. Ils seront aussi discrets sur leurs antécédents héréditaires et collatéraux que personnels.

Toutes ces raisons considérées font que l'on n'acceptera que des sujets normaux, sans tares, ni lésions aucune.

Nous allons donner ci-dessous quelques renseignements concernant la visite d'incorporation.

1° *Mensurations.*

Le candidat se présentant à la visite d'incorporation, subit un premier dépistage, celui de la taille, dont le minimum est fixé à 1 m. 65 ; la classification de Kretscner ne s'impose donc plus puisque les pycniques sont supprimés et qu'il ne restera que les leptosomes.

Il est évident, cependant, qu'on ne peut classer dans une même catégorie, l'homme mesurant 1 m. 65 et celui mesurant 1 m. 80. Nous aurons donc d'une façon simple : les moyens, les grands et les très grands.

Une statistique récente montre que les grands, c'est-à-dire ceux dont la taille est égale ou supérieure à 1 m. 70 sont la majorité. Viennent ensuite les moyens, quand aux très grands, approchant de 1 m. 80 ou au-dessus, ils sont la minorité. 1 m. 70 est donc la moyenne des tailles.

2. *Le poids* ne peut pas être éliminatoire au même titre que la taille. Il ne jouera que par rapport à cette dernière. Un sujet de 1 m. 65 doit peser, en effet, au minimum 59 kgs, mais une différence de quelques kilogs ne peut pas être d'une notion très précise, à condition que le sujet ne soit pas maigre proprement dit, c'est-à-dire qu'il possède encore une harmonie physique. Il en est de même pour les poids lourds qui ne sont pas forcément des obèses. Il faudra alors faire intervenir un troisième élément.

3. *Le périmètre thoracique.* A mesurer par l'appendice xiphoide. Il est évident qu'un sujet mesurant 1 m. 65 pesant 59 kgs et ayant un périmètre thoracique inférieur à 77 cm. est un sujet nettement peu robuste, ce péri-

mètre étant mesuré au repos. L'amplitude respiratoire est moins précise. En effet, chez un lutteur, cette amplitude est faible et dépasse rarement 5, cela vient de l'entraînement qui nécessite une inspiration portant surtout sur la hauteur pulmonaire, afin de réduire au minimum la gêne respiratoire au cours d'une prise de judo, par exemple, mais ces sujets présentent alors un périmètre thoracique élevé au repos.

Pignet : En honneur pendant très longtemps, a été ensuite mésestimé et pourtant on ne peut nier l'intérêt qu'il présente. Sa mesure est aisée, puisqu'elle répond à la formule.

Taille (en centimètres)
Poids (en kilogs) } Pignet = T — (P + P)
Périmètre thoracique (en centimètres)

Chez la majorité, le chiffre obtenu est positif.

Il permet une classification, le sujet ayant un pignet supérieur à 30 est à rejeter, car trop maigre.

Entre 20 et 30 on a des candidats aptes mais faibles.

De 10 à 20 : moyens.

De 0 à 10 : forts.

Certains ont un pignet négatif. On a généralement à faire à des sportifs ou à des gens rompus aux exercices physiques. On peut toutefois trouver des pignets faibles chez des candidats obèses. Ce chiffre petit s'explique par leur pros poids, mais alors ils présenteront un périmètre thoracique qui sera inférieur à leur tour de taille et ils seront à rejeter.

Classification proposée.

Si nous adoptons une classification simple, chez les hommes adultes, fondée uniquement sur la taille, le poids et le périmètre thoracique, nous aurons tout d'abord :

a) 3 classes établies sur la taille { grands : 1 m. 75 ou plus. / moyens de : 1 m. 65 à 1 m. 74. / petits : 1 m. 65 et moins.

b) Dans chacune, trois catégories établies d'après le poids, un poids correspondant à la taille évidemment.

Par exemple : Un sujet grand, mesurant 1 m. 75 doit peser de 66 à 74 kgs. Il sera normal :

Au-dessus, il sera classé dans les forts.

Au-dessous, dans les maigres.

Un sujet de 1 m. 70 doit peser de 60 à 65 kgs.

Un sujet de 1 m. 65 pèsera de 55 à 60 kgs.

c) C'est alors qu'intervient le périmètre thoracique.

Pour 1 m. 75 sa valeur moyenne est de 83 à 90 cm.

Pour 1 m. 70 elle est de 81. à 88 cm.

Pour 1 m. 65 ce sera de 79 à 86 cm.

Dans chacune des catégories précédentes, nous aurons des périmètres thoraciques moyens, supérieurs et inférieurs à la normale.

Si nous résumons toutes ces données dans un tableau, nous obtiendrons ce qui suit :

On obtient ainsi neuf classes d'individus pour chaque taille.

Taille	Poids	Périmètre Thoracique	Observations	
Grand ≧ 1 m. 75	Fort ≧ 75 kg.	supérieur	costaud	
		moyen	gros fort	
		inférieur	obèse	inapte
	Moyen 66 - 74 kg.	supérieur	fort	
		moyen (83 → 90)	moyen	
		inférieur	faible	inapte
	Maigre ≦ 65 kg.	supérieur	solide	
		moyen	mince	
		inférieur	maigre	inapte
Moyen 1 m. 66 — > 1 m. 74 —	Fort > 65 kg.	supérieur	costaud	
		moyen	gros fort	
		inférieur	obèse	inapte
	Moyen 60 - 65 kg.	supérieur	fort	
		moyen (81 → 87)	moyen	
		inférieur	faible	inapte
	Maigre < 60 kg.	supérieur	solide	
		moyen	mince	
		inférieur	maigre	inapte
Petit ≦ 1 m. 65 inapte	Fort > 60 kg.	supérieur	costaud	
		moyen	gros fort	
		inférieur	obèse	inapte
	Moyen 55 - 60 kg.	supérieur	fort	
		moyen (79 → 86)	moyen	
		inférieur	faible	inapte
	Maigre < 55 kg.	supérieur	solide	
		moyen	mince	
		inférieur	maigre	inapte

Dans la Police nous éliminons les petits.

Parmi les autres, il faut déclarer inaptes les obèses, les faibles et les maigres.

Il est évident qu'un sujet pesant plus que la moyenne et ayant un périmètre thoracique plus petit que la normale, comparativement à sa taille, aura un gros abdomen, d'où : *obèse*.

Il est possible de transcrire tout cela en chiffres ce qui facilitera la classification.

Nous aurons 3 chiffres pour chaque individu, chacun allant de 1 à 3.

Le premier représentera la taille { petit 3 ; grand 1 ; moyen 2 }

Le second : le poids { fort 1 ; moyen 2 ; maigre 3 }

Le troisième : le périmètre thoracique { moyen 2 ; supérieur 1 ; inférieur 3 }

On obtient automatiquement le tableau suivant où les trois cents sont éliminés pour la taille, de même tous les résultats se terminant par 3 pour faiblesse de constitution.

Taille	Poids	Périmètre Thoracique	Observations
1	1	1	111
		2	112
		3	113 inapte
	2	1	121
		2	122
		3	123 inapte
	3	1	131
		2	132
		3	133 inapte
2	1	1	211
		2	212
		3	213 inapte
	2	1	221
		2	222
		3	223 inapte
	3	1	231
		2	232
		3	233 inapte
3 inapte	1	1	311
		2	312
		3	313 inapte
	2	1	321
		2	322
		3	323 inapte
	3	1	331
		2	332
		3	333 inapte

Tête.

Absence d'hydrocéphalie, les trépanés doivent être examinés minutieusement au point de vue psychique.

Les têtes se classent en :

— Dolychocéphale : tête allongée.

— Mésocéphale.

— Brachycéphale : tête ronde.

Vue.

Le port des lunettes est interdit, le candidat doit présenter une acuité visuelle égale au moins à 15/10e pour les deux yeux, étant bien entendu sans correction.

On comprend facilement la nécessité d'interdiction de verres qui, au cours d'une rixe peuvent être brisés et présenter un danger pour le porteur, tout en diminuant sa valeur par simple perte.

De même, recherche systématique de la presbytie, de l'astigmatisme, de l'amblyopie et amaurose, du daltonisme, du strabisme. En un mot des organes de la vision saine, et une acuité visuelle nettement supérieure à la moyenne est exigée.

Ouïe :

Doit présenter les mêmes qualités qu'au conseil de révision, voix haute nettement perçue à 5 mètres, voix de commandement à 20 mètres, voix chuchotée à 0 m. 50.

Le candidat se bouche successivement chaque oreille qui peut d'ailleurs être obstruée par un tampon de coton et se place de profil, l'oreille libre tournée vers l'examinateur.

Absence de toutes traces d'otite chronique et d'otite moyenne aigues. Si le candidat a présenté une otite aigüe — ce qui est très difficile à savoir, car il ne l'avouera jamais — il faut pratiquer un examen au spéculum auri, montrant l'absence de tout écoulement actuel et celle de sérumen. La mastoïdite, l'évidement, toutes les affections de l'oreille interne sont incompatibles.

Dentition.

Pour laquelle un pourcentage de mastication est établi, suivant les données classiques :

— 1 incisive : 1 pour cent.

— 1 canine : 2 pour cent.

— 1 prémolaire : 3 pour cent.

— 1 molaire : 5 pour cent.

Si nous divisons chaque machoire en moitiés, droite et gauche, nous obtiendrons le pourcentage suivant :

— 2 incisives : 2 %
— 1 canine : 2 %
— 4 prémolaires : 6 %
— 3 molaires : 15 %

— 2 prémolaires : 6 %

ce qui donnera 50 % pour un côté de la bouche et 100 % au total.

Pour qu'une dent présente une valeur masticatoire, il est nécessaire qu'elle possède son opposante, ainsi par exemple, l'absence d'une canine supprime l'opposition avec l'autre, d'où valeur masticatoire nulle pour les canines de ce côté de la bouche, au même titre que l'absence de deux canines d'où pourcentage réduit de 4 % (2 % canine inférieure).

Il en est de même pour chaque dent. En outre, une dent existante peut être dévaluée selon son état. Le candidat doit présenter une valeur minimum de 25 % avec ou sans appareillage.

Les affections de l'articulation temporo-maxillaire et des muscles masticatoires entraînant une ankylose et une contraction permanente des mâchoires sont incompatibles. De même le bec de lièvre avec fissure palatine et toutes les perforations de la voute et du voile du palais pouvant gêner la déglutition et l'élocution.

Membres supérieurs.

Absence d'ankylose et de toute gêne des mouvements dans l'extension et la flexion, la pronation et la supination ainsi que de déformations.

Absence d'amyotrophie entraînant une diminution de la force du sujet.

Pour les mains, l'opposition doit être conservée, il est indispensable que le sujet possède l'index droit, s'il est droitier ou gauche, s'il est gaucher. A cette exception, le candidat peut avoir perdu un des autres doigts, à condition toutefois, qu'il ne possède pas de diminution de la force ni de l'agilité.

Membres inférieurs.

Absence de déformation, de gêne de la marche, de la course et de tout obstacle à un entraînement physique intensif. En outre les pieds plats sont à rejeter de même que la présence de varices même légères. Ces varices, en effet, ne tarderaient pas à augmenter, car le policier passe debout la majeure partie de son temps.

Les thorax.

D'une façon générale on distingue deux classes : les thorax larges, les thorax étroits.

Les premiers se rencontrent chez les sportifs ou tout simplement aussi chez les gens habitués à respirer le grand air et dont la vie n'est pas confinée dans un bureau, dans un atelier ou dans une école.

Les seconds se trouvent chez les sédentaires, ennemis de tous exercices physiques et principalement chez les habitants des villes.

Les premiers ont besoin de plus d'oxygène, pour répondre à des échanges plus nombreux d'où la nécessité d'un plus grand volume pulmonaire. Les deux classes sont physiologiques. Mais on trouve en pathologie des thorax larges aussi bien que des thorax étroits.

Ainsi l'emphysémateux possède un thorax globuleux évasé vers la base, mais alors chez lui, le jeu des côtes est restreint et sans amplitude.

Le tuberculeux, l'alcoolique, le scrofuleux possèdent un thorax étroit, à appendice xyphoido rentré, les épaules le dominent en avant. De même chez l'intoxiqué.

Les lutteurs possèdent un thorax large à sa partie supérieure, resserré à sa base, à cause du développement des muscles de la ceinture scapulaire, et allongé, pour permettre une amplitude respiratoire en hauteur.

Les pleurétiques ont l'hémithorax correspondant à leur lésion diminué et faisant même une voûte concave Les porteurs de pneumo-thorax possèdent au contraire leur hémi-thorax plus développé, mais sans jeu respiratoire. Les scoliotiques ont un thorax asymétrique dont un côté est plus élevé que l'autre et les cyphotiques l'ont étroit à sternum projeté en avant de même que les porteurs de lordoses.

Le thorax est large mais plat, chez les cultivateurs qui deviennent voûtés fréquemment à cause de leur attitude penchée vers la terre, ou au contraire lordosés par la compensation qu'ils cherchent à apporter à leur position.

Le jeu respiratoire doit se faire normalement dans les deux hémithorax. Il doit être perceptible à l'examen visuel et au palper, les mains de l'examinateur sont soulevées régulièrement.

Aussitôt qu'un hémithorax possède un jeu réduit par rapport à l'autre, il faut en chercher la cause qui se trouve dans une difformité ou une maladie pulmonaire et parfois même cardiaque et péricardique.

Les mouvements d'ampliation sont réguliers et égaux, toute irrégularité ou inégalité traduisent une dysphée ou une gêne respiratoire, de même que leur irrégularité de rythme qui normalement est de 16 à 18 par minute. Ce rythme est diminué chez les sujets forts et augmenté chez les débiles qui admettant moins d'air à chaque inspiration doivent compenser cette déficience par un nombre accru d'inspirations.

Il faut noter encore la position et la forme des côtes et de la clavicule qui peut révéler des traumatismes ayant pu entraîner des complications viscérales.

En résumé, pour être apte le thorax doit être ample, jouir d'une certaine capacité respiratoire, les côtes suivre avec aisance le jeu des inspirations, expirations. Pas de poitrines enfoncées, ni de thorax en carène.

Vu de dos.

Absence de scoliose marquée, une scoliose légère peut être admise de même qu'une scoliose compensée si les mouvements du tronc sont conservés et qu'il n'existe pas de diminution des mouvements respiratoires.

Abdomen.

Sangle addominale solide, absence totale de hernie, d'éventration, de parois faibles, d'ascite.

Poumons.

Si le sujet accuse une bronchite actuelle, il doit être rejeté jusqu'au recrutement suivant. Absence totale de râles, de bronchite chronique, d'emphysème, d'asthme, d'abcès et de hernie du poumon.

Un examen radioscopique est nécessaire et le candidat doit être exempt de toutes traces suspectes. Pour certains un film peut se révéler obligatoire. Il doit montrer un appareil respiratoire normal. Absence de pleurésie et de pneumothorax y compris. Il faut rejeter de même les tractus bronchiques hypertrophiés, qui sont, en général, un indice de bronchite chronique.

Cœur.

Cet examen doit être très sévère et s'accompagner de renseignements sur le mode de vie antérieure du sujet.

Parmi les candidats on rencontre de nombreux sportifs chez lesquels on constatera un cœur gros et lent dont la tonalité des deux bruits sera peu différente. Il ne s'agit ni d'hypertrophie, ni d'état pathologique, mais simplement d'un état physiologique d'adaptation. De nombreux ouvrages nous l'ont déjà appris, ce gros cœur est une barrière à la dysphée d'effort et à la fatigue, le cœur présentant une plus grande marge, qu'un cœur normal pour atteindre les bruits précipités, et les tissus organiques reçoivent une plus grande quantité d'oxygène.

Par contre si l'on rencontre le même gros cœur chez un sujet chétif où les battements de la pointe sont nettement distincts sur la paroi thoracique avec un ryhme rapide, il s'agit alors d'une dilatation. Ce candidat devra être rejeté, car il serait incapable de supporter les fatigues de l'entraînement et du service.

La tachycardie, elle, est soumise parfois à un facteur psychique tel que l'émotivité chez un sympathicotonique, qu'il faut savoir distinguer. Le sujet doit être mis en confiance, au repos, et sera examiné à intervalles différents et plus ou moins éloignés. Par contre, si l'émotivité est trop forte, comme nous le verrons plus loin, il devra être déclaré inapte, mais ceci est un problème d'ordre psychique.

La bradycardie, à condition que n'existe aucun trouble moteur tels que cyanose, refroidissement des extrémités, fourmillements dans les membres et que le sujet réponde convenablement aux épreuves physiques, ne sera pas un objet d'élimination.

Les lésions organiques sont à rejeter, d'ailleurs celles rencontrées le plus fréquemment sont d'abord le rétrécissement mitral, puis ensuite l'insuffisance aortique.

Si l'on a à faire à un souffle fonctionnel, il sera nécessaire de rechercher ce qui le provoque, avant toute décision.

L'arythmie, l'éréthisme cardiaque doivent être rejetés, non tellement en ce sens qu'elles sont une gêne, car une arythmie légère n'entraîne bien souvent aucun trouble, mais par le fait que plus tard le gardien en profitera pour prétexter des malaises, des impossibilités de travail, et deviendra un suppôt d'infirmerie. Il allèguera alors que son état est la conséquence du service puisqu'il n'en souffrait pas à son admission.

Ce que l'on trouve fréquemment aux visites d'incorporation ce sont les éclats, les bruits métalliques, les dédoublements. Dans ces conditions l'épreuve de Lian, vingt flexions sur les jambes au rythme d'une flexion par deux secondes est très utile révélant ensuite certains souffles pouvant faire présager une lésion. Pour les autres un examen radiographique et électrocardiographique est nécessaire si les anomalies paraissent être pathologiques et surtout si le candidat a présenté du rhumatisme, de la chorée, une syphilis ou une blennoragie.

De même une tension artérielle trop basse ou trop forte dont le maxima n'est pas en rapport avec le minima.

Le sujet ne doit pas présenter d'anévrismes ni de lésions vasculaires.

Organes génitaux.

L'absence de hernies inguinales et crurales se recherche à ce moment.

L'absence de hernies scrotales doit être constatée.

En même temps dépister les varicocèles qui, bénins, n'entraînent pas l'élimination, mais surtout les noyaux arrondis, indurés sur l'épididyme ou sur le cordon et l'hydrocèle, bien souvent d'origine tuberculeuse, qui peuvent faire rejeter le candidat après examen par un médecin phtisiologue.

Les hypospadias et les épispadias balaniques sont acceptés. Nous allons en parler à l'occasion de l'appareil urinaire.

De même, les monorchidies et les cryptorchidies si la pression de la fosse iliaque n'entraîne aucune douleur et si le testicule n'est pas un élément de gêne ou de compression. Nous verrons plus loin que c'est surtout dans les cas d'atrophie testiculaire ou d'absence qu'il faut pratiquer un examen approfondi de la structure sexuelle tant au point de vue somato, que psycho-sexuel. En pratique l'absence et l'atrophie testiculaire sont des causes de rejet.

Appareil digestif.

La dentition a été étudiée en détails, pas de ptose gastrique, des intestins souples ,non douloureux et surtout absence d'anus artificiel et de prolapsus du rectum.

Le foie ne doit pas être hypertrophié et le sujet ne doit présenter aucun signe d'éthylisme, de même la rate doit être normale. Pas d'hémorroïdes.

Appareil urinaire.

Les reins doivent être à leur place normale, non douloureux à la pression des points électifs. Par suite d'intervention chirurgicale, un rein ou partie d'un rein peut manquer, à condition que l'autre soit sain. Les néphrites entraînent l'incapacité.

Les urines doivent être claires et ne contenir ni sucre, ni albumine et ne pas présenter de traces d'hématurie ou de pyurie. Les fistules vésicales et urétrales sont à rejeter de même que l'épispadias et l'hypospadias si leur orifice est situé ailleurs que sur le gland, à condition toutefois que l'urine puisse être projetée à distance et que la miction soit aisée et indolore.

Système glandulaire.

Le foie et la rate doivent être examinés avec soin chez les anciens coloniaux ou fils de coloniaux et il faut éliminer les gros foies s'accompagnant d'ictères des muqueuses de même que les grosses rates toujours suspectes.

Chez un sujet présentant de l'exophtalmie de la tachycardie et du tremblement des doigts dans l'attitude du serment, doigts écartés, rechercher la thyroïde et éliminer les porteurs d'hyperthyroidie, sujets amaigris, ou de tumeurs de la glande.

Le teint cuivré de la peau accompagnant une tension maxima élevée doit faire suspecter une hypersurrenalisme, à rejeter si trop fort.

Par contre, il faudra déclarer inaptes les hypothyroidiens, gens mous, sans énergie, oedématiés, de type digestif, qui sont incapables d'être de bons gardiens.

Lésions cutanées et musculaires.

Seules sont acceptables les lésions non contagieuses ne devant pas présenter d'épisodes aigus et n'entravant en rien l'activité du sujet, telles que les tumeurs bénignes, les cicatrices chéloides sans tendance à l'ulcération et ne gênant pas le candidat, dans ses mouvements.

Les maux perforants par contre sont incompatibles au même titre que les contractures.

Lésions nerveuses.

Incompatibles, par exemple la chorée, les tremblements, les myoclonies, le spina-bifida.

Lésions osseuses.

Ostéites, arthrites, hydarthroses, ankyloses sont éliminatoires. Les déformations et les raideurs génant l'activité du sujet sont incompatibles.

Système musculaire.

L'atrophie musculaire nette, les hernies et les ruptures musculaires sont à rejeter.

En résumé ne peuvent être déclarés aptes que des sujets sains de constitution physique harmonique, mesurant plus de 1 m. 65 et exempts de tares ou de déformations quelconques pouvant être une gêne à un entraînement intensif et à un service pénible de jour comme de nuit.

TROISIEME PARTIE

SELECTION PSYCHOLOGIQUE ET PSYCHIATRIQUE

PROBLEME DE LA SELECTION

La sélection physique une fois accomplie, le candidat doit être examiné au point de vue mental.

Le policier, nous l'avons déjà dit, se trouve fréquemment placé devant des situations exigeant une compréhension rapide, des réflexes vifs, un sens précis de la responsabilité et surtout la capacité psychique nécessaire pour leur faire face.

C'est pour cela qu'il faut éviter de prendre des gens déjà diminués mentalement tout d'abord dans l'intérêt du service et ensuite pour leur propre respectabilité.

Depuis longtemps la S. N. C. F. pratique la méthode des tests, les watmen des Cies de Tramways sont eux aussi soumis périodiquement à des exercices de ce genre. Ce personnel, en effet, tient entre ses mains la vie des voyageurs ; mais le policier lui aussi n'a-t-il pas à assurer la défense de la vie d'autrui, et bien souvent la sienne propre ? Il faut donc qu'il soit capable de faire face à ses devoirs. Le Commissaire, l'Inspecteur chargés d'une enquête, doivent déployer toutes leurs facultés intellectuelles et morales s'ils ne tiennent pas à aboutir à un échec. Pour cela, il faut qu'ils possèdent ces facultés, et si l'on veut un personnel satisfaisant à ces obligations, il est nécessaire d'éliminer tous ceux qui n'y répondent pas.

A l'image de l'armée, ces méthodes de sélection pourraient, en outre, décider de l'orientation du candidat vers telle ou telle branche de la Sûreté Nationale, pour laquelle il montrerait le plus d'aptitudes.

Cette sélection s'avérant indispensable, examinons-la en détails, elle pourra comprendre trois parties :

Première partie : écrite.

Deuxième partie : pratique.

Troisième partie : interrogatoire du médecin psychiâtre.

CHAPITRE PREMIER

Généralités.

1°) La mesure de l'intelligence constitue un des problèmes principaux que résoud la psychanalyse.

Cette mesure se pratique à l'aide de « tests ».

Cette recherche doit être individuelle et l'examinateur doit être seul et face à face avec le candidat, car il doit étudier toutes les réactions et tous

les réflexes du sujet tant au point de vue de l'émotivité, que du temps de réflexion, de compréhension, etc... qui ne peuvent pas être contrôlés, si l'on adopte la méthode des « Tests » collectifs.

2°) *Le problème de l'intelligence :* Pour nous, l'intelligence est le pouvoir de l'individu de développer et d'employer toutes les fonctions et toutes les facultés qu'il possède selon ses besoins et les circontances.

Plusieurs théories ont été proposées :

A) **LA THEORIE ANARCHIQUE.**

Elle se caractérise par le morcellement extrême de la notion unitaire d'intelligence.

Parmi les psychologues contemporains qui ont soutenu cette théorie, le principal fut Thorndike qui en 1903 affirma que l'intelligence est constituée par un grand nombre d'aptitudes particularisées et indépendantes.

Il revint plus tard sur sa définition en admettant une corrélation entre toutes ces aptitudes.

Cela nécessite donc l'emploi de « Tests » différents dont chacun sera adopté à une fonction définie.

Claparède appelle « l'intelligence intégrale » les capacités intellectuelles proprement dites : « intelligence globale » la moyenne de l'ensemble des fonctions testées.

Des critiques ont été adressées à cette théorie, mais quoi qu'il en soit, il est nécessaire de juger plusieurs fonctions. C'est la moyenne de ces mesures qui marquera le degré d'intelligence.

B) **LA THEORIE ECLECTIQUE ou théorie de Spearman.**

Il affirme tout d'abord l'existence de 2 facteurs « G » et « S ». Le premier, « G », facteur général est commun à toutes les aptitudes.

Le second, « S », ou facteur spécifique, est spécial à l'aptitude considérée.

Leur valeur varie suivant des individus différents. Par contre chez un même sujet « G » est constant, « S » différent.

Spearmann appelle sa doctrine « éclectique » parce qu'elle tient compte de la part de vérité que renferment les autres théories.

« Ainsi, dit-il, la théorie monarchique est justifiée par « G » si nous admettons que ce monarque est constitutionnel et non absolu ; il forme un puissant facteur dans l'Etat, mais non l'unique facteur ».

Il ajoute qu'une autre vérité est contenue dans la doctrine anarchique car à côté du facteur « G » qui règle tous les processus mentaux il existe aussi le facteur « S » qui est autonome dans chaque processus.

Et enfin dans la doctrine oligarchique, quelque chose absolument distinct du facteur universel et bien distinct aussi des facteurs restreints habituels, s'est révélé dans ce qui fut appelé les facteurs étendus ou « facteurs de groupe ».

Utilisant la méthode des corrélations et après de nombreuses démonstrations mathématiques et qui ont d'ailleurs été fort critiquées par Thomson, Pearson et Moul en particulier, il déduit l'existence du facteur « G ».

Garret, de son côté, déclare que des facteurs, notions purement mathé-

matiques ne peuvent en aucun cas correspondre à des fonctions psychologiques.

Pour Spearman, « G » représente avant tout l'énergie mentale qui est le subtratum unique dont les différentes activités mentales sont les manifestations. Une réserve d'énergie se dirige en temps opportun dans les différentes régions du cortex.

Aux facteurs « G » et « S » d'autres sont venus, par la suite, s'ajouter. Aussi le facteur W, d'ordre volitif découvert par Webb qui indique le pouvoir de concentration, de direction, d'application, en un mot : le caractère. Le facteur C (Cleverness) découvert par Garnett ; souplesse ou rapidité d'adaptation.

Le facteur P (persévérance) et de nombreux autres.

Il faut citer :

La théorie de Kelley ou de « facteurs de groupe » qui constitue une tentative de dissocier « G » en 2 ou 3 facteurs.

La méthode « d'analyse factorielle » de Thurstone qui pousse encore plus loin la dissociation.

Toutes ces recherches sont plutôt d'ordre mathématique et s'éloignent souvent de la psychologie pure. La seconde partie de la théorie de Spearman s'en rapproche beaucoup plus.

Il reconnaît (1) trois principes qualitatifs et cinq principes quantitatifs de la connaissance.

Les principes qualitatifs déterminent la « nature » de la connaissance aux points de vue matériel et formel.

Les principes quantitatifs déterminent le « degré » d'une connaissance actuelle de nature déterminée.

I. LES PRINCIPES QUALITATIFS DE LA CONNAISSANCE

a) Le principe de l'expérience : c'est la connaissance par le sujet de ses propres sensations, émotions, tendances, acquisitions intellectuelles, etc...

Tout individu possède le pouvoir d'observer ce qui se passe dans son esprit et d'en rendre compte.

Spearman s'en tient à la notion de la conscience réfléchie, faisant abstraction de la notion d'inconscience. Il admet, toutefois, que l'aptitude à observer varie entre les individus et il signale une lacune des tests mentaux qui ne permettent pas de mesurer la relation entre la capacité d'introspection et les autres aptitudes. Cette mesure graviterait-elle aussi autour du facteur « G » ?

b) *Le principe de « l'éducation » des relations :*

Ou la connaissance des rapports qui existent entre nos idées (perceptions ou pensées).

Chaque acte de connaissance tend à établir des relations entre les objets de la connaissance.

Par exemple : relation de ressemblance : le goût d'un aliment en rappelant un autre ; relation de comparaison : 7 est plus grand que 5 ; relation

(1) Spearman : les aptitudes de l'homme,
The nature of « intelligence ».

logique : la proposition : « tous les A sont B » entraîne la proposition « quelques A sont B ».

c) *Le principe de « l'éduction » des Corrélations.*

La présence simultanée, dans la conscience, d'une représentation et d'un rapport appelle le deuxième terme du rapport (représentation corrélative à la première).

Par exemple : un homme entend une note de musique. S'il essaye d'imaginer la note plus élevée d'une quinte, il y parviendra avec une certaine exactitude s'il connaît la relation de quinte et s'il a l'oreille musicale.

Spearman a appelé ces trois, principes qualitatifs de la connaissance « noégénétique ». Ils découlent de l'observation de la vie courante et rassemblent absolument toute la connaissance dont l'esprit humain est capable.

Les deux derniers sont dits « éductifs » car ils font découler d'une connaissance présente une autre connaissance.

Les principes concernent les relations entre les idées.

Il faut distinguer : les relations idéales ou de pensée et les relations réelles.

A) **RELATIOINS IDEALES.** Ce sont :

a) la déduction qui intervient dans les raisonnements, syllogismes.

b) la ressemblance dont le rôle est important dans les classifications et les oppositions.

c) la conjonction ou relation qui unit 2 termes + en arithmétique ou « et » dans le langage.

B. — **RELATIONS RÉELLES.** Ce sont :

a) les relations temporelles et spatiales : pointillage, figures géométriques, épreuves techniques, comparaison de lignes et de vitesses, etc...).

Elles concernent les caractéristiques de la matière telles que les conçoit la physique.

b) la relation psychologique (objective) rapport entre le fait de conscience et son objet. Elle est en liaison étroite avec l'affectivité. Ses manifestations dépendent du principe de l'expérience. Différents tests : interprétation d'images, dessins à compléter, etc...

c) les relations d'identité, d'attribution, de causalité et de constitution (rapport de ce qui forme à ce qui est formé).

II. LES PRINCIPES QUANTITATIFS DE LA CONNAISSANCE

1. Le principe de l'énergie mentale.

Tout esprit tend à conserver son énergie totale constante en quantité et variable en qualité, c'est-à-dire que la répartition de cette énergie varie selon les opérations mentales en cours.

2. Le principe de la rétentivité.

Chaque connaissance laisse des vestiges qui sont des dispositions pour une nouvelle reproduction ; d'où, un processus cognitif, une fois produit, tend à se reproduire plus rapidement.

3. Le principe de la fatigue.

L'occurence prolongée de tout processus cognitif détermine une tendance opposée à sa reproduction. Elle agit en sens contraire de la précédente. On distingue :

de la fatigue générale :

de la fatigue spécifique, limitée à certaines activités ;

et de la fatigue objective, perte complète de l'aptitude pour certaines opérations.

de la fatigue subjective, dérivant d'une perte d'inclination pour ces opérations.

4. Le principe de la conation.

L'intensité de la connaissance peut être commandée par les tendances (Loi déjà étudiée par Freud et Jung).

5. Le principe des forces premières.

Chaque force d'apparition des 4 lois précédentes est fondée en dernière analyse, sur certaines forces différentes d'individu à individu, parmi lesquelles il faut citer en premier lieu :

Hérédité et état de santé.

Les cinq principes quantitatifs réunis engendrent trois processus dénommés « anoegénétiques » parce qu'ils ne suscitent pas de représentations nouvelles. Ce sont :

1°) *La reproduction* des connaissances favorisées par le premier, le deuxième et le quatrième principe quantitatif.

2°) *L'oubli* ou disparition des connaissances occasionnée par la fatigue, contrécarré par le deuxième principe ; favorisé et contrecarré par le premier.

3°) *La variation de clarté des connaissances.* L'intensité, la détermination et la rapidité des processus mentaux en général sont fonctions de tous les principes.

Pour Spearman, « G » est contenu dans les trois principes qualitatifs. On le rencontre aussi dans le principe quantitatif de l'énergie mentale. « G » n'est pas le pouvoir de saisir des relations, il n'est qu'un facteur de cette aptitude.

C. — THEORIES MONARCHIQUES.

Les théories monarchiques ramènent les aptitudes mentales à une seule faculté souveraine, appelée intelligence. Pour Claparède (1) l'intelligence est un instrument d'adaptation qui entre en jeu lorsque font défaut les autres instruments d'adaptation, l'instinct et l'habitude. Elle répond à un besoin, *au besoin d'adaptation.*

Il se refuse à faire dériver l'intelligence de l'instinct, puisque la première entre en scène quand le second échoue.

Stern (2) « L'intelligence est l'aptitude à disposer conformément au début des moyens de pensée, afin de s'adapter aux exigences nouvelles ».

(1) Claparède « La Psychologie de l'intelligence » Scientia 22 - 1927. Article repris dans « l'éducation fonctionnelle » Neuchâtel et Paris, Delachaux - Niestlé, 1931.

(2) Stern, Die Intelligenz der Kinder und jugenlichen, 4e éd. Leipzig, (Barth 1928).

C. Burt (1) « C'est le pouvoir de s'adapter à des situations nouvelles en organisant de nouvelles combinaisons psychologiques ».

Kantor (2) « L'intelligence est un ajustement réactionnel efficient qui implique l'acquisition de types de réponse ».

De nombreuses divergences de vues existent entre les partisans de cette théorie, sur son sens et sa portée.

Pour Spearman, la théorie de l'adaptation est une formule que chacun peut adopter et interpréter à sa façon.

Delacroix déclare : « Malgré toutes les formes de l'empirisme l'esprit a sa structure propre, qui ne résulte pas de l'empreinte du milieu. L'intelligence est un fait premier ».

Claparède alors, se montre favorable à l'hypothèse du facteur « G » (3). Avec Stern et Thorndike ils établissent une distinction entre le point de vue fonctionnel et le point de vue structural.

Elbinghans (4) assigne un rôle de l'adaptation, mais voit l'essentiel de l'intelligence dans l'aptitude à la combinaison.

Le point de vue fonctionnel sur lequel tous les partisans des théories monarchiques ont insisté, est insuffisant. Il ne donne sur l'intelligence que des constatations, parfois même négatives ; par exemple, « l'intelligence est l'instrument d'adaptation qui entre en jeu lorsque « font défaut » les autres instruments d'adaptation, l'instinct et l'habitude ».

Adaptation fut alors remplacée par abstraction comme synonyme d'intelligence.

Pour Thurstone la conduite intelligente est définie par son caractère d'abstraction. Réduire les problèmes à leurs traits généraux en laissant de côté les circonstances particulières est la marque de l'intelligence.

Terman : Un individu est intelligent, dans la mesure où il est capable de poursuivre des pensées abstraites ».

Fischer souligne la nécessité pour l'intelligence de saisir les relations entre les données abstraites.

J.-M. Lary (5) estime qu'il y a quelque chose de commun à toutes les explications de l'intelligence « c'est l'existence d'une fonction logique qui donnerait à la mise en œuvre des matériaux dont dispose notre esprit, sa valeur et son efficacité.

C'est cette fonction logique qui a amené les hommes à se grouper et à prendre possession du monde.

Cette fonction logique est l'essentiel de l'intelligence, elle lui donne l'unité et la direction. C'est un travail d'abstraction.

Lamy conclut que l'intelligence n'est pas seulement un phénomène individuel, déterminé par l'hérédité, mais qu'elle renferme aussi un élément à

---

(1) Burt. C. The subnormal mind, Oxford Univ. Press, 1927.

(2) Kantor, J. R. Intelligence and mental tests, dans journal of philosophy, 17, 1920.

(3) Cf. Archives de psychologie 22, 1930.

(4) Elbinghans « Précis de Psychologie », trad. fr. Paris, Alcam, 1910.

caractère collectif, dépendant du dressage mental que reçoit l'individu dans son milieu et à l'école.

Il estime finalement que l'intelligence dont l'élément essentiel est la fonction logique, est le produit des expériences collectives et individuelles aussi bien que de l'hérédité ; « elle est l'aptitude à organiser le travail mental selon des méthodes sélectionnées par l'espèce au cours de la vie sociale et selon celles que l'individu tire de sa propre expérience ».

D. — **THEORIE SYNTHETIQUE.**

Théorie récente de Wenzl (1) et Gottschaldt (2).

Pour eux, les aptitudes intellectuelles ne peuvent être comprises que dans l'ensemble de la personnalité, parce qu'elles sont conditionnées par une série de facteurs :

1. — **Les principes proprement noétiques.**

La faculté d'abstraction rationnelle, la compréhension de l'essentiel et la documentation cognitive, qui dépend de l'expérience antérieure des sujets.

2. — **Les facteurs sociaux.**

3. — **Les facteurs endothymes de la personnalité et du caractère** (fonctions volitives et affectives).

Les uns sont héréditaires, les autres sont influencés par le milieu, l'ensemble constitue un tout harmonieux qui permet d'expliquer l'intelligence.

Les facteurs proprement noétiques sont au nombre de trois ; ils constituent les trois dimensions de l'intelligence :

La hauteur : faculté d'abstraction.

La largeur : étendue au champ intellectuel et documentation cognitive.

La profondeur : compréhension de l'essentiel qui varie selon les individus.

Pour Wenzl et Gottschaldt la personnalité est une structure en « couches ». L'intelligence sans se confondre avec le reste de la personnalité, plonge ses racines dans les couches endothymes de cette personnalité, constituées par les fonctions affectives et volitives.

Ils considèrent que l'ensemble de la personnalité est accessible à la détermination scientifique et ressortit à la psychologie héréditaire comme à la psychologie sociale.

2. — **La sélection.**

a) Epreuve écrite : inspirée du « test d'intelligence logique » de M. J.-M. Lahy.

Un petit cahier est remis au candidat, comportant une série d'exercices variés mais nécessitant tous une attention soutenue, aidée de réflexion et de raisonnement.

De ces exercices, le premier est celui des « Mots en trop ».

Des séries de noms sont proposées au candidat, parmi chacune d'elles il

---

(1) Wenzl, A. Théorie der Begabung, Leipzig, Weiner 1934.

(2) Gottschaldt, K. Erbpsychologie der Elementarfunktionem der Begabung dans Handbuch der Erbbiologie der Menschen. Berlin. Springer 1939. Tome V.

doit souligner un mot qui diffère totalement des autres et qui est, par, conséquent, en trop dans la série.

Ainsi, par exemple : chat, chien, cheval, moineau, souris, le mot en trop est « moineau » qui est le seul à voler.

De même dans : bois, bouchon, pierre, bateau, liège, il faut souligner « pierre » qui ne flotte pas.

Le SECOND TEST celui des mots semblables :

Cette fois, il s'agit de souligner dans les listes proposées les deux mots qui désignent les deux choses qui se ressemblent le plus :

Epée, clef, bureau, pelote, chaine, sabre, crayon ; les deux mots à souligner sont « épée et sabre ».

Justice, expression, société, bonheur, malheur, joie, félicité, les deux mots sont « bonheur et félicité ».

TEST N° 3 ou des séries numériques.

Il est donné une série de nombres unis par un certain rapport. C'est ce rapport qu'il s'agit de découvrir pour continuer la série, par exemple : écrire les 2 nombres qui continuent la série :

3, 6, 9, 12, 15, les 2 nombres sont : 18 et 21.

2, 4, 8, 16, les 2 nombres sont : 32 et 64.

1, 7, 2, 9, 3, 11, les 2 nombres sont : 4 et 13, car il y a ici 2 progressions intercalées.

On peut donner encore :

19, 17, 15, 13, 11, 9, les 2 nombres sont 7 et 5.

1, 5, 6, 11, 17 28, les 2 nombres sont 45 et 73, il s'agit ici d'ajouter 2 nombres successifs : 1 + 5 = 6, etc...

On peut demander 3 nombres dans les exemples suivants : 3, 4, 12, 4, 5, 20, 5, 6, les nombres étant : 30, 6, 7

$$3 \times 4 = 12 \qquad 4 \times 5 = 20 \qquad 5 \times 6 = 30$$

et enfin :

1, 4, 5, 8, 13, 16, 29 : les 3 nombres sont 32, 61, 64.

Il y a encore 2 progressions : 4, 8, 16, 32 et : 1, 5, 13, 29 où l'on ajoute le double chaque fois soit :

$1 + 4 = 5 \qquad 5 + 8 = 13 \qquad 13 + 16 = 29 \qquad 29 + 32 = 61.$

TEST N° 4 (ou de l'arbre généalogique) :

On explique au candidat ce qu'est un arbre généalogique et on lui expose le schéma suivant :

M. et M^me^ Dupont — M. et M^me^ Rolland — M.et M^me^ Serin

Marie, Antoinette, Hélène + Alfred, Georges, Marguerite, Guy + Françoise, Suzanne

Pierre — Jacqueline — Michel

Les + étant les mariages — on demande :

Quel est le nom de famille de Michel ?

Quelle est la parenté de Jacqueline par rapport à Marguerite ?

Quelle est celle de Jacqueline par rapport à Michel ?

Celle de Jacqueline par rapport à M. Rolland père ?

Combien Michel a-t-il de tantes ?

Combien Pierre a-t-il d'oncles ?

Quels sont les grands-parents de Michel ?

TEST N° 5 est un Test d'attention.

Un code est donné, où les lettres ont une valeur correspondant à un chiffre fixe.

Il s'agit de donner la valeur numérique d'un assemblage de lettres sans signification, pour obliger le candidat à une attention soutenue :

W P L T C V = 0 1 4 9 2 6.

T V F K D P = 9 6 3 7 0 1.

TEST N° 6 *ou des syllogismes* pour lesquels il s'agit de souligner les mots « exacts » ou « inexacts ».

Exemple : Tous les hommes sont mortels.

Edison est un homme.

Par conséquent Edison est mortel.

EXACT Inexact

Les idiots ne savent pas écrire.

Cet homme ne sait pas écrire.

Par conséquent, cet homme est un idiot.

Exact INEXACT

TEST N° 7 : Proverbes et maximes :

Etant donné par exemple le proverbe suivant : « Un homme averti en vaut deux ».

Marquez d'une croix les affirmations suivantes dont le sens se rapproche le plus du proverbe ci-dessus :

...Il est bon de lire, car la lecture nous instruit.

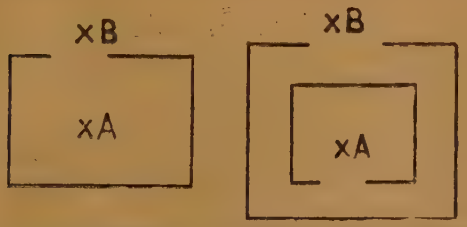
...Nos actes sont mieux dirigés quand nous en connaissons par avance les conséquences.

...Celui qui étudie beaucoup connaît beaucoup de choses.

...La surprise met une personne en état d'infériorité.

TEST N° 8 « des chemins ».

Il s'agit de tracer la ligne la plus directe pour aller de A en B, en passant par les ouvertures, sans couper la ligne imprimée et sans rebrousser chemin.



et de plus en plus complexe.

Du labyrinthe : Un grand carré, divisé en petits carrés dont les uns possèdent des ouvertures, les autres non. Il s'agit de partir d'un point A à l'intérieur du labyrinthe, d'aller en un point B extérieur, sans couper les lignes.

TEST N° 9 : On demande, au candidat, de dessiner sans modèle, à son gré :

Un bonhomme, un animal et une fleur.

Enfin de copier une phrase donnée de son écriture normale.

CAUSES D'ERREURS DE CES TESTS (1)

TEST DES MOTS EN TROP ou test de raisonnement.

1°) Les causes d'erreur peuvent être de plusieurs sortes : erreur de lecture : collier pour œillet, liste pour lis ; erreur d'interprétation verbale : pêche (fruit) dans le sens d'action de pêcher.

— Par ignorance des termes.

— Erreur d'information, surtout dans les questions de botanique pour les citadins.

2° *Raisonnements faux.* — a) Formation d'un groupe hétérogène.

L'épreuve des mots en trop fait appel à l'aptitude à la classification logique. Or toute classification est fondée sur la perception des ressemblances. Ce n'est que quand on aura trouvé les ressemblances des termes entre eux qu'on s'apercevra des différences.

Cela est l'effet d'un raisonnement plus ou moins sérieux ou d'une véritable incapacité synthétique.

b) Association par couples :

Mode de raisonnement peu fréquent dans l'exemple : chat, chien, souris, moineau, cheval. — Chat et chien se ressemblent. — Souris et moineau sont tous deux petits. — Il reste cheval.

c) L'exclusion par comparaison :

Cause d'erreur la plus fréquente. Soulignez un mot parce que l'objet qu'il désigne possède une qualité quelconque à un degré supérieur ou inférieur aux autres objets mentionnés.

Par exemple : cheval parce qu'il est le plus gros, c'est une logique sommaire employée ici.

d) exclusion par synonyme.

On écarte un synonyme parce qu'il semble faire double emploi : orange, mandarine - sofa, divan.

e) Exclusion par ignorance.

Ecarter le seul terme dont on ignore le sens. Logique simpliste révélée par l'interrogatoire.

f) Importance excessive attachée à un détail ; le mot le plus petit ; un mot ne renfermant pas une lettre comme les autres - à des particularités accessoires : chat parce qu'il est le seul à avoir une fourrure.

g) Mauvaise volonté évidente du sujet qui ne cherche pas à comprendre.

Les erreurs s'expliquent par :

Une déficience de la Capacité d'abstraction, de compréhension de l'essentiel et de documentation cognitive qui sont les 3 facteurs noétiques de Wenzl et Gottschaldt.

---

(1) Etude sur les tests collectifs d'intelligence.

Le rôle de la faculté d'abstraction semble prépondérant dans le test des « mots en trop ».

TEST DES MOTS SEMBLABLES.

1°) les causes d'erreurs : mauvaise lecture et interprétation.

2°) Raisonnements faux par :

a) ressemblance insuffisante : ruisseau, mer, au lieu de vin, bière qui ont plus d'attributs communs (boissons alcoolisées). Manque de réflexion.

b) analogie de forme : parfois assez mince (barque, nid). Recherche du moindre effort.

c) analogie métaphorique : qui consiste à considérer comme une ressemblance une simple analogie (ville, ruche et reliure manteau).

d) similitude purement verbale : lettres communes, mêmes initiales, assonance.

e) communauté d'origine ou d'usage (la laine et le cuir proviennent tous deux d'animaux).

f) rapport de subordination (monument, mairie), parce que la maison est un monument.

g) rapport de contraste (bonheur, malheur, maladie, santé) dûs surtout à la distraction et aussi incompréhension profonde de la notion de ressemblance.

h) rapport de contiguité (tunnel, train et reliure livre), incompréhension.

i) rapport d'objet à matières (vareuse laine, canne bois).

j) rapport de contenance à contenu (malle, linge, ville, place).

k) rapport d'origine (vin, raisin - lait, vache).

l) rapport causal (justice, bonheur - santé, joie).

Dans le test des « mots semblables » on peut constater l'intervention des trois facteurs noétiques de l'intelligence :

— L'abstraction rationnelle : abstraire les attributs communs.

— Compréhension de l'essentiel : dont les déficiences se traduisent par l'importance attribuée à des ressemblances insignifiantes.

— Documentaton cognitive à rôle restreint, car les erreurs de lecture et d'interprétation sont rares.

LES SÉRIES NUMÉRIQUES.

Les causes d'erreurs :

a) répétition de nombres de la série : incapacité des sujets.

b) continuation selon la suite naturelle des nombres.

c) emploi de raisons arbitraires dans la progression que les sujets sont incapables d'expliquer.

d) application mécanique d'une loi antérieure mise en jeu pour une progression précédente.

e) erreur de calcul.

f) raisons diverses incohérentes.

g) dans les progressions doubles, le sujet se perd et ne se rend pas compte qu'il existe deux progressions

En conclusion :

Faute de distraction, mauvaise compréhension du problème, mauvaise abstraction, rôle restreint de la documentation cognitive, car la résolution de questions de ce genre n'exige que la connaissance de l'arithmétique élémentaire.

Ces épreuves exigent un sens critique développé.

LES SYLLOGISMES.

Les causes d'erreurs :

a) incompréhension de certains mots et de l'essentiel.

b) instabilité dans la fixation des idées empêchant un raisonnement soutenu.

c) mauvaise abstraction.

d) manque de réflexion et de volonté.

LES PROVERBES.

Les causes d'erreurs :

a) Manque d'abstraction, ce qui n'empêche pas quelquefois le sujet de répondre exactement soit à tout hasard, soit par des analogies de mots : A *petites* causes *grands* effets. - Les *petits* ruisseaux font les *grandes* rivières.

b) Extension de la consigne : plusieurs proverbes sont signalés.

c) Confusion avec la consigne précédente en général.

d) Manque total de critique et de réflexion.

e) Subtilité de la présentation (ex. le peintre qui se fit médecin).

f) erreurs d'interprétation.

L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE.

Causes d'erreurs :

a) inattention : les sujets donnent des rapports inverses, oublient une parenté.

b) incompréhension.

c) ignorance des termes.

d) Au lieu d'une parenté le sujet cite un nom.

e) Réponses les plus fantaisistes.

CONCLUSIONS SUR L'ENSEMBLE DES TESTS

Le travail proposé au sujet nécessite :

a) Tout d'abord la compréhension des termes ; c'est pour cela que l'examinateur doit expliquer au sujet, minutieusement ce qu'il doit faire et aussi la signification des mots qu'il ne comprend pas.

b) La bonne volonté du candidat. Certains, en effet, considèrent les questions posées comme un amusement d'enfant et les traitent en s'amusant, c'est-à-dire mal.

D'autres décrètent, de prime abord, qu'ils ne comprennent pas et ne font rien ou bien font de la fantaisie.

c) La réflexion.

d) L'attention.

e) La stabilité morale ; certains, en effet, commencent très bien, puis ont hâte de terminer et finissent par écrire des inepties.

Voici un modèle de présentation de l'épreuve de LAHY que préconisent CORNIL et OLLIVIER, pour la sélection psychiatrique des recrues.

TEST N° I

Modèle : Soulignez le mot qui est en trop dans la série ci-dessous :

BOIS - BOUCHON - PIERRE - BATEAU - LIÈGE.

Vous devez souligner PIERRE, parce que tous les autres mots désignent des choses qui flottent sur l'eau. Faites-le.

Faites de même pour chacune des séries suivantes :

1°) VIOLETTE - ŒILLET - NARCISSE - LILAS - LIS.

2°) SOURIS - CHAT - CHIEN - MOINEAU - CHEVAL.

3°) ECOLE - CHAUMIÈRE - MAIRIE - MUSÉE - EGLISE.

4°) POIRE - ORANGE - MANDARINE - POMME - FRAISE.

5°) SOFA - TABOURET - DIVAN - TABLE - CHAISE.

6°) RAVIN - VALLÉE - MER - OCÉAN - CANAL.

7°) ABRICOT - PÊCHE - POMME - CERISE - PRUNE.

8°) PRÉSIDENT - PAYSAN - MAIRE - MINISTRE - SERGENT DE VILLE.

9°) BOSQUET - POTAGER - FORÊT - BOIS - VERGER.

10°) STATUE - PORTRAIT - COMÉDIE - ACTEUR - DRAME.

11°) RIDEAU - VOILETTE - HABIT - CANNE - COUVERTURE.

TEST N° II

Modèle : Soulignez dans la liste ci-dessous deux mots qui désignent les deux choses qui se ressemblent le plus :

ÉPÉE - CLEF - BUREAU - CHAINE - SABRE - CRAYON (Vous devez soulignez Epée et Sabre, faites-le).

Faites de même pour chacune des listes suivantes :

1°) MALLE - ROI - MONNAIE - EVENTAIL - SUJET - MILITAIRE - CHÈQUE - LINGE.

2°) BIÈRE - RUISSEAU - MONTAGNE - TUNNEL - LAIT - MER - VACHE - TRAIN - LUMIÈRE - VIN - RAISIN.

3°) JUSTICE - EXPRESSION - SOCIÉTÉ - BONHEUR - MALHEUR - JOIE - FÉLICITÉ.

4°) MONUMENT - VILLE - BARQUE - NID - PLACE - BUISSON - RUCHE - CIMETIÈRE - MAIRIE.

5°) PARAVENT - VOLET - OMBRELLE - CHAPEAU - ABAT-JOUR - STORE - CANNE - IMPERMEABLE.

6°) VAREUSE - RELIURE - MANTEAU - LAINE - CUIR - CANNE - LIVRE - BOIS.

7°) CHAGRIN - SOUVENIR - ALANGUISSEMENT - MALADIE - JOIE - TRISTESSE - SANTÉ - DOUCEUR.

TEST N° III

Etant donné l'arbre généalogique suivant :

M. et M^me^ Dupont — M. et M^me^ Rolland — M. et M^me^ Serin

Marie, Antoinette, Hélène + Alfred, Georges, Marguerite, Guy + Françoise, Suzanne

Pierre — Jacqueline — Michel

DIRE :	RÉPONSES :
Quel est le nom de famille de Michel ?	.....
Quelle est la parenté de Jacqueline par rapport à Marguerite ?	.....
Quelle est la parenté de Jacqueline par rapport à Michel ?	.....
Quelle est la parenté de Jacqueline par rapport à M. Rolland Père ?	.....
Combien Pierre a-t-il d'oncles ?	.....
Quels sont les grands-parents de Michel ?	.....
Combien Pierre a-t-il d'oncles ?	.....

TEST N° IV

Modèle : Ecrivez les 2 nombres qui continuent la série des nombres suivants :

3 6 9 12 15 .. ..

(Les deux nombres qui continuent la série sont 18 et 21, écrivez-les).

Faites de même pour la série :

2 4 8 16 .. ..

(Les deux nombres sont 32 et 64, écrivez-les).

Faites de même pour la série :

1 7 2 9 3 11 .. ..

(Les 2 nombres sont 4 et 13, car il y a 2 progressions intercalées).

Faites de même pour les séries suivantes :

1°) 2 4 6 8 10 12 14 .. ..
2°) 1 4 7 10 13 16 .. ..
3°) 1 6 11 16 21 .. ..
4°) 4 9 14 19 24 .. ..
5°) 19 17 15 13 11 9 .. ..
6°) 1 5 6 11 17 28 .. ..
7°) 1 4 2 8 3 12 .. ..
8°) 1 2 4 7 11 16 .. ..

Maintenant, écrivez les 3 nombres qui complètent les séries suivantes :

9°) 3 4 12 4 5 20 5 6 .. .. ..
10°) 4 5 20 6 7 42 .. .. ..
11°) 1 4 5 8 13 16 29 .. .. ..

TEST D. A. N° V

Etant donné le code suivant :

5 = P	2 = V	9 = C	0 = K
3 = F	7 = W	6 = L	4 = T
1 = Z	8 = D		

Exemples : W P L T C V = 7 5 6 4 9 2
T V F K D P = 4 2 3 0 8 5

Donnez en l'écrivant à côté, la valeur numérique de chacun des mots suivants :

Continuez : V Z T C L F = ...
C W K F P D = ...
Z D Z C F L = ...
D K P T Z C = ...
C F T L W D = ...
L P C T K F = ...
D V L T P C = ...
F F P W D F = ...
P T K C Z D = ...
V C T P D W = ...

TEST I. L. N° VI

Si la conclusion suivante est logique, c'est-à-dire si elle se trouve pleinement justifiée par les affirmations qui la précèdent, soulignez le mot

« EXACT » ou « POSSIBLE ». Dans le cas contraire soulignez « EXACT » ou « INEXACT ».

Tous les hommes sont mortels.
Edison est un homme.
Par conséquent, Edison est mortel,

EXACT INEXACT

(Vous devez souligner EXACT, faites-le).

1°) Si la conclusion suivante est logique, soulignez EXACT ; si elle ne l'est pas, soulignez INEXACT.

Les idiots ne savent pas écrire.
Cet homme ne sait pas écrire.
Par conséquent, cet homme est idiot.

EXACT INEXACT

2°) de même pour :

L'anniversaire de Jean est antérieur à celui de Jacques et l'anniversaire de ce dernier est antérieur à celui d'Antoine ; par conséquent, Antoine a son anniversaire avant celui de Jean.

EXACT INEXACT

3°) de même pour :

Guillaume est plus petit qu'Antoine.
Jacques est plus petit que Guillaume.
Par conséquent, Antoine est plus grand que Jacques.

EXACT INEXACT

4°) de même pour :

A est plus grand que B.
B est plus grand que D.
Par conséquent, A est plus grand que D.

EXACT INEXACT

5°) de même :

Les enfants de la classe sont en majorité bons nageurs et ils sont en majorité bons rameurs. Par conséquent une certaine partie des enfants de la classe doit être composée d'enfants qui sont à la fois bons nageurs et bons rameurs.

EXACT INEXACT

6° De même pour :

Jean doit 100 francs à Henri.
Guillaume doit 115 francs à Jean.
Par conséquent, si Henri reçoit 100 francs de Guillaume et qu'il en donne 15 à Jean, les dettes seront annulées.

EXACT INEXACT

7°) De même pour :

L'argent est plus lourd que le fer.
Le cuivre est plus léger que l'argent.

Par conséquent, le fer est plus lourd que le cuivre.

EXACT INEXACT

8°) De même pour :

La distance de Pékin à Londres est plus grande que celle de Chicago à New-York ; Chicago est plus loin de Londres que New-York ; New-York est plus loin de Pékin que Chicago. Par conséquent, si l'on tient compte de la sphéricité de la terre, la distance de Pékin à Chicago doit être moindre que celle de Londres à New-York.

EXACT INEXACT

9°) De même pour :

E est plus grand que A et plus petit que X.

Z est plus petit que B.

Par conséquent, Z est plus petit que A et plus grand que X.

EXACT INEXACT

10°) (Othis Duthil).

Si les deux affirmations ci-après sont vraies, dire comment est la troisième. Soulignez le terme qui vous paraît juste.

On ne saurait devenir bon violoniste sans beaucoup de travail.

Charles travaille beaucoup son violon.

Charles deviendra bon violoniste.

EXACT INEXACT

TEST I. L. N° VII

1°) Etant donné le proverbe : « UN HOMME AVERTI EN VAUT DEUX ».

Marquez d'une croix, les affirmations suivantes dont le sens se rapproche le plus du proverbe ci-dessus :

.... Il est bon de lire car la lecture vous instruit.

.... Nos actes sont mieux dirigés quand nous en connaissons les conséquences.

.... Celui qui étudie beaucoup, connaît beaucoup de choses.

.... La surprise met une personne en état d'infériorité.

2°) De même pour le proverbe : « A PETITES CAUSES, GRANDS EFFETS ».

.... Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

.... L'exception confirme la règle.

.... Il n'y a pas de fumée sans feu.

.... Une allumette suffit pour provoquer la destructon d'un grand palais.

3°) De même pour le proverbe : « QUELLES QUE SOIENT NOS OPINIONS PHILOSOPHIQUES, NOUS EN SAVONS DAVANTAGE QUE CE QUE

NOUS PARAISSONS SAVOIR ET CONNAISSONS LES LOIS MIEUX QUE NOUS Y OBÉISSONS ».

.... Connaître la vérité c'est la pratiquer.
.... Nos actions ne sont pas à la hauteur de nos idées.
.... Nos opinions philosophiques déterminent nos actions.
.... Nous accomplissons des actes que nous savons ne pas devoir être accomplis.

4°) De même pour : « CHAT ECHAUDE CRAINT L'EAU FROIDE ».

.... Le souvenir du danger rend parfois timide.
.... Qui a bu boira.
.... L'eau froide est aussi désagréable que l'eau chaude.
.... Chien battu craint l'ombre du bâton.

5°) De même pour : « IL N'Y A PAS DE FUMÉE SANS FEU ».

.... Il n'y a pas d'effet sans cause.
.... Là où il y a du miel, il y a des abeilles.
.... A père avare, fils prodigue.
.... Là où il y a du feu, il y a de la fumée.

6°) Faites une croix en face des deux affirmations qui se rapprochent le plus de la pensée de l'ami en question : « UN PEINTRE SE FIT MÉDECIN ET A CE PROPOS UN AMI LUI DIT : « TU AS BIEN FAIT PARCE QU'AUPARAVANT LES FAUTES QUE TU FAISAIS DANS LE TRAVAIL ETAIENT VISIBLES, TANDIS QUE MAINTENANT ELLES NE LE SERONT PLUS ».

.... L'ami semble dire qu'il est difficile d'apprécier l'art vrai.
.... L'ami paraît indiquer que les médecins peuvent se tromper.
.... L'ami pense que la science est plus exacte que l'art.
.... L'ami a voulu faire une plaisanterie sur le dos du médecin.

7°) (Othis Duthil). De même pour : « IL FAUT BATTRE LE FER PENDANT QU'IL EST CHAUD ».

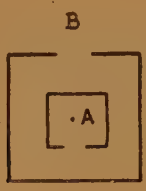
.... Le fer battu à froid ne vaut rien.
.... On ne peut pas faire plusieurs choses à la fois.
.... Il faut savoir profiter du moment favorable.
.... Les forgerons ayant toujours beaucoup de travail doivent se hâter.
.... Le travail du fer est pénible.

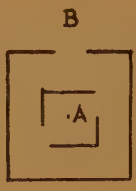
8°) Laquelle des 6 phrases suivantes traduit le mieux la signification du proverbe suivant : « LE CHAT PARTI, LES SOURIS DANSENT ».

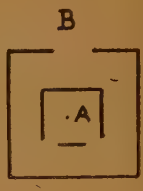
.... Le désordre règne quand disparaît l'autorité.
.... Le souvenir du danger rend prudent même les timides.
.... On juge un homme à ces actes.
.... Ce sont les maçons qui construisent les murs.
.... Les petits animaux évitent de jouer en présence des gros.
.... Le chat préfère l'eau chaude que l'eau froide.

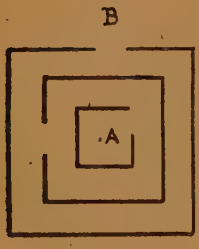
TEST H. O. d'A.

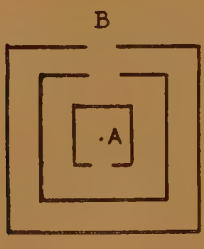
Tracez la ligne la plus directe pour aller du point A au point B (en passant par les ouvertures, sans couper les lignes imprimées et en ne passant jamais deux fois dans le même carré).

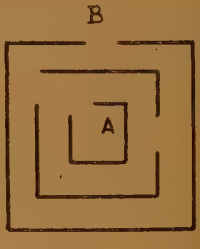


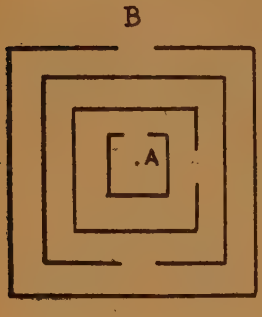


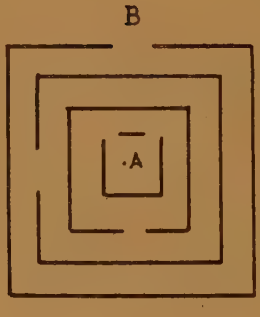


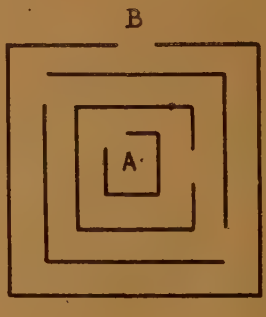


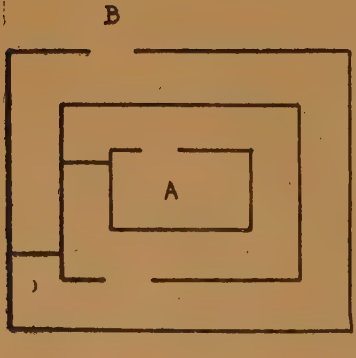


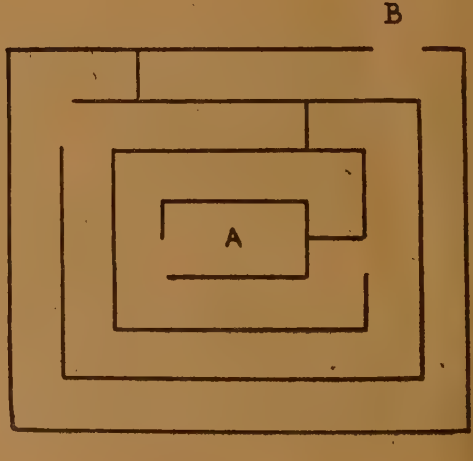




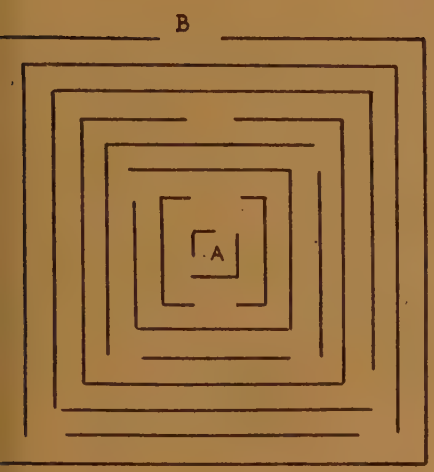


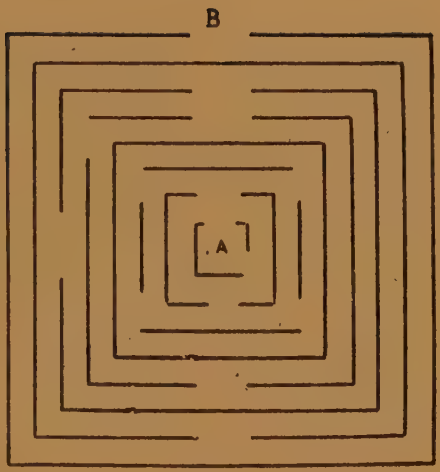


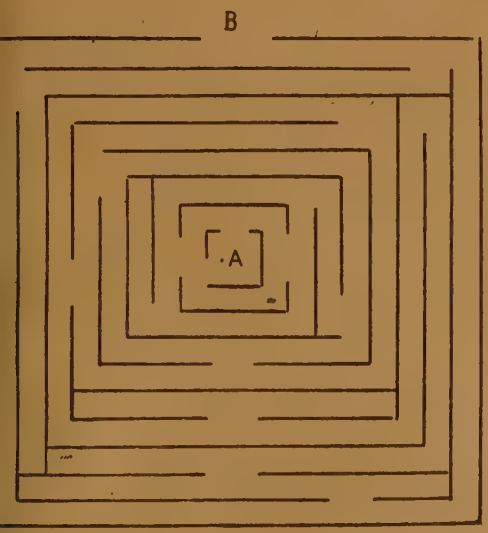


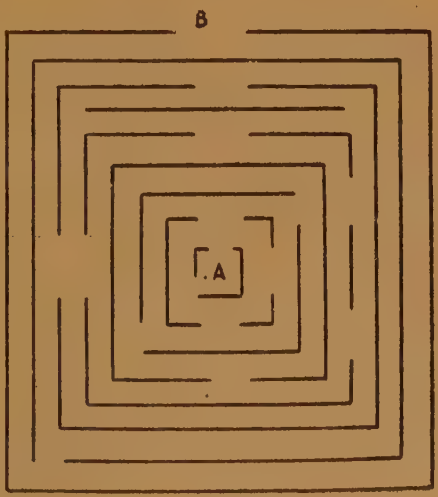


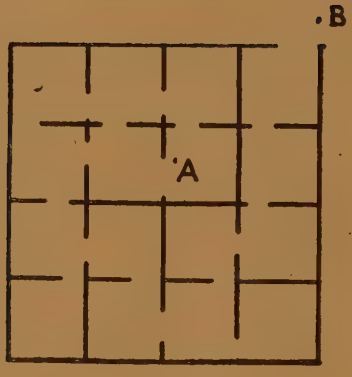
...FAITES DE MEME.

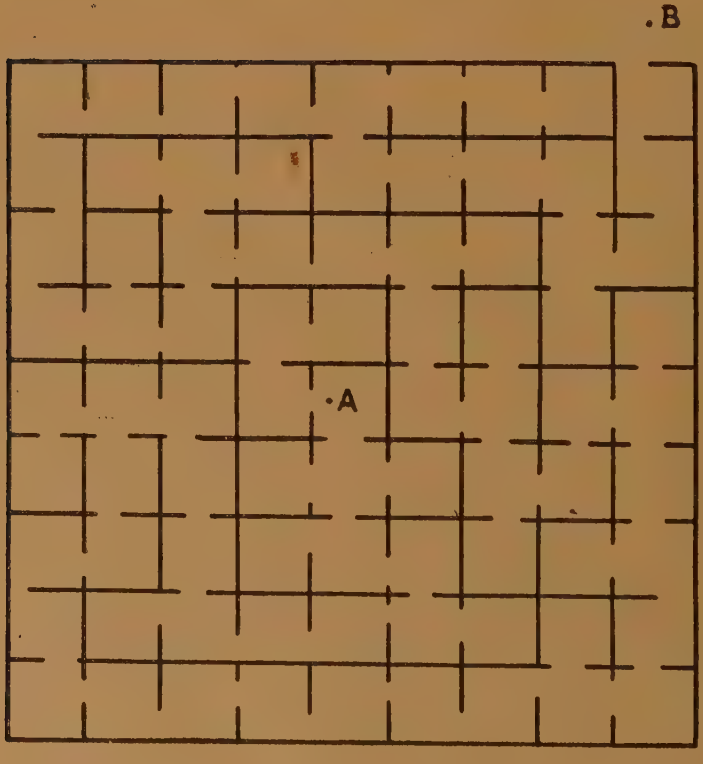


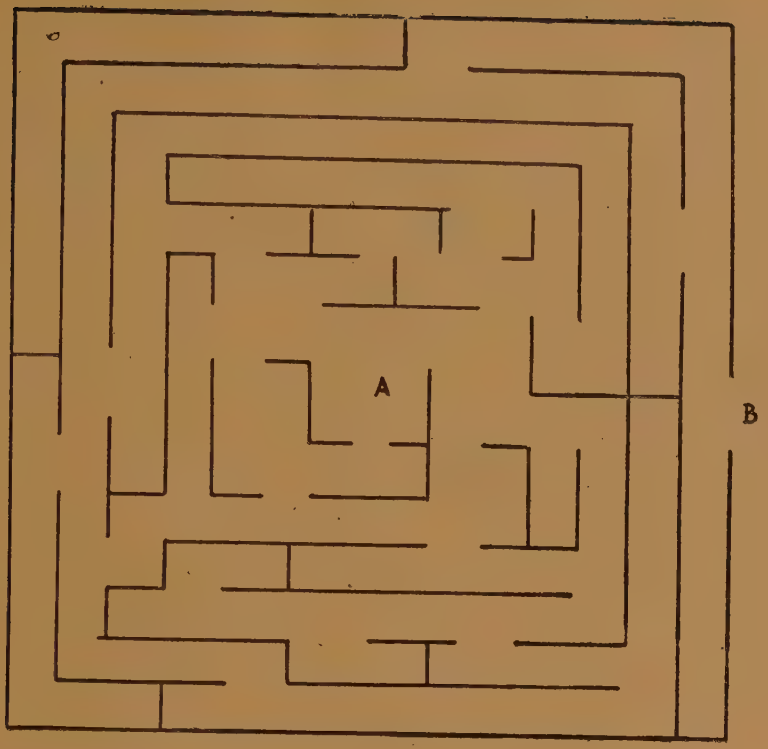


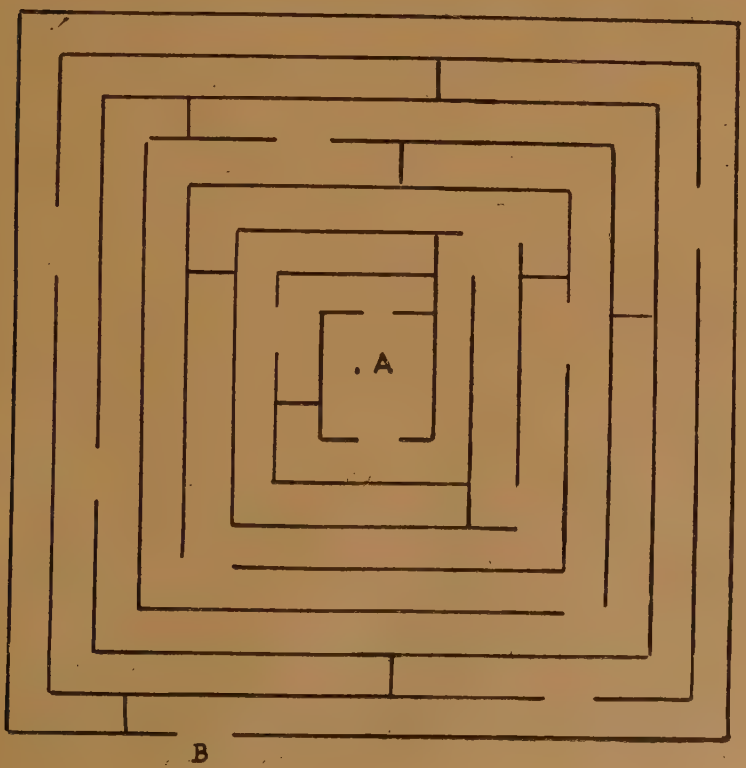





B
A


B
A


A
B


A
B

B) *Epreuve pratique* dans laquelle il faut introduire :

1°) L'épreuve de Koks :

Le matériel employé : *des cubes semblables* dont chaque face est colorée différemment, *des dessins carrés* servant de modèles, au nombre de 20 partant du simple au compliqué, les premiers se font avec 4 cubes, ensuite viennent les constructions à 9 cubes et finalement à 16 cubes. Chaque exercice est chronométré et un temps limité est fixé pour chacun. Un surveillant enregistre les temps et fait ensuite le total des points obtenus par le candidat. Le premier dessin est très simple. Il nécessite 4 cubes deux faces bleues, deux faces rouges, on intercale une bleue, une rouge.

Tous les candidats réussissent ce premier dessin.

Les échecs commencent lorsqu'on introduit des losanges dans la construction. Le dessin est toujours carré, mais certaines faces des cubes sont colorées de deux couleurs.

Le niveau intellectuel n'a rien à faire dans cette épreuve, seuls, l'attention, le raisonnement et la stabilité dominent.

Elle fait aussi connaître les réactions de l'individu. Un sujet calme ne s'énervera pas, réfléchira, tandis que le sujet nerveux, agité, n'aura pas la patience de la supporter jusqu'au bout.

Deux sortes de types se classent à cet examen :

Celui qui agit vite et celui qui agit lentement. Quel est le meilleur ?

Dans chaque classe il faut faire 2 divisions : ceux qui travaillent bien et ceux qui travaillent mal.

On obtient facilement 4 catégories :

Vite et bien.

Vite et mal.

Lentement et bien.

Lentement et mal.

Lentement et mal stigmatisent le débile, l'inadaptable.

Vite et mal, l'instable, l'irréfléchi, le nerveux.

Lentement et bien, le sujet calme, réfléchi, stable, scrupuleux, parfois même anxieux, inquiet.

Vite et bien, le niveau supérieur, celui qui s'adapte rapidement, d'esprit clair et éveillé.

Certains sujets construisent très rapidement les premiers modèles, mais sont soudainement arrêtés quand le puzzle nécessite neuf cubes et sont incapables de continuer.

D'autres éprouvent de la difficulté à neuf et sont incapables d'atteindre les seize.

Certains échouent sans raison à certaines constructions bien qu'ensuite ils réussissent dans de plus grandes difficultés.

Parmi ceux qui construisent toutes les figures sans échec la meilleure note sera donnée au temps le plus court.

Il arrive fréquemment que le dessin soit monté, mais avec une faute, quelquefois le candidat ne s'en aperçoit pas, mais en général il se rend compte

que sa construction diffère du modèle. Il réparera ou bien s'il ne localise pas l'erreur il changera d'autres cubes et obtiendra une exécution différant davantage encore.

On se demande parfois comment des individus peuvent construire des schémas n'ayant même pas la forme générale du modèle, alors que toutes doivent représenter un carré. L'ensemble de cette épreuve demande au maximum 3/4 d'heure.

2° Examen psychique pratique :

Il nous paraît devoir être développé par l'usage de la cinématographie appliquée. Voici un exemple de la façon dont il pourrait être envisagé.

Il portera surtout sur l'étude des réflexes, du sang-froid et de l'esprit de décision.

Le candidat sera placé dans une salle. En face de lui des signaux lumineux bleus, rouges et blancs s'éclairant alternativement mais non régulièrement. A côté de lui, deux boutons l'un à son aigu, l'autre à son grave. Quand la lumière verte s'éclaire il devra appuyer sur le son aigu, sur le son grave pour la lumière rouge, et ne rien faire pour la lumière blanche.

Cette épreuve ne durera que deux minutes.

Une seconde épreuve consistera en une bande étroite se déroulant devant lui et portant des taches noires et de différentes couleurs. Il devra percer chaque tache noire au moyen d'une aiguille qu'il aura en sa possession. Cette épreuve durera une minute.

Puis un film représentant un carrefour se déroulera devant lui. Chaque fois qu'une voiture ou qu'un piéton traversera alors que ce n'est pas son tour, ou ailleurs qu'au passage réservé, il devra siffler, le film restera immobile et il expliquera où se trouve la faute.

Enfin on lui présentera un autre film où tout d'abord on lui montrera un individu. Puis on représentera ensuite cet individu au milieu d'autres personnages. Il devra le reconnaître. Dans une seconde image ce même individu sera vêtu différemment, il devra le retrouver. A chaque reconnaissance le mouvement du film s'arrête et le candidat le désigne au moyen d'une baguette.

Dans un autre genre, un sphygmanomètre sera placé à son pouls, le candidat sera assis, puis des bruits divers seront produits : pétards, sonnerie stridentes, etc..., à la fin le tracé sera examiné et les réactions émotives du candidat notées.

Il serait possible de remplacer cette épreuve par une autre, où les mêmes bruits seront produits pendant qu'il lira à haute voix un texte. Il devra continuer sa lecture de la même voix, sans s'arrêter et sans se laisser troubler, même par des questions qui lui seront posées par les examinateurs et auxquelles il ne devra pas répondre.

On aura ainsi vérifié ses réflexes, son esprit d'observation, de décision et son émotivité.

C) *L'interrogatoire* qui est à la fois un examen biotypologique et psychiâtrique.

Les réponses sont écrites sur des feuilles restant au dossier médical.

L'âge et la profession sont mentionnés en tête ainsi que la région de

provenance qui souvent explique certains états, ainsi les Hautes-Alpes fournissent de nombreux hypothyroïdiens.

1°) Une histoire familiale relatant les caractères ou prédispositions familiales (rhumatisme par exemple).

Les antécédents héréditaires et collatéraux.

Le psychiâtre s'applique à la recherche des antécédents mentaux ou des tares dans la famille.

2°) L'histoire du sujet.

a) l'âge et l'état de santé des parents à la naissance ; suit un curiculum vitæ : Où le sujet a-t-il été élevé ? famille, collège, pension, assistance, placé, etc... Les maladies qu'il a présentées.

b) Rechercher d'une manière discrète l'énurésie, pour éviter les rétractions du sujet.

Si le candidat répond « non », lui demander « depuis quand », fréquemment il avoue alors un âge plus ou moins avancé. Cela, évidemment n'empêche pas son admission, à condition toutefois qu'il soit guéri depuis déjà un certain temps.

c) Rechercher de même l'onychophagie, l'éthylisme et la forme sous laquelle ce dernier peut se présenter.

d) Les interventions chirurgicales, les traumatismes et les chocs affectifs qui pourraient être à l'origine de syndrômes post-commotionnels ou post-émotionnels. Le milieu dans lequel a vécu le sujet est très important à connaître. S'il a vécu dans un milieu aisé, cultivé ou son instruction eût pu facilement être poussée, il faudra rechercher les causes pour lesquelles le sujet peut ne pas être instruit : mauvaise volonté, débilité, manque d'intelligence, d'adaptation.

e) Les voyages effectués sont énumérés, leur but est le développement de l'esprit d'adaptation, de compréhension, de raisonnement ; le sujet se montre moins embarrassé devant des circonstances nouvelles, il fait preuve d'une initiative plus poussée.

f) Culture, physique et intellectuelle, les diplômes obtenus ou les motifs de leur non-obtention et de l'abandon de la scolarité.

Artistique pouvant expliquer certains traits du caractère.

g) L'utilisation préférentielle des loisirs et des vacances qui renseigne sur les tendances. Le jeune homme peut préférer le cinéma, la lecture, la promenade, le bal, le canotage, l'excursion, les jeux, etc...

h) La sexualité : ses tendances et ses motifs. Le sujet normal répondra sans hésiter à cette question, avec franchise ; parmi les niveaux inférieurs il en existe deux types : le premier sera fier de ses exploits ; le second rougira, sera intimidé et ne répondra que par monosyllabes ; les onanistes se rangent volontiers dans ce groupe.

Par des questions progressives et discrètes qui mettront le candidat à l'aise il faudra essayer de dénoter les perversions qu'il est souvent mal aisé de connaître, bien que le comportement de l'individu les laisse quelquefois soupçonner. Le principal est de ne pas l'affoler, de lui parler doucement, lui donner l'impression que son cas est fréquent et qu'on le com-

prend. Ce n'est que quand il se sera livré que le médecin pourra lui donner, s'il le faut, quelques rapides conseils.

Si le sujet avoue n'avoir jamais pratiqué le coït, en faire préciser les raisons : morale, manque d'appétit sexuel, timidité, peur des maladies.

3°) Aptitudes natives ou constitutionnelles.

a) le goût du travail, de la difficulté, des voyages.

b) Recherche des livres et des films préférés qui peuvent être différents pour les deux, par exemple, préférence des livres policiers et des films d'amour.

Cette question renseigne aussi sur la sensibilité du candidat, son esprit cultivé ou terre à terre. On peut encore avoir affaire à des refoulés qui n'ont jamais pratiqué le coït et qui se délectent de films et de romans d'amour, voire même « osés ».

c) Savoir ensuite si le sujet est persévérant et scrupuleux, s'il se laisse facilement décourager.

Enfin faire préciser au candidat son appréciation sur sa valeur propre : complexe de supériorité, d'infériorité.

Cette réponse sera très utile, pour préciser plus loin, l'auto-critique.

d) *Etude des instincts* qui se divisent en primordiaux et en supérieur.

A) Les premiers sont naturels et existent même chez les êtres inférieurs, ils comprennent les instincts :

de conservation et d'accroissement ; c'est-à-dire préservation de sa vie;

de reproduction et d'expansion, c'est-à-dire continuation de la race. L'individu qui les reniera devra être considéré comme anormal.

B) Les seconds :

Instincts de conquête et de domination, de défense et d'investigation sont acquis. La majorité des sujets possède celui de la défense et de l'investigation ; par contre beaucoup sont loin de posséder celui de conquête et de domination.

C) *Réactions* en temps normal ou au contraire devant des circonstances imprévues ou tout simplement troublant le train normal du cours de la vie.

4°) Le type morphologique qui pour certains est en relation avec le psychisme. Nous avons déjà étudié cette question, cependant on peut dire ici :

a) pour Krestschmer qui classe les individus en : leptosomes et pycniques soit grands ou petits.

Les premiers ou leptosomes seraient des schizoïdes grands et maigres.

Au contraire les pycniques seraient des cyclothymiques : petits et ronds.

Cette corrélation, bien que fréquemment vérifiée, est toutefois abusive et il faut se contenter de leptosomes et pycniques, en désignant par là, la taille, tout simplement.

b) Pour Sigaud Mac Auliffe les individus se classent en 4 catégories :

Respiratoire : à thorax long, pommettes saillantes.

Musculaire : système musculaire développé, visage carré.

Digestif : abdomen développé, mâchoires larges.

Cérébral : front haut et large, visage triangulaire pointu en bas.

Il est très difficile de faire correspondre ces classifications à des constitutions précises, cependant on constate que les schizoïdes sont des leptosomes et aussi des respiratoires ou des intellectuels.

5°) Constitution psychiatrique.

Goût de la solitude. A quels moments ? Toujours, ou en certaines occasions ?

Recherche de la compagnie (homme ou femme) et quelle compagnie est recherchée de préférence. Celle de gens d'un niveau supérieur ou bien au contraire inférieur. Celle d'intellectuels, de sportifs, de poètes, de musiciens, de dévoyés, de snobs, d'inutiles.

Tendance à l'introversion. C'est comme nous l'avons vu un leptosome, en général, aimant la solitude, renfermé, égocentrique très souvent. Tendance à l'extroversion : c'est le pychique gai, bout en train, meneur de jeux, qui s'épanche facilement.

Il est parfois difficile de préciser la tendance prédominante car l'on rencontre des sujets quelquefois mixtes, sans tendance marquée ou à tendances alternées.

Enfin connaître si l'humeur du candidat est égale ou inégale. Si elle est égale est-ce en joie ou en tristesse,

En possession de ces renseignements, on classera les individus en :

a) schizoïdes et même schizophrènes selon le degré de leur goût de la solitude, de leur introversion et de leur humeur inégale, mais le plus souvent triste. Ce type d'individus est à classer parmi les anormaux, les débiles, même les débiles supérieurs, les inquiets, les anxieux, les persécutés.

b) cyclothymiques, recherchant la compagnie, extrovertis d'humeur égale et gaie. Ce sont parfois des anormaux si leur degré est trop poussé.

c) les individus normaux doivent être capables de supporter la solitude, tout en aimant la compagnie, de se confier, mais après avoir étudié leur confident et non pas au premier venu. Extrovertis avec parfois un peu d'introversion, mais pas trop. L'humeur peut être égale ou inégale mais en général elle sera inégale car le sujet sera capable de réagir aux circonstances extérieures, toutefois elle devra être suivie et non pas vagabonde et instable.

6°) Caractères endocrinoplastiques :

a) *Prédominance glandulaire :* Parmi les principales, nous avons dit, déjà, que les candidats des régions élevées des Alpes étaient en majorité composés d'hypothyroidiens. Ce sont des sujets à peau mince, œdématiée, peu poilus, plutôt blonds ou châtains clairs sans que cela soit une règle absolue ; d'instinct sexuel peu poussé, à tendance à l'embonpoint, l'air mou, peu vigoureux, n'aimant pas la bagarre, très stables, beaucoup trop même.

L'hyperthyroidien est tout l'opposé, maigre, nerveux, agité, instable, poilu.

L'hypersurrénalien qui se rencontre beaucoup parmi les candidats des campagnes de moyenne altitude, est le sujet pigmenté à teint cuivré, très

poilu, à tension artérielle élevée. Bon sujet, en général, mais coléreux très souvent.

L'hyperhypophysaire peut présenter des dysgénésies : membres longs, doigts courts, en baguette de tambour, très poilus, d'instinct sexuel exagéré à tel point qu'il en est parfois pervers, anormal très fréquemment.

b) *structure sexuelle* : qui doit être examinée au point de vue somatique et psychique.

1°) Structure somato-sexuelle fondée sur l'aspect extérieur du sujet, se divise en : viriloïde et féminoïde.

L'aspect général du féminoïde rappelle le corps de femme par ses formes : hanches arrondies, fesses très apparentes, peau lisse et peu poilue, voix d'un timbre élevé. Les golfes frontaux de la chevelure sont peu prononcés. Le pouce se met en dedans pendant la fermeture du point ; on a même cité la saillie du second orteil.

L'aspect général du viriloïde a des formes moins dessinées ; il est poilu, pas forcément à l'excès ; la voix sera d'un timbre plus bas, les golfes frontaux seront bien dessinés, le poing fermé le pouce se trouvera en dehors. L'aspect du visage sera plus énergique.

2° Structure psycho-sexuelle, qui sera mâle ou efféminée :

Mâle : attrait du sexe faible, habitude de siffler, frapper du poing, attrait du sport, de la chasse, esprit d'initiative, goût de l'aventure, du risque, du commandement.

Efféminée : attrait du sexe fort, soin des enfants, chuchotement des lèvres derrière la main aux oreilles du voisin, l'enlacement des coudes pour avancer ensemble sur un seul rang ; de même l'esprit d'égalité, de revendication et de rivalité, goût de la danse et des jeux rythmés, soins de la toilette et souci de plaire, besoin de confidence et de sécurité, l'attrait du don de soi, l'application aux soins du ménage et à tout ce qui assure le confort du nid familial (de M. Verdun).

Les deux structures somato et psycho-sexuelles sont parfois notablement différentes.

D'une façon générale, un féminoïde sera en même temps hypothyroïdien, tandis que le viriloïde vrai aura plutôt une tendance à l'hyperthyroïdie.

c) épaisseur du pli de la peau, mince ou épais selon l'hypo ou l'hyper fonctionnement glandulaire.

7° Système pileux et pigmentation.

Son importance est en rapport avec le fonctionnement glandulaire hypophyse, thyroïde, glandes sexuelles) ; peu développé chez les hypo, exagéré dans les hyperfonctions testiculaires.

Sa coloration aurait de l'importance pour certains, les bruns seraient viriloïdes, les blonds féminoïdes à tendance à la schizoïdie.

Il en est de même de la couleur des yeux, bleus clairs chez les schizoïdes.

8°) Etude caractérologique.

Cette étude se subdivise en degrés différents :

a) tout d'abord la *stabilité psychique*, comprenant la stabilité émotionnelle c'est-à-dire l'émotivité du sujet et la vitesse du pouls au moment de l'examen.

Le candidat peut évidemment renseigner le médecin sur son émotivité, mais ses réponses étant plus ou moins exactes, il est préférable de ne pas trop en tenir compte. Il serait préférable de compter les pulsations puis sans prévenir le candidat, un aide pourrait faire éclater un pétard, un coup de revolver chargé à blanc, ou un bruit quelconque.

Les pulsations sont alors comptées à ce moment, puis à des intervalles éloignés pendant que se poursuit l'examen. L'émotivité a d'ailleurs été examinée au cours de l'examen pratique. L'émotivité peut simplement se vérifier en comptant les pulsations du sujet au début de l'examen, puis plus tard quand il est mis en confiance.

On note chez la majorité de la tachycardie, rares sont les candidats n'étant pas émotifs à un degré plus ou moins léger.

Rechercher la peur et faire préciser pourquoi l'individu a-t-il peur. Est-ce la nuit ? A-t-il peur des fantômes, des apparitions ? Est-il superstitieux ? Mystique ? Sa peur est-elle fondée sur un antécédent qui aurait pu déclencher une névrose, ou bien est-ce une psychose ?

Ensuite rechercher *la sensibilité aux sentiments collectifs*. Donner un exemple au candidat auquel il sera capable de répondre, tel que :

« Quand vous assistez à un match et que l'assistance crie, que faites-vous ? Criez-vous ou vous tenez-vous tranquille ? »

« Quand vous êtes dans une manifestation, que faites-vous ? »

« Etes-vous, en général, de l'avis de votre entourage, ou bien, au contraire, d'avis opposé ? »

On aura donc facilement deux groupes : ceux qui partagent les sentiments collectifs ; ceux qui ne les partagent pas.

Dans cette seconde classe entrent les introvertis, les schizoïdes.

Dans la première : les débiles, les arriérés, les individus émotifs, influençables et sans jeu de personnalité.

La réponse normale sera donnée par le candidat qui partagera les sentiments collectifs s'il les approuve, mais non pas sans avoir réfléchi ni savoir pourquoi.

b) *La stabilité psycho-motrice*, qui nous renseignera vraiment sur la stabilité du sujet quand nous connaîtrons :

Le nombre d'emplois et de patrons et surtout les motifs du changement fréquent. Etait-ce par plaisir ? Par goût du changement ? Pour gagner davantage, etc. ?..

La continuité dans l'effort. Le sujet instable travaillera par période, parfois très vite et très bien, parfois aussi très mal ; savoir reconnaître s'il n'est pas atteint d'une infirmité contrariant son travail.

Le goût du changement s'est déjà manifesté par le nombre de métiers accomplis, mais il s'agit encore du changement moral, changement des sympathies, des amitiés, besoin de s'évader d'un certain milieu où l'on a vécu un certain temps.

La continuité dans les idées se rapproche de la continuité dans l'effort,

mais en général elle est beaucoup plus volage. Il est parfois très difficile de la faire préciser et il faut trouver pour chacun des exemples à sa portée. Par exemple : « Si vous partez en promenade ne vous arrive-t-il pas fréquemment de changer d'idée et d'aller au cinéma ? »

Les exemples peuvent évidemment varier à l'infini.

Enfin il faut rechercher les réactions, les impulsions, les colères auxquelles peut se livrer l'individu et connaître les motifs qui généralement les déclenchent.

c) *La personnalité.* C'est une qualité extrêmement compliquée dont l'estimation est difficile à faire.

Aucun test isolé ne s'est révélé capable de l'estimer avec exactitude, sa connaissance nécessite une ample variété de tests d'ingéniosité, de démonstrations tactiques, de réactions devant un problème de la vie courante qu'on expose au sujet en lui demandant de le résoudre.

Chercher ici encore son goût de la domination, d'expansion, ses projets, qui renseignent mieux que tout.

Les débiles n'auront aucun projet et se contenteront ainsi de vivre au jour le jour, satisfaits de leur vie, ou dans le cas contraire ne faisant rien pour l'améliorer.

Le désir de sortir de son milieu marque le désir d'évoluer, sauf dans les rares cas où le candidat aspire à un milieu inférieur. C'est un signe d'expansion et de personnalité.

Enfin l'utilitarisme est très utile à connaître, c'est la façon dont le sujet arrange à son profit les circonstances qui peuvent s'offrir à lui pour en tirer le maximum d'avantages.

Les non-utilitaristes ne sont pas forcément des anormaux, mais par contre l'utilitarisme très poussé se rencontre chez les introvertis et les égocentriques.

d) *La volonté,* dont on se rend compte en examinant la façon dont le candidat a répondu aux épreuves qu'il vient de subir ou tout au moins s'il a fait tout son possible pour bien faire.

L'interrogatoire renseigne à son tour et l'on peut en dégager facilement une conclusion.

e) *l'adaptation :* A ce paragraphe, le médecin doit tenir compte de la note qu'a obtenue le sujet au test auquel il a répondu par écrit tout à l'heure. Il s'agissait d'un dessin carré formé de petits carrés dont certains étaient ouverts et il fallait joindre un point A intérieur à un point B extérieur, sans couper les lignes et en passant par le chemin le plus court.

Il faut ensuite savoir si le candidat s'adapte facilement à un travail nouveau ou au contraire s'il a de la difficulté à s'assimiler.

La recherche porte ensuite sur la façon dont le sujet s'accommode en de nouveaux lieux. Ainsi certains se sentent mal à l'aise en dehors de chez eux. Ils n'ont qu'un désir, celui de rentrer rapidement chez eux. Ils ressentent une espèce d'angoisse, d'impression pénible, de mauvais pressentiments qui les poussent à rejoindre vivement leur domicile Ce sont des hyperaffectifs ou hypersensitifs. Le sujet normal se trouvera bien partout. Il ne faut pas confondre avec cela, la personne éloignée de chez elle depuis longtemps

et qui éprouvera la « nostalgie du pays », la hâte de retrouver les siens.

D'autres individus, par contre, ne se trouvent bien qu'au dehors et se déplairont dans une maison, en particulier dans la leur. Ce sont des instables.

D'autres encore désireront changer, pensant peut-être qu'ils seront mieux ailleurs. Il faut alors essayer de faire préciser pourquoi, car ce sont peut-être des raisons de famille ou de convenances personnelles qui poussent au changement. Seuls nous intéressent les cas de changer pour changer. Mobiles de la vocation légitime ou non.

Il en est de même pour le métier. Le candidat désirant entrer dans la police change de profession. Pourquoi ? Est-ce pour avoir une place beaucoup plus sûre, un avenir assuré, par esprit d'aventures, ou bien va-t-il faire simplement un essai, voir s'il peut s'adapter, si le métier lui convient. Est-ce un sujet ayant déjà changé plusieurs fois, un instable ? Pense-t-il trouver ici un travail moins pénible, plus honorifique, plus lucratif, ou bien veut-il être policier après avoir lu des romans, des journaux ou des films ? Autant de questions à débrouiller qui permettront au médecin de posséder une idée précise sur la faculté d'adaptation du candidat.

f) *L'affectivité :* Nous venons de voir dans l'adaptation qu'un hypersensitif s'adaptait mal. C'était en particulier le cas d'un individu qui se trouvait mal à l'aise en dehors de sa maison.

Il faut maintenant chercher l'affectivité envers la famille et principalement envers les proches. D'une façon générale presque tous répondront qu'ils aiment leurs parents, leurs enfants ou leur femme, certains ajouteront « beaucoup », d'autres « normalement », d'autres enfin « il faut bien les aimer ».

Ces réponses renseignent déjà sur le degré d'affectivité dont le sujet est capable.

Par contre, certains n'aiment pas les leurs.

Est-ce pour des raisons plausibles ? Histoires de famille, par exemple, mauvaise conduite des parents, ou bien le sujet n'a-t-il rien à leur reprocher et ne les aime pas, tout simplement, sans raison ?

Malgré tout, les considère-t-il comme des étrangers vivant dans son entourage, ou comme quelque chose d'un degré plus élevé.

Dans ces dernières catégories se rangent les schizophrènes, les égocentriques et parfois certains utilitaristes.

Pour ceux-là ils sont un centre et autour d'eux gravite un monde qui doit être là pour eux-mêmes, pour les aider et dont ils doivent se servir pour leur utilité, mais aucun échange en retour n'est consenti.

L'affectivité envers les choses est moins prononcée et l'on trouve des sujets presque hyperaffectifs, n'éprouvant pour les choses qui les entoùrent aucun sentiment, à part peut-être celui de l'habitude.

D'autres au contraire, s'intégrant parmi les êtres morts qui les entourent, les acceptent dans leur vie et ont l'impression d'un vide en eux quand ils sont extraits de leur milieu.

Une autre catégorie, plus rare celle-ci, se compose de personnes qui n'aiment pas leurs semblables et qui pourtant s'attachent, tel Pygmalion, à des substances mortes auxquelles ils accordent presque une véritable vénération.

Cela nettement est une psychose. Il s'agit d'introvertis dégénérés.

g) Ce qui, pour l'admission dans la police, autant que pour l'affectation est très important, c'est de connaître si le candidat possède un *tempérament combattif.*

Aime-t-il les sports ? Les sports violents en particulier, tels le rugby ou la boxe ?

Ou bien recherche-t-il les spectacles à « sensations » tels les « courses de taureaux », dans lesquels il peut aimer le sport par lui-même, apprécier l'audace et le courage qui se découvrent ou encore aimer la vue du sang, de la souffrance, ce qui révèle une joie sadique.

Le candidat est-il batailleur ? Cherche-t-il facilement querelle pour des motifs bénins, ou au contraire est-il calme et même placide.

N'étant pas batailleur il peut tout de même aimer participer à une bagarre ou bien préfèrera-t-il s'en aller. Il est évident qu'on ne peut admettre dans la police ni les excités, ni les poltrons à tempérament mou.

Quand aux autres on peut les répartir dans les brigades de chocs, dans les brigades spéciales de recherches, de renseignements, ou d'archivistes.

h) *Aptitude au commandement,* dont on peut se rendre compte en partie au cours de l'interrogatoire, mais qui se montrera surtout par la suite au cours du stage que suivra le candidat une fois reçu.

9°) L'ACTIVITÉ qui se divise en activité physique et psychique.

a) *L'activité physique* consiste à connaître si d'une façon normale le sujet travaille beaucoup, ou au contraire s'il est rebuté par le travail.

A connaître aussi s'il pratique le sport et de quelle manière. D'une façon régulière ou bien intermittente ?

Pratique-t-il le sport de compétition ou au contraire pour son plaisir personnel, en dilettante ?

Rechercher surtout s'il a conduit son entraînement intelligemment ou au contraire sans règle précise. Dans ce dernier cas, il est prudent de vérifier qu'il ne possède aucune lésion cardiaque à type d'insuffisance ou de dilatation, ce qui arrive fréquemment dans les sports tels que le cyclisme, la natation, le ballon, la boxe entre autres, dont certains ont tendance à abuser.

Ce qui est important de savoir encore, c'est si le travail et le sport se compensent ou bien si l'un des deux prédomine considérablement et même totalement sur l'autre.

b) L'activité psychique, c'est-à-dire si le candidat lit. Quelle lecture ? Romans d'aventures, d'amour, policiers, petits livres vite lus, illustrés comiques, hebdomadaires, revues scientifiques, littéraires, artistiques ? Lit-il pour se délasser, pour tuer l'ennui, à temps perdu, ou cherche-t-il à se documenter, à s'instruire, et joint-il à la lecture un travail personnel ?

Les arts font encore partie de l'activité psychique. Le sujet aime-t-il la musique ? Joue-t-il d'un instrument ?

Aime-t-il la peinture, le dessin ? Dessine-t-il ? Peint-il ? Aime-t-il la poésie ? N'a-t-il pas composé quelques vers ?

De même pour la sculpture, le montage et les arts les plus divers.

10. Examen physique somatique : Il ne s'agit évidemment pas d'un examen complet et détaillé qui a déjà été pratiqué.

On notera la voix, la tonalité et son timbre, qui renseignent sur le sujet, étant un signe sexuel, secondaire excellent. De même l'étude des dysgénésies et des stigmates de dégénérescence, tels que les oreilles écartées, découpées, le front bas, les exostoses frontales, le strabisme, l'examen de la voute palatine qui peut être en ogive, ou perforée, les dents mal plantées et spécifiques, les calvities, la forme des golfes frontaux, les déviations du nez, la hauteur différente des arcades sourcillières, le bégaiement, enfin tous ces signes qui n'entrent pas dans un examen physique d'incorporation, mais qui cependant dénotent les débiles, les dégénérés, les alcooliques, les hérédo-syphilitiques. On profite de cet examen pour noter la forme générale de la tête qui peut être ronde : tête ronde : brachycéphale ; tête allongée : dolichocéphale.

Un autre signe important est le réflexe chiro-oral, qui se recherche ainsi : le sujet est debout bras ballants, talons joints, on lui ordonne d'ouvrir la bouche très fortement. On peut alors assister à un réflexe d'extension plus ou moins étendu des doigts. Le réflexe s'explique, la voie pyramidale se développe avec l'individu, des chronaxies différentes feront agir des voies différentes. L'individu peu développé psychiquement, aura des chronaxies mal différenciées, de sorte qu'en certains cas les chronaxies motrices de la bouche et d'extension des doigts seront similaires, et l'ouverture forcée volontaire de la bouche entraînera l'extension réflexe des doigts. Cela est un bon signe, vérifié chaque fois, d'arriération et de débilité. Plus le degré d'arriération sera poussé, plus le réflexe sera vif. Presque imperceptible chez certains, il sera très vif chez d'autres, atteindra plusieurs doigts, les mains et même les membres supérieurs en entier qui s'écarteront du tronc lors de l'ouverture forcée de la bouche.

Existe encore le réflexe chiro-crémastérion, où le testicule gauche remonte quand le sujet ouvre fortement la bouche.

Cet examen se termine par la prise de la tension artérielle, et l'on demande au candidat s'il ne se plaint de rien et s'il est en bonne santé, ce qui peut permettre la découverte de certaines lésions.

Par exemple, une céphalée persistante, quelques vomissements, le comportement de l'individu, peuvent faire songer à une tumeur crânienne, nécessitant un examen de spécialiste.

II. *Présentation* que le médecin a pu étudier durant tout l'interrogatoire précédent.

Quelle est la tenue du candidat ? Correcte, soignée, raffinée, trop recherchée, ou au contraire négligée et même malpropre ? Cela permet de se rendre compte si l'on a affaire à un sujet capable de se présenter dans des milieux différents sans aucune gêne, ou au contraire s'il s'agit d'un individu à ne pas charger de mission pouvant l'obliger à se trouver dans des milieux sociaux supérieurs au sien, parmi lesquels il ferait pauvre figure, n'obtiendrait rien, et jetterait un discrédit sur les policiers en général. Par contre, il pourra être utilisé dans d'autres milieux où il sera très à l'aise et non dépaysé.

Quelle est son attitude : calme, posée, réfléchie ou au contraire excitée,

instable, irritable, peu compréhensive ? S'exprimera-t-il librement, aisément, ou aura-t-il de la difficulté d'expression ; sera-t-il obligé de chercher ses mots, se rétractera-t-il ?

Il est très intéressant de noter s'il est inhibé, ce qui peut être nuisible dans certains cas, en entraînant une diminution de toutes ses capacités intellectuelles, psychiques et même physiques.

La démarche libre, souple, dégagée, pourra faire contraste à une démarche lourde, sans élégance. Fréquemment le débile, l'arriéré, n'auront pas la démarche facile de l'homme normal, facile ou élégante, mains enfoncées dans les poches, dos voûté, bras tombants et immobiles, talon frottant le sol, par exemple. Il est évident que ces signes ne sont pas d'une grande précision, mais joints à d'autres petits signes, ils permettent de créer un portrait de l'individu auquel s'ajouteront l'expression du visage en général, du regard en particulier qui sera hébétée, inintelligente ou astucieuse. L'expression, la facilité d'élocution, la logorrhée et la bradypsychie possible.

Le comportement dans les réponses auxquelles le candidat est soumis et la bonne grâce ou l'énervement avec lesquels il répondra, compléteront le diagnostic qui déjà s'était dessiné depuis un moment et que la suite ne fera que confirmer, en général.

Ces renseignements fréquemment suffisent à faire suspecter une paralysie générale à son début.

12°) Evaluation des diverses fonctions psychiques.

I. *Attention :* évaluée déjà au test écrit d'attention, où étant donné un code, il s'agissait de transcrire des mots en chiffres, elle a pu être appréciée ensuite par la façon avec laquelle le candidat a répondu aux questions posées pendant l'interrogatoire.

A-t-il répondu sans se faire répéter les questions ?

N'a-t-il pas répondu à côté ?

Il est possible encore de poser un problème simple au sujet en lui demandant de le répéter.

2. *Mémoire :* Il faut séparer les mémoires : visuelle, auditive, olfactive.

Certains peuvent posséder une très grande mémoire visuelle et pas du tout une mémoire auditive ou vice-versa.

a) pour la mémoire visuelle on montre un dessin au candidat, qu'il examine un certain temps, puis on enlève le modèle et on lui demande de bien vouloir raconter ce qu'il a vu. Des détails précis sont demandés lorsque le sujet répond bien.

b) la mémoire auditive se recherche en faisant répéter des membres de petites phrases, ou bien en demandant au sujet un bref résumé du dernier film qu'il a vu ou du dernier livre lu.

c) la mémoire olfactive pourrait se rechercher en demandant au candidat de donner un nom à des objets qu'on lui présenterait et à odeur caractéristique, après lui avoir bandé les yeux, tels que fleur, parfum. En réalité, c'est assez compliqué et l'on pourra n'en pas tenir compte.

3. *Raisonnement :* On proposera un sujet simple, très à la portée du candidat, de préférence en rapport avec sa profession antérieure et on le laissera parler. Par exemple, à un cultivateur on demandera comment se pratique les greffes, à un chauffeur comment on met un moteur en marche, à un employé on demandera en quoi consiste son travail et son utilité. Tout cela d'une façon brève, car les premiers mots suffisent bien souvent pour juger un individu.

4. *Le jugement :* Ici, il est nécessaire d'estimer le jugement pour les mots concrets et pour les mots abstraits.

D'une façon générale, les mots concrets s'expliquent plus facilement, mais aussi paradoxal que ceci puisse paraître, certains expliquent beaucoup mieux les mots abstraits.

Le mots choisis seront simples, adaptés, à la profession et au niveau intellectuel du candidat.

La majorité répond par un mot, c'est tout, sans faire de distinction.

Ainsi, à la question : « Qu'est-ce qu'un cheval ? », ils répondront : « Un animal ». Qu'est-ce qu'un chien ? « Un animal ». Qu'est-ce qu'une grenouille ? « Un animal ».

Mais alors, c'est pareil, s'enquerra l'examinateur ? « Oui », répondront les uns, les autres répondront « Non » ou hésiteront. Ce n'est que péniblement qu'on saura que le cheval est plus grand que le chien, qu'il mange de l'herbe, qu'il a des sabots, etc... Pour les mots abstraits, c'est plus compliqué.

« Qu'est-ce que l'amitié ? » « C'est être ami » entend-on répondre fréquemment. Il est évident que dans ces définitions l'instruction du sujet entre pour une grande part, mais cependant l'ignorant, s'il est intelligent. donnera des réponses très satisfaisantes.

5. *Abstraction :* On met le candidat en confiance par des questions simples : 5 + 5 ou bien 7 + 8 et brusquement 19 moins 20. « Ce n'est pas possible » répondront les uns, ce qui est une bonne réponse. « Moins 1 répondront ceux qui ont des connaissances d'algèbre, ce qui donnera une réponse moins précise, car chez eux, il s'agit au fond d'automatisme. Ils ressortent, en effet, ce qu'ils ont appris antérieurement.

Enfin « 19 moins 20 égale 1 » de même que « 5 moins 10 égale 5 », ce qui est fréquent et mal.

Aux gens de ce niveau, on peut se permettre de poser la question classique à savoir quel est le plus lourd d'un kilog de plomb ou d'un kilog de paille. Un petit sourire ironique, presque de pitié pour l'examinateur, un air vexé chez d'autres et ils répondront invariablement : « Un kilog de plomb ». Certains ayant quelques notions d'arithmétique préciseront même : « Parce que la densité est plus forte ».

Pour les autres, des problèmes plus élevés sont choisis.

Par exemple : « Un train électrique marche à 60 kms à l'heure. Le vent vient en sens inverse à 40 kms l'heure, quelle est la vitesse de la fumée ?

Si l'abstraction du sujet est mauvaise, et qu'il ne songe pas que la fumée est absente, il trouvera des prétextes, par exemple, qu'il n'est pas

allé à l'école pendant longtemps, qu'il est peu instruit, ce qui au fond dénote le débile, ou tout ou moins le niveau limite.

Des questions plus complexes sont réservées. Ainsi :

2 villes, A et B, éloignée de 200 kms, sont unies par une seule voie ferrée. Un train part de Aà 8 heures et marche à 50 kms l'heure. Un train part de B le même jour à 9 heures et marche à 100 kms à l'heure. Quelles seront les heures d'arrivées respectives.. L'examinateur fera ressortir dans l'énoncé du problème un terme peu important, par exemple en élevant la voix, il dira : « Attention, un train part de A à 8 heures, en soulignant 8 heures. Le candidat troublé par ce 8 heures ne pensera plus à la voie unique et annoncera que le train parti de A à 8 heures arrivera à B à 12 h.

Le problème peut être transformé en faisant partir les 2 trains de A toujours la même journée. La réponse sera :

Celui qui part à 8 heures arrivera à B à 12 h. Celui qui part à 9 h. arrivera à B à 11 heures.

Et ma foi tant pis qu'il n'y ait qu'une seule voie et si tout cela se passe le même jour.

Et pourtant, cependant, des sujets peu instruits sont capables de répondre que c'est impossible ou que les trains vont se tamponner.

L'abstraction est donc un facteur très important, qui peut se trouver mauvaise chez des sujets à bons raisonnement et jugement et d'un degré intellectuel assez poussé.

6. *Auto-critique :* C'est la façon dont le sujet juge ses qualités, ses capacités, et la question posée au paragraphe des aptitudes natives et constitutionnelles : « Comment vous jugez-vous ? » la traduit à elle seule.

L'auto-critique est bonne chez un sujet normal, mais si elle est nulle, le sujet est fréquemment un niveau limite au maximum et très souvent un débile.

7. *Equilibre psychique :* étudié au cours de l'examen, renseignera sur les déviations qui habitent l'individu. Son psychique est-il bien normal, ou au contraire, est-il dévié par certaines obsessions sexuelles, mystiques, de persécution, ou tout simplement, celui d'un arriéré.

13. *Fonds mental :* Estimé d'après la façon dont les réponses auront été données et en particulier au raisonnement, au jugement, à l'abstraction, à l'auto-critique, on aura des sujets à fonds mental pauvre, c'est-à-dire de psychisme peu développé sans personnalité, incapables de décision, et des sujets à fond mental riche, à forte peronnalité et très intelligents.

14. *Résumé :* En quelques mots, le médecin résume des conclusions et son diagnostic, avec son avis sur l'affectation à donner au candidat.

VALEUR DE CES TESTS

Nous avons vu chaque test en détails. Quelle opinion d'ensemble peut-on en tirer.

Il est évident, qu'un sujet présentant des antécédents mentaux dans sa famille devra de prime abord être considéré comme suspect. Mais comme nous l'avons déjà dit, le recrutement n'étant composé uniquement que de

volontaires, les antécédents resteront ignorés du médecin, aussi faut-il considérer tout candidat comme s'il était suspect et l'examiner complètement et à loisir.

L'examen précédent nécessite environ 1/2 heure, 20 minutes chez un examinateur entraîné et pour un sujet normal, répondant vite et correctement.

La connaissance des antécédents personnels nous fera orienter nos recherches vers certains points précis. Ainsi l'énurésie peut signer des lésions profondes. Seule doit être maintenue l'énurésie toujours existante, car l'énurésie de l'enfance, n'est pas un signe probant de débilité ni d'arriération.

Nous avons vu aussi l'importance de la connaissance du milieu parmi lequel le sujet a été élevé et si ce sujet est inférieur à son milieu normal, surtout au point de vue instruction, rechercher pourquoi et fréquemment on trouve une intelligence moins développée.

Tous les facteurs de l'intelligence ayant été examinés séparément le résumé de l'interrogatoire devra les grouper pour en tirer une conclusion.

Les normaux ne seraient pas la majorité, si le rigorisme de l'examen était trop poussé et surtout s'il était pratiqué avec des œillères. Il faut approfondir chaque question. Ainsi pourrait-on dire que l'hyper-affectif n'est pas normal. Oui, dans un certain sens, si l'hyper-affection poussée à l'extrême entraîne des crises de larmes fréquentes et l'impossibilité de vivre éloigné des siens. On a affaire à un débile, mais par contre, il sera tout à fait normal, si cette hyper-affection se manifeste simplement par un amour très poussé envers les siens.

De même les dysgénésies et les stigmates de dégénérescence entraînent-ils obligatoirement une dégénéréscence morale ? Non, mais toutefois, leur porteur doit être examiné très soigneusement. Quant au réflexe chiro-oral, il ne se rencontre pas chez les normaux.

Que va-t-on rencontrer, alors ?

Des normaux évidemment, sujets moyens, ou même supérieurs.

Des niveaux limites qui sont : la limite du normal et du débile, d'aptitudes constitutionnelles développées, mais ayant souvent des tendances à la schizoïdie, à l'introversion, à caractéristiques endocrinoplastiques, émotifs, instables, sans personnalité, ni volonté, hyperaffectifs, dans certains cas, à réflexe chiro-oral, raisonnant mal, mauvais jugement abstrait, mauvaise abstraction, auto-critique faible.

Les débiles sujets à peu d'aptitudes, sans personnalité, raisonnement et jugement mauvais, même pour les mots concrets, pas d'auto-critique et mauvaise abstraction.

Les arriérés répondant mal à toutes les questions.

Les dégénérés enfin et leurs perversions.

Il faut constater une fois encore que l'intelligence est indépendante du niveau intellectuel. Un illettré peut très bien être un individu normal et inversement. Il est important toutefois de mentionner dans le résumé si l'on a affaire à un arriéré intellectuel.

Seuls, les niveaux normaux doivent être acceptés.

C'est en cela que la sélection diffèrera de celle de l'armée.

On ne peut pas dans la Police, classer les affectations en manœuvres armés, par exemple, ou non armés.

Tout le monde est armé. Confier une arme à un individu, est une responsabilité qui engage l'administration qui la lui donne.

C'est pour cela qu'il faut choisir ceux qui ne donneront aucune crainte, et n'accepter seulement que des gens normaux.

De petites erreurs si le sujet s'aperçoit rapidement de sa faute, par exemple, dans l'abstraction, ne doivent pas être éliminatoires, le candidat d'autre part, ne doit pas être bousculé et avoir tout son temps pour répondre.

C'est seulement alors que son niveau psychique pourra être estimé et que les normaux seront acceptés, les autres rejetés.

QUATRIEME PARTIE

Profil médical

A l'image de l'armée où les résultats sont consignés et résumés dans une formule « EVASIFX », il nous a paru utile de résumer la visite d'incorporation à laquelle nos candidats sont soumis en un profil médical que nous appellerons « PAVOISE ».

— P : constitution physique.
— A : aptitude psychique.
— V : vue.
— O : ouïe.
— I : membres inférieurs.
— S : membres supérieurs.
— E : état général.

Une cote de 1 à 3 est donnée à chaque lettre.

Un seul 3 est éliminatoire.

Cote de chaque terme.

1°) P *ou constitution physique* sera trouvée en se basant sur notre classification.

La valeur 1 sera donnée à tous les nombres se terminant par 1 dans les séries des 100 et des 200.

La valeur 2 sera donnée à tous les nombres terminés par 2 dans ces mêmes séries.

La valeur 3 à tous les nombres se terminant par 3 ainsi qu'à toute la série de 300.

2°) A, *ou l'apitude psychique* sera définie par les différents tests.

1 = sujet à psychisme d'un niveau supérieur.
2 = sujet à psychisme d'un niveau moyen.
3 = niveaux limités et au-dessous.

3°) V, *ou la vue.*

1 = acuité visuelle égale à 20 pour les 2 yeux.
2 = acuité visuelle comprise entre 15 et 20.
3 = acuité visuelle inférieure à 15 et défauts incompatibles de l'appareil visuel.

4°) O, *ou l'ouïe.*

1 = acuité auditive supérieure aux distances normales.
2 = acuité auditive égale aux distances normales.
3 = acuité auditive inférieure aux distances normales et troubles incompatibles de l'appareil auditif.

5°) I, *ou membres inférieurs.*

1 = membres normaux.

2 = traces de varices ou déformations ou lésions non incompatibles.
3 = varices ou déformations ou lésions incompatibles.

6°) S. *ou membres supérieurs.*
1 = membres normaux.
2 = déformations ou lésions non incompatibles.
3 = déformations ou lésions incompatibles.

7°) E, *ou Etat général* (après l'examen physique médical).
1 = état général bas.
2 = état général moyen.
3 = état général mauvais.

Forme du profil médical.

Le profil médical se présentera sous la forme d'un tableau :

	P	A	V	O	I	S	E
1							
2							
3							

Une courbe en clocher sera construite. Toute pointe atteignant le chiffre « 3 » sera éliminatoire.

Utilité.

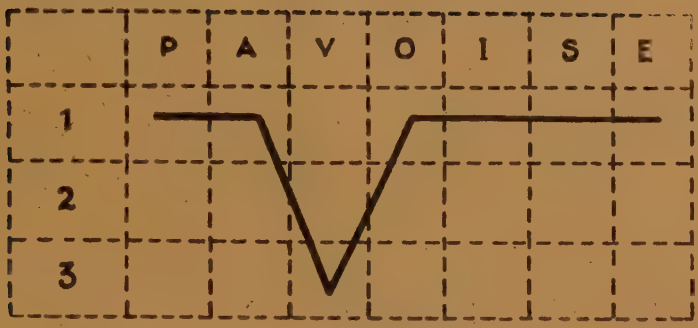
Les profils seront classés dans un ordre déterminé ; en tête les profils idéaux formés d'une droite horizontale dans le chiffre 1 ; puis ceux à un clocher dans le chiffre 2 ; ceux à deux clochers dans le chiffre 2, et ainsi de suite jusqu'à la droite horizontale dans le chiffre 2.

Le processus sera le même pour le chiffre 3.

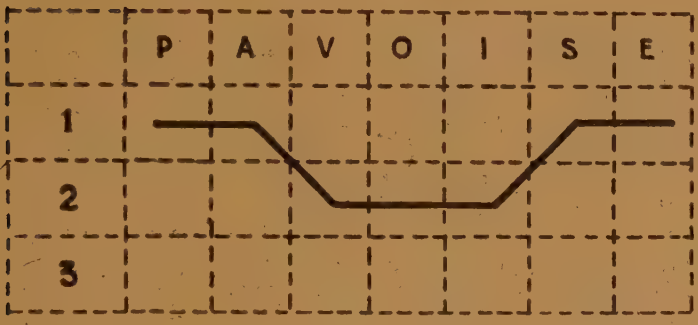
Selon les besoins en effectifs on pourra ne prendre que les profils idéaux ou ceux à une pointe de 2 et enfin les profils horizontaux en 2 si les besoins en personnel sont importants.

Encore une fois, tout chiffre 3 dans la bourbe est à rejeter.

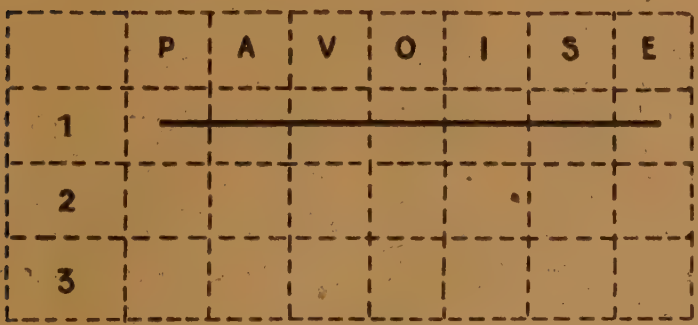
Par exemple :



Inapte



Apte



Profil idéal

CINQUIEME PARTIE

Orientation

Nous rappelons dans un schéma la composition de la police.

Police en tenue { C. R. S. (gardiens, gradés, officiers.
urbaine

Police en civil { Sécurité Publique (y compris les mœurs)
Police Judiciaire
Renseignements généraux. Police de l'Air

Inspecteurs, secrétaires, commissaires

Services techniques et adminitratifs.

Il n'existe pas de services auxiliaires. La police en tenue a moins d'initiative. D'une façon générale, elle exécute les consignes qui lui sont données, aussi le niveau intellectuel exigé chez les gardiens est nettement inférieur aux autres, leur personnalité est moins prononcée, leur adaptation peut être moins rapide, raisonnement et jugement bien que normaux pourraient ne pas être de qualité supérieure. Par contre, pas de shizoïdes ni d'introvertis déplacés dans une vie en groupe.

C'est en somme le niveau moyen, c'est-à-dire le plus bas de ceux que l'on peut prendre dans la Police, mais niveau moyen ne veut pas dire limite et toute déficience marquée, toute tare doit faire rejeter le candidat.

Parmi ceux-là, les meilleurs seront choisis pour faire des gradés, qui devront témoigner d'aptitudes au commandement, de personnalité d'adaptation, de volonté plus poussée et de fonctions psychiques développées.

Les inspecteurs de la Sécurité publique, de niveau intellectuel supérieur à celui des gardiens, doivent présenter les mêmes qualités psychiques avec plus de personnalité et d'adaptation ainsi que de stabilité psycho-motrice, attention et mémoire doivent être bonnes.

Police Judiciaire, Renseignements généraux, nécessitent une instruction générale du niveau du baccalauréat, les capacités psychiques doivent être en harmonie avec les qualités intellectuelles et seuls les meilleurs peuvent être classé dans ces groupes, ceux qui présentent des défections doivent être examinés soigneusement et rejetés selon le résultat.

C'est dans ce groupe qu'on assimilera les officiers, les inspecteurs principaux, les secrétaires et les commissaires.

Tout cela n'est qu'un modèle qui peut être évidemment varié suivant les circonstances et les besoins en personnel, mais le tableau général doit rester le même. On ne peut pas prendre comme inspecteur de la P. J. un homme sans personnalité, sans esprit d'initiative, ni d'adaptation, qui se laissera décourager par un échec, et abandonnera une affaire intéressante.

De même la police des mœurs nécessite un personnel exempt d'affectivité poussée, mais aimant la bagarre, et d'adaptation facile aux milieux qu'ils fréquentent, dans lesquels ils ne doivent pas apparaître comme des nouveaux venus et des dépaysés.

Un candidat pour telle ou telle branehc se présentant à la visite, doit être examiné sévèrement, le médecin lui représentera les qualités qui lui manquent et pourra le diriger vers telle autre branche ; s'il n'accepte pas, il doit être rejeté immédiatement.

Au choix personnel du candidat, doivent donc se joindre les capacités intellectuelles et psychiques nécessaires pour l'orienter vers une direction dans laquelle il a le plus de chances de s'extérioriser et de poursuivre une carrière intéressante, ce qui supprimera les « ratés ».

Conclusions de la Sélection Psychique

CRITIQUES

La Sélection psychique que nous proposons n'est qu'un modèle qui nous a donné de bons résultats dans différentes circonstances. Il est évident que ces exemples peuvent être et même doivent être changés et renouvelés.

Tout d'abord, en effet, on peut leur reprocher de faire appel à trop de connaissances scolaires, grammaticales et mathématiques, ce qui ne serait pas tout à fait exact, car ces connaissances sont réduites au minimum et c'est surtout de l'attention, de la stabilité et de l'abstraction qui sont demandées. La compréhension est évidemment nécessaire et tous les renseignements que le candidat ignore doivent lui être fournis tant au point de vue de l'explication des mots que du travail demandé, ce qui limite le travail intellectuel.

La variabilité des tests peut conduire le sujet à des erreurs en appliquant des règles antérieures.

Un modèle unique ne peut pas être imposé à tous les examinateurs, il importe que chacun approuve les tests proposés et les remplace, s'il le juge nécessaire par d'autres qu'il préfèrera ou qui lui sembleront mieux s'adapter.

Enfin, les mêmes modèles ne peuvent pas servir indéfiniment. Il faut éviter que le candidat se présente à l'examen connaissant par des raisons diverses tout ou partie des questions qui lui seront posées. Les questions peuvent être variées à l'infini et doivent l'être périodiquement.

La sélection ne peut pas être une formule administrative invariable ressortie périodiquement au moment des recrutements. Elle doit être, au contraire, fréquemment revue, corrigée, améliorée, au fur et à mesure que l'expérience viendra apporter sa lumière et, suivant les progrès de la psychanalyse, jusqu'à ce qu'elle aspire à l'idéal. C'est pour cela qu'elle nécessite des médecins dévoués à sa cause et possédant surtout la croyance et l'espoir en son avenir.

EXAMENS DE LABORATOIRE

I. GROUPES SANGUINS.

La facilité avec laquelle il est possible de déterminer systématiquement le groupe sanguin de tous les individus d'une collectivité quelle que soit

son importance, par la méthode de Beth-Vincent (sur lame) modifiée par Tzanck (sur bristol) a été démontrée (1).

La nécessité d'appliquer la recherche des groupes sanguins chez les Policiers est commandée par trois ordres de fait, qui sont :

1°) *des raisons d'ordre médico-social* pour permettre une meilleure identification de chaque policier et quel personnel autre que celui de la Police pourrait-il être mieux choisi ?

De plus, pour contribuer à une meilleure médecine collective par la connaissance d'un plus grand nombre de constantes biologiques de chaque individu, de manière à coopérer au développement de la prophylaxie et de la protection sociale.

2°) *Des mesures de protection individuelle et collective* qui s'imposeront pour un personnel qui est particulièrement exposé par la nature même de son travail à de multiples dangers, permanents et constants, ce qui rend indispensable la connaissance du groupe sanguin de chaque sujet, pouvant être blessé ou appelé en cas d'urgence et dans des circonstances particulières à recevoir du sang ou à en donner pour un camarade ou un membre de sa famille.

3°) *Des raisons d'utilité publique,* par l'excellent moyen de diffusion qu'il réaliserait pour faire connaître au personnel d'une collectivité aussi importante que celle de la Police l'existence des « Centres de Transfusion » ainsi que leur fonctionnement. Ce qui très probablement susciterait parmi ce personnel d'élite de très nombreuses adhésions.

L'application de la recherche des groupes sanguins est parfaitement réalisable par l'emploi des sérums « Tests » agglutinants et en utilisant comme support des agglutinations, des cartons en bristol protégés par des pochettes spéciales.

La recherche en sera faite à la visite d'incorporation pour le personnel nouveau, à l'une des visites périodiques pour le personnel déjà en activité.

Le résultat de chaque sujet devra être conservé dans le dossier médical, après avoir été consigné sur la fiche médicale et d'une manière très apparente sur la carte d'identité professionnelle à moins que l'épreuve elle-même puisse dans un temps à venir être pratiquée sur la carte d'identité professionnelle elle-même.

2. DEPISTAGE DE LA SYPHILIS.

Par les méthodes normales.

3. DEPISTAGE DE LA TUBERCULOSE.

Au moyen de la radioscopie et de la radiographie, par la recherche de la vitesse de sédimentation, cuti-réaction et dans l'avenir, possibilité de l'emploi de la méthode des Hémo-tests préconisés par M. le Professeur Mattei dépistant en même temps le cancer.

---

(1) **M. Ollivier.** — Réalisation pratique de la détermination des groupes sanguins fondamentaux en collectivités et plus spécialement en médecine de travail. Société Médecine de travail de Provence — séance du 19-3-46.

SIXIEME PARTIE

PROJET DE MISE EN APPLICATION

L'examen médical est pratiqué tout d'abord.

L'examen psychiatrique, qui demande un certain temps, doit être pratiqué après l'examen de connaissances générales, de façon à ce qu'il ne soit pas fait inutilement à tous les candidats.

Un candidat qui désire entrer dans la police, fournit actuellement avec son dossier constitué un certificat de visite fait par un médecin assermenté. Il est ensuite examiné par des médecins de la police.

Il serait bon dès qu'il pose sa candidature de lui spécifier la taille minima et qu'il doit être exempt de toute tare ou infirmité, ce qu'il pourrait faire vérifier, s'il le veut, à son médecin de famille, de façon à éviter des formalités et des pertes de temps inutiles, si ce dernier lui déclare qu'il sera inapte pour telle raison, et lui éviter les frais supplémentaires occasionnés par une visite complète chez le médecin assermenté.

Nous envisageons de la façon suivante l'application de la sélection.

1°) Le dossier contitué, les candidats sont convoqués. Ils vont subir tout d'abord une visite médicale physique.

Dans une première salle on constitue une fiche à chacun, sur laquelle sont portées les mensurations, puis le candidat passe dans une seconde salle où il est examiné par un médecin qui le note suivant la classification que nous avons proposée.

Chez ceux qui seront admis à ce premier examen le médecin pratique une prise de sang dans des tubes qui seront adressés au laboratoire en vue d'un B. W. et du dépistage de la tuberculose. En même temps que ce prélèvement, le groupe sanguin du sujet est recherché et noté.

2°) Les mêmes candidats reconnus aptes physiquement subissent l'examen de culture générale qui éliminera les niveaux intellectuels insuffisants et l'épreuve sportive.

3°) La visite médicale nécessite une journée, la seconde journée est consacrée à l'examen écrit, puis les admissibles vont subir l'examen mental.

Nous avions envisagé d'employer le « Rorchach » (étude de tâches) mais la longueur du temps nécessaire à son application nous l'a fait rejeter, sauf pour les écoles d'officiers où il donne de bons résultats dans la région parisienne.

a) La première partie écrite nécessite une heure pendant laquelle le médecin peut commencer son interrogatoire.

b) Les candidats sont réunis par groupes de 4 avec un examinateur, assistante sociale par exemple ; les cubes leur sont distribués, puis le modèle est placé au centre de la table ; à un signal ils commencent leur construction. L'examinateur note les temps auxquels finit chacun et arrête

les autres quand la limite est atteinte. Il note les temps, puis l'épreuve finie les ajoute. Les meilleures notes vont à ceux qui ont fait tous les dessins dans le minimum de temps. Cette épreuve prend au maximum 3/4 d'heure. Une demi-heure sera réservée avant ou après à l'épreuve pratique.

c) Puis vient l'interrogatoire où le médecin est en tête à tête avec le candidat durant une demi-heure environ.

4°) Les résultats sont ensuite collationnés et portés sur une fiche médicale avec ceux du laboratoire qui élimineront les sujets contaminés, qui pourront se représenter au recrutement suivant.

Il sera alors possible de construire le profil médical ou le «PAVOISE » de chaque candidat.

Les candidats reçus définitivement sont affectés dans leur Compagnie. A chaque commandant de compagnie, le médecin communique son avis sur le candidat, excluant toute conclusion médicale, mais uniquement sur la manière dont devra être conduit le gardien, afin d'éviter toute incompréhension et toute fiction par la suite. En même temps, il communique le groupe sanguin qui sera porté sur la carte de Police.

CONCLUSIONS

Le rôle de la Police, la diversité de ses fonctions, nécessitent un recrutement sévère, afin que ce corps soit composé d'un personnel choisi physiquement et psychiquement.

Des armées et des polices étrangères appliquent avec succès des méthodes de sélection, et l'Armée Française à son tour sélectionne les jeunes recrues.

Cette sélection appliquée à la Police comprendra :

— Un examen des connaissances générales,

— Un examen sportif,

— Un examen médical physique,

— Un examen psychique.

Ces deux derniers nous intéressent principalement.

I. — L'EXAMEN PHYSIQUE

Il est nécessaire d'avoir présent à l'esprit l'image de l'homme idéal que Vandervael nous décrit ainsi que les paramorphismes et les dysmorphismes les plus fréquents.

Les mesures employées en biométrie humaine, tant au point de vue anthropométrique que de la valeur fonctionnelle des organes sont multiples, des rapports et des indices ont été proposés par de nombreux auteurs, intéressant successivement toutes les mesures corporelles. Certaines sont beaucoup trop compliquées et peu précises, mais l'ensemble donne une idée du domaine et des méthodes de la biométrie.

L'étude des classifications des types réels proposées, dont les principales sont celles de Manouvrier, de Mac-Auliffe, de Thooris, de Brugsh, de Kretschener, de Viola, de Pende, de Stockard, de Bean, ramène schématiquement à l'existence de deux grands groupes d'individus :

— Les longilignes,

— Les brévilignes.

La conclusion que l'on tire de toutes ces classifications c'est qu'une unification est nécessaire afin qu'elles accomplissent un pas décisif vers une utilisation généralisée.

L'harmonie physique dans tous ses détails, telle que les auteurs précédents la préconise, ne peut pas être exigée dans une visite d'incorporation. Ce qui est à rechercher, c'est la capacité de résistance de l'individu adaptée au métier de policier, métier pénible, si l'on tient compte des heures de garde, de surveillance, d'immobilité et de patrouilles par tous les temps et à toutes les heures, nécessitant une résistance physique considérable. C'est pour cela que l'examen médical doit être sévère et que seuls doivent être admis parmi ceux qui répondent aux règles générales ci-dessous, ceux qui seront exempts de toute tare pouvant être une gêne pour eux et pour le service.

Les médecins examinateurs devront se montrer plus sévères encore que ceux de l'Armée, car il n'existe pas dans la Police un service auxiliaire, le candidat devra donc être apte à un service actif ou rejeté.

Le policier doit être représentatif, et pour cela un facteur essentiel est exigé : la taille qui ne doit pas être inférieure à 1 m. 65.

Chaque candidat, après les mensurations simples pratiquées : taille, poids, périmètre thoracique, est numéroté selon la méthode que nous avons préconisée :

3 chiffres de 1 à 3 dont :

— le 1° : la taille.

— le 2° : le poids.

— le 3° : le périmètre thoracique.

Tous les 300 (trop petits) et tous ceux se terminant par 3 (faiblesse physique) sont rejetés.

Le profil médical est ensuite commencé selon la formule PAVOISE ou :

P = Physique.
A = Aptitude psychique.
V = Vue.
O = Ouïe.
I = Membres inférieurs.
S = Membres supérieurs.
E = Etat Général.

A sera complété ultérieurement.

Il sera nécessaire de pratiquer des examens sérologiques et humoraux :

— Recherche du groupe sanguin.

— Recherche du B. W.

— Dépistage de la tuberculose.

II. — L'EXAMEN PSYCHIQUE

Une place égale doit être réservée au cerveau et au corps, car le Policier, s'il doit être représentatif, doit être aussi intelligent. Pour permettre à l'intelligence de s'extérioriser et de donner toute sa mesure, un certain niveau est nécessaire, c'est ce niveau qu'aura déjà décelé l'examen des connaissances générales. La sélection psychique ne doit donc s'exercer que sur des sujets possédant le niveau intellectuel exigé. Cet examen est nécessaire, car il permet d'éliminer des sujets tels : les schizoïdes, les maniaques, les instables, les hyperaffectifs, les inquiets, les anxieux, etc... capables d'excellentes réponses d'ordre intellectuel et dont pourtant la place n'est pas dans la Police.

Le problème de l'Intelligence a été très débattu et parmi les principales théories qui cherchent à l'expliquer, il faut retenir :

La Théorie anarchique soutenue par Thorndike et caractérisée par le morcellement extrême de la notion d'intelligence en chaque fonction.

La Théorie Eclectique de Spearman qui affirme l'existence du Facteur « G » ou facteur général, commune à toutes les aptitudes et du facteur « S » ou spécifique, spécial à l'aptitude considérée.

Variable chez des individus différents, « G » est par contre constant chez un même sujet, tandis que « S » est différent. « G » représente avant tout l'énergie mentale.

Plus tard, s'ajoutèrent les facteurs :

W : d'ordre volitif.

C : rapidité d'adaptation.

P : persévérance, et de nombreux autres.

Sparman reconnaît trois principes qualitatifs de la connaissance :

Les principes de l'expérience, de l'éducation des relations, de l'éducation des corrélations.

Et cinq principes quantitatifs :

Les principes de l'énergie mentale, de la rétentivité, de la fatigue, de la conation, des forces premières, qui engendrent les trois processus « anoégénétiques » (qui ne suscitent pas de représentations nouvelles) :

La reproduction, l'oubli, la variation de clarté des connaissances.

Les théories monarchiques, qui ramènent les aptitudes mentales à une seule faculté souveraine, appelée « Intelligence ». Pour Claparède l'intelligence est un instrument d'adaptation qui entre en jeu, lorsque font défaut les autres instruments (l'instinct et l'habitude). Elles répondent au besoin d'adaptation.

La théorie synthétique de Wenzl et Gottschaldt pour qui les aptitudes intellectuelles ne peuvent être comprises que dans l'ensemble de la personnalité, parce qu'elles sont conditionnées par une série de facteurs :

Les facteurs proprement noétiques (abstraction, compréhension, documentation cognitive).

Les facteurs sociaux.

Les facteurs endothymes de la personnalité et du caractère (fonctions volitives et affectives).

Pour ces deux auteurs, la personnalité est une structure en « couches ». L'intelligence, sans se confondre avec le reste, plonge ses racines dans les couches endothymes de cette personnalité, constituée par les fonctions affectives et évolutives.

2. LA SELECTION PSYCHOLOGIQUE ET PSYCHIATRIQUE DANS LA POLICE.

Ces théories de l'intelligence résumées, énumérons les principales caractéristiques du policier.

Stabilité psycho-motrice, personnalité, adaptation, affectivité sans hypersensibilité, tempérament combattif, mémoire, jugement et raisonnement précis.

Pour les étudier chez les candidats, il nous paraît nécessaire de pratiquer :

Un examen écrit,

Une étude des réflexes,

Un interrogatoire.

A. - *L'Epreuve écrite :* inspirée du « test d'intelligence logique » de J.-M. Lahy, comporte plusieurs tests :

— le test des mots en trop,
— le test des mots semblables,
— le test des séries numériques,
— l'arbre généalogique,
— le test d'attention ou du code,
— le test des sillogismes,
— le test des proverbes et des maximes,
— le test des chemins et des labyrinthes.

Enfin, le dessin d'un bonhomme, d'un animal et d'une fleur qui nous permettra l'étude des tendances.

Cet ensemble de tests sera traité en un temps délimité, de même que l'épreuve des cubes de Kohs que devra accomplir chaque candidat : constructions de dessins suivant un modèle donné, au moyen de petits cubes semblables coloriés.

B. - *L'étude des réflexes* nous paraît devoir être développé par l'usage de la cinématographie appliquée et de différentes autres méthodes telles que la réaction au bruit, aux émotions, à la lumière.

C. - *L'interrogatoire,* pratiqué par le Médecin, portera sur :

— 1°) les antécédents et l'histoire familiale,
— 2°) les voyages effectués,
la culture physique et intellectuelle,
l'utilisation des loisirs,
la sexualité.
— 3°) les aptitudes natives ou constitutionnelles,
le goût du travail, de la difficulté, des voyages,
les livres et les films préférés,
la persévérance, les scrupules,
les instincts primordiaux et les instincts supérieurs,
l'émotivité.
— 4°) le type morphologique.
— 5°) la constitution psychiatrique,
tendance à l'introversion ou à l'extroversion,
égalité ou inégalité d'humeur.
— 6°) les caractères endocrinoplastiques,
prédominance glandulaire,
structures psycho et somato sexuelles.
— 7°) le système pileux et la pigmentation.
— 8°) l'étude caractérologique :
a) stabilité psychique,
peurs, sensibilité aux sentiments collectifs.
b) stabilité psycho-motrice.
c) personnalité,
utilitarisme.
d) volonté.

e) adaptation.
f) affectivité.
g) tempérament combatif.
h) aptitude au commandement.

— 9°) L'activité physique et psychique.

— 10°) L'examen physique et somatique avec la recherche des dysgénésies et des stigmates de dégénérescence,
le réflexe chiro-oral et le réflexe chiro-crémastérien,
la présentation,
l'attitude,
la démarche,
l'expression.

— 11°) L'évaluation des diverses fonctions psychiques :
attention,
mémoire,
raisonnement,
jugement,
abstraction,
auto-critique,
équilibre psychique.

— 12°) Fonds mental.

Le facteur « A » du PAVOISE sera alors rempli.

D. - Tous ces tests à côté de nombreuses qualités possèdent des défauts qui les ont fait critiquer. Ils sont cependant d'une grande importance pour l'évaluation du niveau psychique des candidats et aussi pour leur orientation vers les branches différentes de la Sûreté Nationale.

Nous avions envisagé d'employer le Rorchach qui donne actuellement des résultats heureux dans les écoles d'Officiers de Police, mais la longueur du temps nécessaire à son application nous l'a fait rejeter pour les visites d'incorporation des Gardiens.

3. - *L'application de la Sélection,* pratiquée tout d'abord dans une Région, montrera, avec l'expérience qu'on en tirera, les possibilités de modifications du processus. Il est évident qu'une visite médicale, comme nous l'avons envisagée, nécessite un personnel nombreux et entraîné, de même que des moyens appropriés. Pour éviter une perte de temps inutile, il nous paraît bon de procéder par éliminations successives et de ne pas faire subir un examen psychique aux candidats reconnus inaptes à l'examen physique ou de niveau intellectuel insuffisant.

La Sélection Psychologique et Psychiatrique se pratiquera donc finalement sur un nombre réduit de sujets, ce qui sera préférable à tous les points de vue.

Ayant passé par toutes ces épreuves, le Policier incorporé, après avoir subi un stage préalable d'instruction, sera lancé dans la circulation, où, en toutes circonstances, il sera capable d'esprit d'initiative, de sang-froid, de décision et de courage.

La Sélection Médico-Psychologique et Psychiatrique s'impose pour le personnel de la Police et les résultats en seront une augmentation de la sécurité individuelle et collective, tant au point de vue Policier que général.

BIBLIOGRAPHIE

CORNIL et GOLDENFOUN Z. : « Sur une modalité clinique d'exploration des réflexes associatifs ; les réflexes tendinéo-associatifs » (C. R. Biologie de Nancy, juin 1928).

CORNIL et GOLDENFOUN : « Les réflexes associatifs chez les enfants anormaux (O. R. Sté de Biologie de Nancy, Juin 1928).

CORNIL et GOLDENFOUN Z. : « L'étude des réflexes associatifs et son intérêt en neurologie pédiatrique. La science médicale pratique 1928 » (Paris Médical 1930, p. 308).

Mlle COTTE, ROUT et AUREILLE : « Utilisation du dessin comme test psychologique chez les enfants anormaux » (1 fascicule 32 p. - Maufetot, Marseille, 1942).

GOLDENFOUN : « Les réflexes associatifs ou conditionnels chez les enfants anormaux » (Médecine Nancy 1923).

LOOSLI-USTERI : « Le diagnostic individuel au moyen de Test de Rorschas » (Hermann et Cie, Ad. 1938).

PIRET : « Etude sur les tests collectifs d'intelligence » (Masson 1944).

SCHACHTER et Mlle COTTE : « Sur un phénomène Syncinétique nouveau chez le garçon - La syncinésie crémastérienne » (Annales de Pédiatrie - Avril 1943).

SCHACHTER et Mlle COTTE : « Etude de deux phénomènes syncinétiques (syncinésie oro-chirale et syncinésie chiro-crémastérienne) observée chez des enfants - Journal de psychiatrie infantile » (1943).

VANDERVAEL : « Notions de Biométrie humaine » (Masson, Edit. 1943).

WECHSLER : « Mental Tests ».

VERDUN : « Une méthode nouvelle d'exploration des aptitudes caractéristiques - L'expertise biotypologique ». (In. Archives des maladies Professionnelles 1944-45, T. 6, N° 627 - P. 275 et 351).

A. MATTEI : « Une réaction par hémo-tests associés, ses applications possibles dans le dépistage et dans le contrôle de l'évolution des cancers et de la tuberculose » (Le Concours Médical, 25-5-1946).

CORNIL L. et OLLIVIER H. : « Conduite de l'expertise psychiatrique des recrues militaires au cours des épreuves de sélection » (Société de Médecine du Travail de Provence, 7-5-46).

OLLIVIER Henri : « La sélection psychiatrique dans l'armée (Société de Médecine du Travail de Provence, 7-5-46).

CORNIL L., OLLIVIER H. et VIDAL Ch. : « Nécessité d'une sélection médico-psychologique et psychiatrique dans le personnel de la Police ». (Sté de Médecine du Travail de Provence, 1946).

CORNIL L., OLLIVIER H. et VIDAL Ch. : « Vers une sélection Médico-psychologique et psychiatrique dans le personnel de la Police.

OLLIVIER Henri et VIDAL Ch. : « La sélection psychologique et psychiatrique dans le personnel de la Police.

OLLIVIER Henri et VIDAL Ch. : « La sélection médicale dans le Personnel de la Police ».

OLLIVIER Henri et VIDAL Ch. : « Exécution rapide d'application des procédés de sélection médico psychologique dans le personnel de la Police ».

SPEARMAN : « Les aptitudes de l'homme - The nature of intelligence ».

CLAPAREDE : « La psychologie de l'intelligence » (Scientia 22, 1917). Article repris dans « l'Education fonctionnelle » Neuchâtel et Paris, Delachaux-Niestlé 1931.

ELBINGHANS : « Précis de psychologie », trad. Française, Paris Alcan, 1910.

CANTOR J.-R. : « Intelligence and mental tests, dans le Journal of philosophy 17, 1920 ».

BURT C. : « The subnormal mind, Oxford Univ. Press 1917 ».

STERN : « Die intelligenz der kandar und jugendlichen 4° and Leipzig, Rarth 1928 ».

GOTTSCHALDT K. : « Erbpsychologie der Elementerfunktionem der Begabung, dans Manbuch der Erbiologie des Meuschen. - Berlin, Springer 1939, tome V.

WENZL A. : « Théorie Begabung, Leipzig Meiner, 1934 ».

LAHY J.-M. : « Un tests d'intelligence logique dans le travail humain » (1933).

BULLETIN OFFICIEL DU MINISTERE DE LA GUERRE : « Instructions sur l'aptitude du service militaire » (Ed. Lavauzelle et Cie, 1939).

WN. A. HAWK, R. C., A. M. C., Ottawa, out : « Les aspects psychiatriques de la sélection d'officiers, revue psychiatrique ».

Louis MINSKI M. D. : « Revue psychiatrique - Journal of psychiatrie. Standard tests ind. Related Matérial 1945 ».

PEYTRAUD (L.M.E.), ROUCHONNAT (F.M.A.T.) et MORGANT (M.E.) : Note sur une expérience pratique de sélection psychotechnique de spécialistes militaires. Revue du service de santé militaire 1939 ».

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers condisciples, devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Etre Suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité, dans l'exercice de la Médecine.

Je donnerai des soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui lui seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs, ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses.

Que je sois couvert d'opprobe et méprisé de mes confrères si j'y manque.

IMPRIMERIE SAUZET
Roanne